This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

NEDL TRANSFER
HN 6LEC 7

RC8698

Digitized by Google

40

TRAITÉ
DE
LA VOLONTÉ,
DE SES PRINCIPALES ACTIONS, DE SES PASSIONS, ET DE SES EGAREMEN

Divisé en cinq Par

By Père Amelin

...es pa-
...is, on le
...que loisir
... & on le
...ù il est

...rd pour
... a esté
... receu
...ce

A PARIS,

Chez GUILLAUME DESPREZ, ruë Saint Jacques, à S. Prosper, & aux trois Vertus, au-dessus des Mathurins.

M. DC. LXXXIV.

Avec Privilege & Approbation.

Digitized by Google

KC 8698

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
11 July 1975

Cpl. Albert Allen

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

IL y a quelques années que cet Ouvrage fut commencé. Il survint des choses qui furent cause qu'on le laissa imparfait. En maniant depuis des papiers, il tomba sous les mains, on le relut, & en suite dans quelque loisir à la Campagne, on l'acheva & on le mit à peu prés dans l'estat où il est aujourd'hui.

Il avoit esté entrepris d'abord pour faire partie d'un Livre qui a esté donné au public, & qui a esté receu avec applaudissement : Mais parce que ce qui vient de differentes mains, retient toûjours quelque difference qui empesche que les parties ne puissent se réünir en un mesme corps, on a jugé à propos d'en faire un Ouvrage à part, à qui on a donné pour titre : Traité

Digitized by Google

de la Volonté, de ſes actions principales, de ſes paſſions, & de ſes égaremens.

Quoique d'abord on n'euſt deſſein de parler que des erreurs où les paſſions engagent les hommes, en ne les conſiderant meſme que comme actions de la Volonté; neanmoins quand il a fallu faire un Ouvrage détaché, il a fallu en meſme temps ne rien ſuppoſer, établir des principes & les ſuivre, & l'on s'eſt trouvé par là comme obligé à faire, pour ainſi dire, l'anatomie preſque entiere de l'ame, & à marquer diſtinctement ſes facultez & tous ſes mouvemens.

Cette recherche nous a fait travailler à découvrir le partage des facultez de l'ame, & à examiner quelles ſont les actions de la volonté & de l'entendement; mais nous avons crû ne devoir conſiderer ici que les actions qui ont le bien pour objet, & de ces actions meſmes nous ne parlons que de ſix principales, que nous eſtimons ſuf-

Digitized by Google

fir pour expliquer toutes les paſſions. Deux regardent le bien, trois regardent le mal, & une peut avoir pour objet le bien ou le mal. Nous n'avons point deſſein de condanner ceux dont nous ne ſuivons point les ſentimens, ni Deſcartes, ni les autres; nous avons pris par tout ce que nous avons crû de plus avantageux à noſtre deſſein.

Nous croions pouvoir dire que les principes que nous établiſſons, pourroient ſervir à expliquer avec aſſez de facilité, toutes les actions de l'ame, ſes paſſions, ſes connoiſſances, ſes jugemens, ſes facultez, ſes habitudes, ſes vertus, ſa liberté & toutes les ſuittes qui en dépendent, & à donner meſme une idée d'une Morale entiere.

On dira peut eſtre qu'il n'y a rien dans ce Traité qui n'ait eſté dit. On répond, que quand cette objection auroit quelque fondement, l'ordre neanmoins & l'enchaiſnement des choſes, pourroit eſtre nouveau, & que des perſonnes eclairées ont jugé que la publi-

Digitized by Google

cation de cet Ouvrage pourroit estre de quelque utilité.

Cet Ouvrage est composé de cinq parties. La premiere parle en general de l'ame, de ses facultez, & de ses jugemens, & donne la definition des passions dont on traite dans la suitte. La deuxiéme parle de l'Admiration. La troisiéme de l'Amour. La quatriéme de la Haine, de la Tristesse, & de la Crainte : Et la cinquiéme, de la Joie.

On avertit que la premiere Partie a besoin d'une attention particuliere, & qu'elle paroistra peut estre un peu abstraite; mais elle a esté jugée necessaire, & davantage encore à ceux qui la trouveront de la sorte.

On a écrit d'un stile simple, sur tout dans la premiere Partie, & par tout d'une maniere éloignée de toute contention. On ne cherche point la dispute mais la verité.

Ceux à qui la simple exposition des principes, qui paroist toûjours un peu

Digitized by Google

seche, peut faire de la peine, sont avertis de commencer la lecture de ce Livre par le premier, le sixiesme & le huitiéme Chapitre de la premiere Partie, & de passer ensuitte aux autres Traitez; mais à la charge qu'ils ne demanderont point de preuve des principes: Ils les supposeront suffisamment establis dans les Chapitres qu'ils n'auront pas lûs. Si ils ne sont point fatiguez d'un lecture ainsi faite, ils pourront ensuitte lire la premiere Partie toute entiere; & l'on ose dire qu'une seconde lecture de cet Ouvrage leur sera plus agreable & plus utile que la premiere: Mais c'est demander peut-estre plus qu'on ne mérite.

Digitized by Google

APPROBATION.

NOus soussignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, avons leu avec autant d'édification que de plaisir, ce *Traité de la volonté, de ses principales actions, de ses passions, & de ses égaremens*; par le moien duquel l'homme apprenant à se connoistre lui-mesme, & à marcher dans les voies de la verité par celles de la charité, ne peut qu'il ne s'instruise parfaitement en voyant les égaremens de cette vie, à ne plus s'égarer dans le veritable chemin de l'autre. C'est ce qui nous oblige de donner nostre approbation à cet excellent Traité, & d'assurer le public que nous n'y avons rien trouvé que de trés-conforme aux regles de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine. En foi de quoi nous avons signé, le premier jour de Juin 1684.

N. GOBILLON,
Curé de saint Laurens.

LECARON.

DE LAMET,
Curé de Saint Eustache.

BOILEAU,
Doien de l'Eglise Metrop. de Sens.

Digitized by Google

TABLE
DES TRAITEZ, & des Chapitres contenus en ce Livre.

TRAITE' DE LA VOLONTE'.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

Dessein de tout l'Ouvrage. page 1

CHAPITRE II.

Ce que c'est qu'a entendre & que juger. 7

CHAPITRE III.

Premiere division des Jugemens. 12

CHAPITRE IV.

Seconde division des Jugemens. 17

CHAPITRE V.

Troisième division des Jugemens, 20

CHAPITRE VI.

Le déreglement des Passions depuis la chûte de l'homme & depuis son peché. 31

CHAPITRE VII.

La définition & le nombre des Passions ; & combien d'erreurs en peuvent naître. 36

CHAPITRE VIII.

La différence qu'il y a entre la cupidité & les

Digitized by Google

TRAITE DE L'ADMIRATION.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

Definition de l'Admiration. 62

CHAPITRE II.

Regles dont le violement eſt cauſe des erreurs que peut produire l'Admiration. 65

CHAPITRE III.

Erreurs qui peuvent venir de l'inobſervation de la premiere Regle. 71

CHAPITRE IV.

Erreurs qui viennent du violement des dernieres Regles. 77

TRAITE' DE L'AMOUR.

TROISIE'ME PARTIE.

CHAPITRE I.

La difference qu'il y a entre les Vertus & les Paſſions. 88

CHAPITRE II.

La difference qu'il y a entre l'amour dont un homme aime un bien, & l'amour qu'il porte à un eſtre qui lui eſt ſemblable. 91

CHAPITRE V.

Erreurs de l'Amour, & la ſource de ſes déreglemens. 102

ART. I. Premiere ſource des déreglemens de l'Amour. 104

ART. II. Seconde ſource des déreglemens de

Digitized by Google

l'Amour. 112
ART. III. *Troisiéme source des déreglemens de l'Amour.* 126
ART. IV. *Quatriéme source des déreglemens de l'Amour.* 134
ART. V. *Cinquiéme source des déreglemens de l'Amour.* 163
CHAPITRE IV.
Les Vertus & les Passions sont des Amours. 170

TRAITE' DE LA HAINE, de la Tristesse, & de la Crainte.

QUATRIE'ME PARTIE.

CHAPITRE I.
Definition de la Haine, & de la Tristesse. 178
CHAPITRE II.
Explication particuliere de la Haine, & les regles dont le violement cause les erreurs de la Haine. 189
ART. I. *Premiere regle de la Haine.* 190
ART. II. *Suite des erreurs que cause le violement de la premiere regle de la Haine.* 211
ART. III. *Seconde Regle de la Haine.* 216
ART. IV. *Troisiéme regle de la Haine.* 220
CHAPITRE III.
Explication particuliere de la Tristesse, & les déreglemens qu'elle peut causer. 222
CHAPITRE IV.
Remédes des déreglemens de la Tristesse. 226

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE V.

Ce que c'eſt que la Crainte. 231

TRAITE' DE LA JOIE.

CINQUIE'ME PARTIE.

CHAPITRE I.

Diviſion du Traité de la Joie. 245

CHAPITRE II.

Ce que c'eſt que le ſentiment de la Joie. 247

CHAPITRE III.

Quelle eſt la poſſeſſion du bien qui eſt neceſſaire à la Joie. 252

CHAPITRE IV.

Quelles ſont les choſes dont la poſſeſſion fait naiſtre la Joie dans les eſtres ſpirituels. 261

ART. I. *D'où vient que les eſtres ſpirituels trouvent de la joie à connoiſtre la verité, & comment l'homme en abuſe par la cupidité des ieux.* 263

ART. II. *D'où vient que les eſtres ſpirituels trouvent de la joie à jouir de la grandeur, & comment l'homme en abuſe par l'orgueil de la vie.* 273

ART III. *D'où vient que les eſtres ſpirituels peuvent trouver de la joie dans la jouiſſance des biens ſenſibles, & quel en eſt le dereglement.* 282

CHAPITRE V.

Deſordres cauſez par l'enivrement & par l'enchantement que cauſe la joie ſenſible. 288

CHAPITRE VI.

Autres deſordres cauſez par l'enchantement & par l'enivrement de la Joie. 297

Concluſion de l'Ouvrage 302

Fin de la Table des Chapitres.

Digitized by Google

TRAITE'
DE LA VOLONTE',
DE SES PRINCIPALES ACTIONS, DE SES PASSIONS, ET DE SES EGAREMENS.

PREMIERE PARTIE.
Traité préliminaire.

CHAPITRE PREMIER.
Deſſein de tout l'Ouvrage.

IL faut avoüer qu'Hippocrate s'eſt acquis une réputation immortelle ; & par les découvertes qu'il a faites dans la medecine, & par la beauté des regles qu'il a preſcrites pour la gueriſon des

Digitized by Google

maladies du corps. Il faut aussi demeurer d'accord que plusieurs autres se sont élevez avant lui à une gloire pour le moins aussi éclatante, en s'appliquant à cette partie de la Philosophie qui regarde les mœurs. Nous entendons parler de ceux qui ont appris aux hommes ces belles Maximes de Morale qu'on peut appeller les Aphotismes de la medecine de l'ame, & qui ont par-là merité le nom de Sage que la Grece leur a autrefois donné, & qu'aprés tant de siecles on ne leur refuse pas encore aujourd'hui. C'est ce qui fait que nous ne pouvons estre du sentiment de cét Ancien, qui dit que l'on a cherché avec beaucoup de soin l'art de guerir les maladies du corps, & que les avantages qu'on en a receus, ont porté les hommes à en croire Auteurs les Dieux immortels; mais que la medecine de l'ame n'a point esté si desirée avant qu'elle fut trouvée, ni ensuite cultivée avec tant de soin, ni si approuvée dans son usage.

Sans se servir ici davantage de l'autorité de l'ancienne & sçavante Grece qui a tant honoré les premiers Mo-

Digitized by Google

deeins qui ont donné des regles pour la ſanté de l'ame, la doctrine de l'Egliſe ne nous fait-elle pas voir encore plus clairement la fauſſeté de cette penſée ? En effet elle nous apprend que les maladies de l'ame ſont plus anciennes que les maladies du corps; qu'Adam eſtant devenu malade d'orgueil, commença à ſentir qu'il n'eſtoit plus le maiſtre de ſon corps : qu'il devint ſujet à la mort & aux maladies du corps ; & que la premiere mort qui parut au monde, fut cauſée par une paſſion.

Dieu lui-meſme dans le meſme tems commença à donner aux hommes des avertiſſemens ſalutaires de moderer leurs paſſions, & de travailler à guerir les maladies de l'ame, aprés leur en avoir découvert la malignité, & montré quels funeſtes effets elles ſont capables de produire.

Ces inſtructions ſe ſont conſervées par les enfans de Seth juſqu'à Noé, & enſuite par Abraham, Moïſe & les Prophetes, juſqu'au temps de JESUS-CHRIST, qui eſtant la Sageſſe éternelle, a achevé ce qui n'avoit eſté que comme ébauché dans le tems de la

Loi de la nature & de la Loi écrite, donnant lui-meſme aux hommes dans toute ſon étenduë le veritable art de guerir les paſſions & les cupiditez des hommes. C'eſt ce qui fait la divine Morale de la Religion Chreſtienne, qui eſt l'admiration & la ſanté de tout l'Univers.

Le Traité des Paſſions eſt un Traité des principales maladies de l'ame. Il eſt vrai qu'on n'y parle point de l'ignorance qui eſt une maladie de l'eſprit, on ſe retranche aux maladies du cœur & de la volonté, qui ſont les paſſions & les cupiditez.

Cette matiere ſemble avoir eſté comme épuiſée par une infinité de grands hommes qui s'y ſont appliquez. Nous pouvons dire neanmoins que ce champ eſt ſi vaſte & ſi fecond, que la moiſſon y eſt toûjours abondante. Nous n'examinons point les paſſions en Orateur ni en Phiſicien, comme ont fait pluſieurs; mais en Philoſophe moral & en Philoſophe chreſtien. Nous avons tâché de tirer la pluſpart de nos idées & preſque toutes nos expreſſions de l'Ecriture & des Peres. Ne ſçachant point que cela ait eſté entrepris par

Digitized by Google

perſonne dans un Traité exprés des Paſſions, nous ozons dire que nous ne ſuivons pas une route commune. Nous avons réduit autant qu'il nous a eſté poſſible, tout ce que nous propoſons, à des idées claires & capables d'eſtre entenduës de tout le monde. Nous expliquons l'amour qui eſt la premiere action de la volonté & la ſource de toutes les autres, par l'idée de juger & de ſe déterminer, qui nous a paru eſtre une idée ſimple, commune & connuë meſme de tout le monde; & enſuite nous entreprenons de faire voir que toutes les paſſions des hommes ſont de veritables amours, ſans en excepter meſme celles qui regardent le mal. Sans condamner les termes d'*appetit concupiſcible* & *iraſcible*, ni beaucoup d'autres, nous avons crû qu'il nous ſeroit permis de faire comme une épreuve, pour voir ſi n'emploiant que des termes plus connus, nous ne pourrions point expliquer les paſſions des hommes. De ces termes nous avons formé des definitions, & de ces definitions nous avons tiré les regles de toutes les paſſions, aprés en avoir découvert les déreglemens.

Digitized by Google

C'eſt en nous appuiant ſur ces principes, que nous donnons la diviſion des jugemens des hommes & la definition des paſſions; que nous en montrons les dereglemens dans leur ſource, & la difference qu'il y a entre la cupidité & les paſſions. Enſuite nous faiſons voir quelles ſont les erreurs où peut faire tomber l'admiration; & quels en ſont les remedes; puis paſſant aux differentes ſources des dereglemens de l'amour, d'où vient l'attache, l'inconſtance, l'aveuglement, & la contagion de cette paſſion, on fait voir que toutes les vertus ſont des amours, & quelle eſt la difference qu'il faut mettre entre l'amour d'un bien & l'amour d'un eſtre qui nous eſt ſemblable. Aprés avoir prouvé que la haine, la triſteſſe & la crainte ſont de veritables amours, on s'eſt appliqué à découvrir quelles ſont les erreurs qui viennent de la haine & de la triſteſſe, & quelles ſont les regles qu'il faut ſuivre pour les guerir. Enfin aprés avoir expliqué ce que c'eſt que la joie, en quoi conſiſte la joüiſſance du bien, on explique comment l'homme trouve de la joie dans la con-

Digitized by Google

noissance de la verité, dans la joüissance de la grandeur & des biens sensibles; comment cette joie peut estre juste, & comment elle devient injuste & déreglée, & quel est l'enivrement & l'enchantement de la joie. Voilà en abregé le dessein de tout cét Ouvrage.

CHAPITRE II.

Ce que c'est qu'apercevoir & que juger.

POUR parler avec netteté, nous supposons d'abord qu'on ne doit ici considerer de toutes les actions de la substance qui pense, que celle d'apercevoir & celle de juger; mais quand on y aura fait quelque reflexion, on reconnoistra que la substance qui pense, n'est en effet capable que de ces deux sortes d'actions, d'apercevoir & de juger, c'est-à-dire que toutes ses connoissances, tous ses mouvemens & toutes ses affections, sont ou des perceptions ou des jugemens.

Nous appellons apercevoir, cette action de l'esprit, par laquelle il ne fait que connoistre & découvrir, par

Digitized by Google

exemple un ou plusieurs estres, ou une maniere d'estre sans aller plus loin, c'est-à-dire sans en porter jugement.

Par action de juger, nous entendons cette action de la substance qui pense, par laquelle l'esprit se rend à une connoissance qu'il a par exemple d'un estre ou d'une maniere d'estre, & l'ame juge que sa perception represente exactement son objet, & que l'objet n'est point autre que sa perception le lui represente, sans nous mettre ici en peine de quelle maniere se fait cette representation. Tellement qu'il y a trois choses à distinguer: La premiere, l'estre, ou la maniere d'estre, ou telle autre chose que l'esprit apperçoit, & c'est ce qu'on appelle objet de l'esprit. La seconde est l'action de l'esprit qui apperçoit son objet, qu'on appelle perception, connoissance, découverte, ou veuë d'un objet. Enfin la troisiéme est comme la sentence que porte la substance qui pense, en se rendant & se soumettant à sa perception, & c'est ce que nous appellons jugement.

Il est visible qu'il y a bien de la

difference entre appercevoir qu'une choſe eſt, & juger qu'une choſe eſt; entre appercevoir qu'une choſe eſt en mouvement, & juger qu'une choſe eſt en mouvement: enfin entre appercevoir qu'une choſe a du rapport, de la liaiſon ou de la reſſemblance avec une autre choſe, & juger qu'une choſe a du rapport, de la liaiſon ou de la reſſemblance avec une autre choſe. Il faudroit bien des paroles pour expliquer au long toute cette propoſition; mais qu'on en emploie tant qu'on voudra, jamais on ne la rendra plus claire qu'elle l'eſt dans ces trois exemples, & quiconque avec une mediocre attention n'en appercevra pas la verité & ne s'y rendra pas, il la verra & s'y ſoumettra encore moins aprés toute l'explication qu'on luy en pourroit donner. On avertit donc de lire ceci attentivement & d'y faire quelque reflexion, parce qu'il doit ſervir de principe qu'on ſuppoſera dans la ſuite comme inconteſtable.

On peut neanmoins rendre cette propoſition comme ſenſible dans cét exemple. Trois perſonnes ſont enſemble, dont deux diſputent ſi une choſe

Digitized by Google

exiſte, & ſi un corps eſt en mouvement : l'un le nie & l'autre ſoûtient le contraire ; le troiſiéme écoute leur diſpute, l'entend & demeure neutre. Tant qu'il ne prend aucun parti, il conçoit ce que c'eſt que l'exiſtence de cette choſe, & il apperçoit ce que c'eſt que cette choſe ſoit en mouvement, cependant il ne juge point encore, parce qu'alors ſon eſprit ne ſe rend pas à cette perception qui luy repreſente cette choſe en mouvement ou comme exiſtente.

Il eſt aiſé de voir de là une difference comme eſſentielle entre l'action de l'ame quand elle apperçoit, & l'action de l'ame quand elle juge. La perception ſe fait dans l'eſprit, de telle maniere qu'elle pourroit eſtre appellée une paſſion & non pas une action. En effet l'ame ne fait alors que ſouffrir & eſtre comme touchée de la preſence de ſon objet par l'entremiſe des ſens ou de l'imagination, ou par la veuë toute ſpirituelle des veritez qui n'ont point de liaiſon ni de rapport avec le corps.

L'action par laquelle l'ame juge, eſt veritablement une action & non

pas une passion, parce que l'ame se détermine par elle-mesme dans son jugement, & tire de sa raison & de son propre fond sa détermination.

L'esprit ne peut donc rien qu'appercevoir & que juger, suivant la signification que nous donnons à ce terme: & si on veut distinguer dans la substance qui pense, toute indivisible qu'elle est d'elle-mesme, deux sortes de facultez; l'une sera pour découvrir & pour appercevoir, l'autre pour juger & se reposer sur sa perception. La premiere sera pour faire la découverte des objets: & la seconde pour se soumettre à ses perceptions, & prendre comme parti dans les objets de sa connoissance, & c'est ce que nous appellons ici jugement.

On appelle donc ici perception, cette action de l'esprit qui apperçoit, qui voit & qui connoist; mais l'action de l'esprit qui se rend, qui se soûmet à sa perception, & qui se repose pour ainsi dire sur sa connoissance, on l'appelle jugement. On peut dire si l'on veut que la perception appartient à l'entendement, & le jugement à la volonté. Il est vrai qu'on parle autrement dans l'Ecole, & que par entendement & volonté, on

Digitized by Google

entend autre choſe ; mais tout au plus ce n'eſt qu'une queſtion de nom ; & des raiſons tres-importantes nous obligent d'en parler de la ſorte, comme on verra aſſez dans la ſuite, & qu'il eſt prouvé dans des Traitez entiers qui ont eſté publiez ſur cette matiere.

On verra meſme par là ſans peine la déciſion d'une difficulté qui embaraſſe beaucoup dans l'Ecole, ſçavoir, ſi la liberté eſt une proprieté de l'entendement ou de la volonté : & l'on jugera ſans doute qu'il eſt beaucoup plus facile d'expliquer dans ces ſuppoſitions la nature de la liberté que dans toute autre : mais ces diſcutions regardent d'autres Traitez.

CHAPITRE III.

Premiere Diviſion des Jugemens.

ON a dit que tous les mouvemens & toutes les actions de l'eſprit, & pour ſe ſervir des termes d'un Auteur de ce ſiecle, toutes les penſées de l'eſprit, eſtoient des eſpeces ou de connoiſſance ou de jugement. Il nous eſt inutile ici de découvrir ce qui peut mettre

Digitized by Google

de la difference entre les connoissances & les perceptions des hommes: mais nous ne pouvons nous dispenser de nous expliquer ici sur les differentes divisions des jugemens.

Pour pouvoir faire la premiere division des jugemens des hommes, il est necessaire de remarquer, qu'il y a plusieurs choses à distinguer dans un seul jugement qui se fait sur la veuë & la perception d'une verité ou d'un bien; car la soumission de l'esprit dans laquelle nous avons dit que consistoit l'essence & la nature du jugement, regarde deux choses: La premiere chose qu'elle regarde, est la connoissance & la perception mesme: La seconde, est l'objet de la perception, c'est-à-dire que l'esprit se soumet premierement à sa perception, & ensuite à l'objet de sa perception. L'esprit se soumettant à sa perception, reconnoist par là que sa perception est juste, & par consequent que l'objet est tel que sa perception le lui represente. Il s'en tient là, & se repose pour ainsi dire touchant la nature de l'objet, sur ce que sa perception luy en a découvert; & alors le jugement regarde une verité: au lieu que l'esprit se

soumettant à l'objet mesme, ne fait rien autre chose par cette soumission que se rendre à cet objet pour s'y joindre & s'y unir & se reposer dans sa possession.

Or cette possession est differente selon la difference des avantages que ce bien peut donner à l'homme: Car si cet objet n'est que le bien des sens, c'est-à-dire ne peut procurer que l'avantage des sens, l'union en quoi consiste cette possession doit estre avec l'organe des sens, & par raport au lieu; mais si cet objet est un bien purement spirituel, l'union en quoi consiste sa possession est toute spirituelle, & se fait par les facultez de l'ame: c'est ce que nous tâcherons de découvrir & d'expliquer dans la suite.

Quand on ne considere précisement dans un jugement que la soumission que l'esprit rend à sa perception, on peut appeller ce jugement un jugement de speculation; parce qu'alors l'esprit se rendant à sa perception & à sa connoissance, juge que son objet est tel qu'il le connoist sans aller plus avant, c'est pourquoi on dit dans les Ecoles que l'esprit n'a pour terme de son action que la

connoissance seule de la verité: Or si ce mot de vèrité veut dire ici quelque chose, il ne peut signifier que l'égalité qui se rencontre entre deux choses, sçavoir entre la perception de l'entendement qui connoist, & l'objet connu. Nous croions que c'est à ces especes de jugemens qui n'emportent la soumission de l'esprit qu'à l'égard de la perception mesme, & non pas à l'égard de l'objet, qu'il faut rapporter toute la science de ceux qui parlent si bien de la vertu, & qui la suivent si peu dans leurs actions. Ce n'est pas qu'en effet lors mesme qu'ils portent ces sortes de jugemens speculatifs de la vertu, leur esprit n'aime & n'ait envie de posseder quelque bien: mais alors ce n'est pas celui dont ils parlent si bien, mais c'est, ou l'estime des hommes, ou quelqu'autre fin de cette nature.

Il faut avoüer qu'il n'arrive jamais que l'homme n'ait point d'autre fin ni d'autre veuë dans ses jugemens, que de connoistre qu'une chose est dans elle-mesme telle que sa perception la lui represente. Il ne considere jamais une verité si speculative qu'elle soit d'une maniere si tranquille & si

indifferente, & il eſt vrai de dire que ſi l'eſprit n'avoit point d'autre utilité à tirer d'une choſe, que d'en porter ſon jugement de la ſorte, il lui ſeroit pour le moins auſſi avantageux de n'y jamais penſer, quand ce ne ſeroit qu'à cauſe que cette entiere ignorance ne couſte ni application ni travail.

Il faut donc reconnoître que l'homme ne regarde toutes les choſes du monde qu'avec un eſprit intereſſé. Il pretend travailler pour ſoi lorſqu'il s'applique aux choſes qui peut-eſtre lui devroient eſtre les plus indifferentes; car il regarde les unes comme des choſes dont la poſſeſſion le peut rendre heureux, & les autres comme des moiens qui lui doivent ſervir pour lui procurer ſon bonheur: en un mot tout lui eſt ou fin ou moien pour arriver à ſon bonheur & à ſa fin.

Voilà la difference qui eſt entre le jugement de ſpeculation, qu'on peut appeller le premier jugement de l'eſprit, & ſon conſentement à la verité; & entre le jugement que nous lui avons oppoſé, qu'on peut appeller le ſecond jugement de l'eſprit, & ſon conſentement au bien, quoi que cela ne paroiſſe

souvent qu'un seul jugement : Sur quoi on pourroit s'étendre beaucoup à la maniere de l'Ecole, mais toute cette subtilité n'est ici d'aucun usage.

CHAPITRE IV.

Seconde Division des Jugemens.

CE discours nous fait entrer dans la seconde division des jugemens. Les uns regardent leur objet comme un moien qui conduit au bien que l'esprit se propose, & les autres considerent leur objet comme le bien mesme & la fin dont l'esprit juge que la joüissance & la possession le peut rendre heureux.

Le jugement de la fin est la sentence que porte l'ame touchant un estre dont jugeant que la possession la peut rendre heureuse, se détermine à le vouloir posseder. Or en comparant le jugement des moiens avec celui de la fin, il n'est pas difficile connoissant l'un, de connoistre l'autre ; ainsi il est aisé de voir que l'esprit ne se détermine point à prendre le repos de la joüissance dans l'objet de ce jugement, le cœur n'y prend qu'une espece de passage, & il envisage

uniquement la fin qu'il aime & qu'il veut posseder. Rien n'est plus difficile au monde que de faire le juste discernement des jugemens mesme de son propre esprit qui vont à la joüissance, d'avec ceux qui se contentent de l'usage de leur objet. Il n'est rien de plus facile que de prendre le change dans cette matiere, il n'y a que celui qui est le scrutateur des cœurs qui sçache précisement ce qui se passe dans nôtre volonté.

Mais pour donner une connoissance plus claire de ceci, nous disons que l'usage est l'union pour un tems d'un objet avec l'esprit, soit par rapport au lieu & à l'organe des sens, soit par rapport aux facultez spirituelles où l'esprit ne veut s'arrester qu'autant de tems qu'il juge necessaire pour arriver à la fin à laquelle il tend uniquement.

Il faut sçavoir que quelquefois l'esprit se sert de ses sens pour se procurer dans la suite la joüissance d'un bien tout spirituel, & que les facultez spirituelles servent aussi quelquefois à procurer la possession d'un bien qui n'est avantageux qu'à l'union de l'ame avec le corps, comme il paroist dans ceux qui n'enseignent les Sciences que pour avoir de

Digitized by Google

quoi se nourrir : mais de quelque maniere que cela se fasse, cette union passagere & pour un tems, conduit à une fin & fait arriver à une possession de joüissance où l'esprit veut prendre son repos.

Au reste plus l'esprit touche de prés pour ainsi dire cette fin, plus les avantgouts de la joüissance s'excitent fortement. Ce ne sont que ces avantgousts qui nous donnent du plaisir dans l'usage des moiens. Par exemple un homme prend gaïement une medecine tres-amere ; on ne dit point que cét homme aime bien cette medecine, mais qu'il aime bien sa santé ; & si dans l'usage de quelques moiens on parle quelquefois autrement, c'est un langage abregé. Si on lui donne son étenduë naturelle, on sera obligé de parler comme nous venons de faire à l'égard de cette medecine. Car en effet la chose est visiblement de la sorte. Toute la Morale roule sur ces mots d'usage & de joüissance, & tous les crimes des hommes consistent dans de mauvais usages & de mauvaises joüissances. L'ordre demande qu'on se serve des moiens & qu'on joüisse de la fin. Nous appellerons donc

Digitized by Google

comme nous avons déja commencé de faire, l'un de ces jugemens, jugement des moiens, & l'autre, jugement de la fin.

CHAPITRE V.

Troisiéme Division des Jugemens.

LA troisiéme division des jugemens est celle par laquelle nous distinguons les jugemens par leur durée, c'est à dire en ceux qui ne consistent que dans un mouvement qui passe, & ceux qui sont de durée & qui mettent l'ame comme dans une espece d'estat quelque espace de tems pendant lequel dure la détemination de l'esprit pour la recherche d'une fin. Tant que dure cette détermination dans l'esprit, ne peut-on pas dire qu'il est dans l'intention de la poursuite de cette fin ?

Par le mot d'intention dont on se sert souvent dans la Morale, on croit ne pouvoir entendre autre chose que le mouvement de l'action de la volonté, & ce qui est la mesme chose le jugement de l'esprit, qui aprés s'estre rendu à un objet qui lui a esté representé comme

Digitized by Google

une chose aimable, se détermine & se porte à se servir de quelques moiens pour arriver à sa possession ; tant que dure ce jugement, cette détermination de l'esprit, & la recherche de cét objet, on peut dire que le premier mouvement de l'esprit dure aussi, & que l'esprit est dans l'intention formelle d'arriver à la possession de cet objet.

Sans donc entrer dans l'examen, comment d'ordinaire on explique dans l'Ecole l'intention actuelle, la virtuelle, l'habituelle & l'interpretative ; sans suivre cette explication ni la combattre, on se contentera de dire ce qui a engagé à proposer cette derniere division de la sorte.

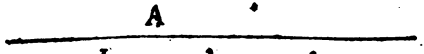
Premierement on a crû qu'il estoit indubitable que pour avoir un desir & une intention formelle & veritable d'une fin, il n'estoit pas necessaire de songer & de faire une reflexion actuelle de l'entendement qu'on agit pour cette fin. Par exemple un enfant n'est pas obligé pour obeïr à un commandement dont l'execution est de longue halaine, d'y faire une continuelle reflexion. Il suffit que la soûmission d'esprit à ce commandement, continuë dans l'e-

Digitized by Google

xecution de la choſe commandée, quand meſme il ne s'en appercevroit pas, & on peut dire meſme que cela n'arrive preſque pas autrement.

Secondement on eſt perſuadé que dans l'uſage des moiens, il ſuffit qu'on ne cherche que la fin, on n'aime actuellement que la fin, & pour parler ſuivant ce que nous avons dit, on ne ſe ſoûmette qu'à la fin, on ne ſe veuille repoſer que là. L'uſage des moiens n'eſt qu'une eſpece de mouvement pour y parvenir, c'eſt à la fin que l'on en veut, & c'eſt où l'on tend.

Pour avoir quelque choſe qui repreſente ceci d'une maniere ſenſible, il faut conſiderer que ſur la ligne 1. 2. 3.



A entre 1. & 2. eſt en mouvement pour aller vers 3. Il eſt viſible que le meſme mouvement qui porte A vers 2, l'avance vers 3 en meſme tems, & qu'il n'eſt pas poſſible que A avance vers 2, qu'il ne ſe porte actuellement vers 3 par le meſme mouvement; ainſi lorſque l'eſprit aprés avoir aimé un bien,

Digitized by Google

se soûmet à l'usage de quelques moiens qui lui sont proposez comme propres pour y parvenir, dans le tems de l'execution de ces moiens, on peut dire que le jugement & la soumission de l'esprit vers ce bien, continuë veritablement tant que l'esprit ne s'arreste point dans l'usage de ces moiens pour y prendre le repos de la jouïssance, ou qu'il ne s'en sert point pour aller à d'autres biens.

Toute la vie des hommes est composée & comme remplie de ces sortes de jugemens d'estat, & nous ne craignons point de dire que la reflexion de l'esprit qui considere par une connoissance actuelle le jugement qu'il fait du bien qu'il recherche, est inutile pour faire qu'on agisse veritablement pour ce bien; au contraire il est fort aisé de se tromper & de prendre le change dans ces sortes de reflexions actuelles, & il arrive souvent qu'on se persuade que c'est l'amour d'une chose qui nous fait agir pour parvenir à sa possession, quoique dans la verité nous ne soions point touchez de l'amour de ce bien, & que nous voulions en effet nous reposer dans la possession d'autres choses, lesquelles nous voulons nous imaginer n'estre que des

Digitized by Google

moiens par lesquels nous ne faisons que passer. Nous ne voulons pas neanmoins dire que ce jugement & cet amour d'état & de durée dont nous parlons, ne subsiste que dans le temps de l'execution actuelle des moiens ; parce que premierement, il est constant que le sommeil par exemple ne change point ce jugement & cet amour d'état & de durée ; celui qui s'endort avec un amour dans le cœur, se réveille dans le mesme estat ; un avare s'endort avare, & se réveille avare : C'est ce que l'Ecriture sainte veut faire entendre, quand elle fait dire à une chaste amante, que non seulement le sommeil ne change point son amour, mais mesme qu'il ne l'interrompt point: *Je dors mais mon cœur veille.*

Secondement si le sommeil n'y est point contraire, on doit dire qu'il en est de mesme de tout autre assoupissement ; & que c'en est une espece, lorsque les differentes actions du corps, des sens & de l'imagination, se font sans jugement formé de l'esprit, ni direction de la raison, comme il en échappe tant tous les jours à tous les hommes. Enfin on peut ajoûter à cela qu'il se fait dans la vie des hommes de grands vuides

par

par lesquels nous ne pretendons point interrompre un amour d'estat dont nous sommes possedez. Les Grammairiens demeurent d'accord que les parentheses ne rompent point l'ordre grammatical dans les paroles, ni le sens dans l'esprit de ceux qui écoutent. Quand on voit une parenthese, le détachement que le discours qu'elle renferme a du reste, est tout visible, & on ne s'y arreste que de cette maniere. Il en est de mesme dans cette matiere d'une fin où nous voulons arriver; ce qui paroist tout-à-fait sensible dans les differentes actions de ceux qui font voiage.

L'homme dans toutes ses actions qui sont gouvernées par des jugemens formez, ne peut travailler qu'à contenter quelqu'amour, c'est-à-dire qu'à s'asseurer la possession de quelque bien dont il juge que la joüissance pourra faire son bonheur; ainsi toute action déliberée, soit qu'elle soit commandée par l'esprit dans le corps, soit qu'elle ne sorte point l'esprit mesme, si elle n'est point la joüissance d'un objet, est un pas, est un mouvement pour y arriver; & si ce pas & ce mouvement n'a pas pour objet une chose qu'il ne juge pas aimable par

Digitized by Google

elle-meſme, ce n'eſt encore qu'un jugement de moien, juſqu'à ce qu'enfin on vienne à quelqu'objet que l'eſprit veuille poſſeder, & dont il veuille joüir.

Tous les objets qui ſont entre ces deux objets, en quelque nombre qu'ils ſoient, ne ſont que des moiens; toutes les actions qui ſe terminent à ſes objets, ne ſont que des uſages; & ſuivant les principes que nous ſuivons, toutes les actions d'uſages des moiens, ſont de veritables mouvemens de l'eſprit vers ſa fin, ſoit qu'il y faſſe reflexion actuelle, ou qu'il n'y en faſſe point: & il eſt vrai de dire qu'alors la volonté ſe porte veritablement vers ſa fin, tant qu'elle ne fait que paſſer par ces moiens ſans s'y repoſer; comme il eſt aiſé de voir même ſenſiblement par l'exemple du mouvement local dont nous nous ſommes ſervis.

Ceci demande un peu d'attention pour en voir toutes les ſuites: mais pourveu qu'on veuille enviſager cette verité, on aura une infinité de veuës de tres-grande importance pour la Morale. Par exemple on jugera ſans peine combien il eſt vrai de dire que celui-là ne peut manquer de pecher, dont la volonté eſt

déterminée à la recherche d'un faux bien qu'il aime comme son unique & derniere fin, & que celui-là au contraire ne peche pas si aisément, dont le cœur tend à la possession du Souverain-bien, & que ce n'est point par un tour d'entendement & de speculation, qu'on raporte ses actions & sa volonté à Dieu. Enfin on pourra s'en servir pour expliquer les habitudes spirituelles qui ont le bien pour objet, en y joignant la part que la memoire y peut avoir, dont nous parlerons ailleurs.

La Morale Chrestienne a découvert sans doute le secret & le fond du cœur & de la volonté de l'homme. Elle nous enseigne que dans l'état où elle le trouve quand elle lui donne des regles, toutes ses actions sont l'effet de l'une de ces trois cupiditez, ou de la cupidité des sens, ou de la cupidité de l'orgueil de la vie, ou de la cupidité de sçavoir. Chacun de ces trois amours a ses passions differentes, c'est-à-dire ses joies, ses desirs, ses tristesses, & toute la suite des autres passions. Chacun de ces amours a aussi ses vertus, s'il est ainsi permis de l'appeller. Chacun a sa prudence particuliere, sa force, sa temperance, & sa justice,

Digitized by Google

qui lui est propre. Telle est la justice que les voleurs se gardent entr'eux; telle étoit la temperance des Athelettes dont parle S. Paul; telle est encore la sagesse du siecle & la prudence de la chair, si fameuse dans l'Ecriture; & telles sont enfin toutes les vertus des hommes, excepté celles qui sont des suites & des écoulemens de l'amour du Souverain-bien, qui ne peut estre autre que Dieu.

Toutes les penfées de l'homme, & tous les mouvemens de son cœur, vont donc à l'une de ces trois fins. S'il juge d'un objet, ou s'il apperçoit quelque chose, c'est pour découvrir une voie pour arriver à l'un de ces objets de son amour, ou pour sçavoir si ce n'est point celui de ces biens qui le peut rendre heureux, afin de se reposer dans sa possession.

Tous les differens biens où l'homme peut se reposer par la joüissance, peuvent donc se réduire aux biens des sens, aux biens qui vont à l'élever en quelque maniere que ce soit audessus des autres êtres, & enfin aux biens qui ne vont qu'à l'éclairer de quelque connoissance. Il est vrai que les hommes changent

Digitized by Google

assez souvent d'amour & de fin, mais il est toûjours vrai de dire que toutes les actions particulieres des hommes sont toûjours animées de l'une de ces trois fins, & de l'un de ces trois amours.

Pour faire l'application de ceci à nôtre division des jugemens, nous disons que l'esprit de l'homme doit estre dans un amour & dans un jugement d'estat à l'égard de l'une de ces trois fins, qui est le principe de toutes ses actions deliberées. Dans quelques hommes un seul jugement d'estat dure plusieurs années, dans d'autres il change presque tous les jours, & entre ces deux extremitez il se trouve une diversité inconcevable, selon la difference d'âges, de païs, de tems, de condition, de sexe. Et l'Oracle de la verité nous apprend dans l'Ecriture sainte, que l'amour d'estat qui se trouve dans l'esprit à la separation du corps, dure pour jamais : *Où l'arbre tombe il y demeurera éternellement.*

Nous distinguons donc ici tous les jugemens des hommes en deux classes ; en des jugemens de mouvement, & en des jugemens d'estat. Nous venons d'expliquer ce que nous entendons par jugement d'estat.

Digitized by Google

Par jugement de mouvement, nous entendons un jugement de l'esprit, par lequel il se rend pour un tems à aimer un objet que l'entendement aperçoit aimable. Quand ce jugement est formé sur une perception bien claire & bien distincte, ce jugement deviendra un jugement de durée & d'estat, pour autant de tems que la poursuite ou la joüissance de cet objet doit durer : mais si cet acte d'amour n'a aucune suite, ce n'est qu'un jugement qui ne devient jamais de durée & d'état, & qui n'est qu'un jugement de mouvement ; car toute la difference que nous mettons entre ces deux jugemés ne vient que de leur durée.

Pour achever cette division des jugemens, & faire voir qu'elle les embrasse tous, nous pouvons dire que nous concevons de mesme maniere les actes surnaturels de la Foi, de l'Esperance, & de la Charité. La Foi est le jugement de l'ame par lequel elle se rend à une verité proposée, non pas à cause que cette verité lui paroist claire & distincte, mais uniquement sur l'autorité de celui qui la propose. La foi divine est un don de Dieu, non-seulement à cause qu'elle est apuiée sur l'autorité de Dieu, mais

Digitized by Google

parce que c'eſt Dieu lui-meſme qui nous donne cette creance en lui. Dieu donc détermine lui-meſme noſtre eſprit à ſe rendre à ſon autorité, & il eſt le premier auteur de la ſoûmiſſion que nous lui rendons dans noſtre cœur dont il eſt le maiſtre. Il forme de meſme en nous les jugemens d'amour & d'eſperance d'une maniere digne de ſa toute-puiſſance, mais qui ne bleſſe point noſtre Liberté qu'il ſçait bien conſerver.

CHAPITRE VI.

Le déreglement des Paſſions, depuis la chûte de l'homme, & depuis ſon péché.

TOUTES les ſubſtances qui penſent, c'eſt-à-dire les Anges & les hommes en quelqu'eſtat qu'on les conſidere, peuvent eſtre animées d'amour, de joie, de haine, de triſteſſe, & de tous les autres mouvemens de la volonté, que nous appellons ici paſſions.

Il eſt aiſé de juger que les amours, les haines, les joies & les triſteſſes des hommes & des Anges, ſont bien differentes ſelon les diferents états dans leſquels on les regarde.

On ne s'étendra point ici à parler des differentes passions des Anges, si l'on peut apeller ainsi les differens amours & les differentes haines dont ils peuvent estre susceptibles dans les differens estats où l'on peut les considerer ; mais aiant à parler à des hommes, on ne peut pas se dispenser de les considerer devant & aprés leur chûte, & de parler de leurs passions par raport à ces deux differens estats. On ne peut expliquer l'estat d'une maladie, sans faire envisiger ce que c'est que la santé.

Dieu en creant Adam, avoit établi un ordre & une paix entiere dans son ame & dans son corps. Son esprit qui n'estoit soûmis qu'à Dieu, commandoit en maistre à tout ce qui estoit au dessous de lui, sans que rien lui resistât. Son corps & ses sens estoient dans une parfaite obeissance. Ils n'agissoient que dans la derniere dépendance de sa raison ; ils ne la prevenoient point ; ils la suivoient avec une tranquillité parfaite, sans faire un pas au delà de ses ordres. Si son corps avoit des besoins, ou que ses sens fussent frapés au dehors par des objets capables de donner quelque joie, l'ame en estoit avertie d'une

maniere paisible, sans le tumulte qui accompagne aujourd'hui nos passions, & sans se sentir déterminée à aimer les objets qui pouvoient flater les organes des sens. Ces avertissemens suffisoient pour faire agir l'homme, & sa raison saine n'y trouvoit aucune peine ni aucun embaras.

Mais d'abord qu'Adam se fut revolté contre Dieu, son corps se revolta contre son esprit, lui déclara la guerre, fit entrer les sens & les passions dans son parti; & Dieu voulut que cette revolte honteuse parût tellement dans son corps, qu'il ne pût en suporter la veuë. Ne pouvant apaiser cette revolte, il voulut au moins la cacher par des feüilles d'arbres dont il couvrit sa nudité, & en mesme tems la honte de l'esclavage où sa chair l'avoit réduit.

L'homme seroit moins à plaindre, si l'effet de cette punition demeuroit dans son corps; elle passe dans l'ame; elle y fait encore de plus grands ravages. L'ame est entraisnée avec force dans des amours & des desirs prévenans qui la partagent avec elle-mesme, de quelqu'autre amour qu'elle puisse estre éprise auparavant. L'ame n'est pas seulement sollicitée, mais déterminée par ses sens, à aimer les objets qui leur sont

Digitized by Google

propres ; pour peu qu'elle y entre ensuite par des mouvemens déliberez, elle est entraisnée par ses sens comme une captive au delà des bornes que sa raison avoit marqués ; elle n'est pas assez forte toute seule pour la defendre de ces violences, si elle n'est soûtenuë par les secours la grace de JESUS-CHRIST. Quelque resistance que l'homme fasse par les seules forces de sa raison, quelque lumiere qu'il en tire, cette resistance & ces lumieres sont trop foibles pour surmonter de si puissans adversaires, s'il n'est délivré de ce corps de mort par la grace de JESUS-CHRIST. C'est-là la plaie de son premier péché.

L'ame partagée en cet estat par des mouvemens tout contraires, combat contre elle-mesme ; les mouvemens d'amour conformes aux attraits des sens, combattent d'autres mouvemens d'amour conformes aux inclinations de l'esprit, & les mouvemens d'amour selon l'esprit, combattent les mouvemens d'amour selon la chair, & c'est ainsi que la chair, selon S. Paul, a des desirs contraires à ceux de l'esprit, que l'esprit en a de contraires à ceux de la chair, & qu'ils sont opposez l'un à l'au-

Digitized by Google

cre. Si vous estiez animé d'une veritable sagesse, disoit S. Augustin à Julien le fameux disciple de Pelage, vous comprendriez le desordre de cet état dans lequel la partie inferieure de l'homme resiste à la superieure & à la plus noble, mais en même tems vous verriez que c'est avec justice que l'homme y a esté assujetti, puisque son injuste desobeissance à Dieu se trouve par là justement punie par l'injuste revolte de sa chair contre son esprit. Cette dissention de la chair & de l'esprit n'estoit point naturelle à Adam, c'étoit en lui la punition de son crime; mais aiant passé à tous ses enfans, on peut dire en un sens qu'elle leur est devenuë comme naturelle, puisqu'ils l'aportent tous en naissant, excepté celui qui est venu au monde pour y aporter le remede.

C'est ce que fait JESUS-CHRIST le reparateur des desordres du premier Adam, qui pour étouffer ces cupiditez prévenantes, inspire par sa grace & répand dans nos cœurs des mouvemens d'un amour si ardent, qu'il surmonte les mouvemens contraires que la chair excite. Il arrive donc par la puissance de ces secours, que ce qu'Adam n'a point fait dans sa santé & dans sa force,

Digitized by Google

l'homme dans son estat de foiblesse & de maladie, le fait avec courage & avec perseverance : mais cela nous meneroit trop loin.

Cet amour prévenant par les objets sensibles, ou les sens & la chair font entrer l'ame avant qu'elle s'y porte d'elle-mesme par son choix, est un amour de cupidité, & les passions qui en naissent sont les differens mouvemens de cet amour, selon que le bien vers lequel il se porte est present ou absent, aisé ou difficile à posseder.

CHAPITRE VII.

La definition & nombre des Passions, & combien d'erreurs en peuvent naistre.

APRES avoir fait voir qu'il y a plusieurs sortes de jugemens ; qu'il y en a qui ne regardent leur objet que d'une maniere speculative, & que comme une simple verité ; & qu'il y en a d'autres qui se portent vers leur objet comme vers leur fin ; d'autres qui ne les considerent que comme des moiens pour arriver à leur fin ; & enfin qu'il y

Digitized by Google

a de ces jugemens qui sont de durée & d'estat, & d'autres qui ne consistent que dans un mouvement.

Aprés avoir montré que les actions de la volonté sont de veritables jugemens à la maniere que nous avons expliqué; il n'est pas difficile d'entendre la definition des passions.

Pour venir donc à la définition des passions de l'ame, nous disons qu'il est vrai qu'on ne peut nier que les passions ne soient accompagnées de certains mouvemens des esprits dans le cerveau, dans le cœur, & ailleurs, qui les causent & qui les entretiennent, & qu'elles supposent au moins une veuë & un sentiment de l'objet qui les fait naistre dans cette espece de partie de l'ame, s'il est permis de parler ainsi, qui ne fait que découvrir & apercevoir, & qu'on apelle entendement: mais il faut aussi avoüer que par le mot de passion on entend quelque chose davantage, & on croit pouvoir dire que ce sont des jugemens naturels de l'esprit, c'est-à-dire des mouvemens de l'ame, qui se rendans à la veuë d'un objet qui lui est par exemple representé, ou comme aimable, ou comme fâcheux, se détermine à l'é-

Digitized by Google

viter ou à le poursuivre ; & c'est en ce sens que nous disons que les passions sont à proprement parler dans la volonté, parce que par le mot de volonté nous entendons cette partie de l'ame qui juge, c'est-à-dire comme nous l'avons expliqué, qui se rend & se soumet à ses perceptions, quoiqu'à vrai dire l'ame n'ait & ne puisse avoir aucune partie, estant une chose spirituelle & essentiellement indivisible.

Quand nous appellons les passions des jugemens naturels, nous ne voulons entendre autre chose, sinon que comme Dieu dans la premiere création de l'homme unissant un esprit à un corps, a lié à certains mouvemens des organes des sens & du cerveau, certaines perceptions & certaines connoissances ; de mesme nous disons que Dieu dans la punition de son crime, a permis que certaines impressions fortes ou surprenantes de certains objets sur les sens, fissent naistre de certains mouvemens dans la volonté, comme d'amour, de haine & de desir. En un mot Dieu a permis que dans cet estat l'esprit ne connust pas seulement, mais qu'il aimast, que l'impression de cet objet fist naistre,

Digitized by Google

pour ainsi dire, non-seulement la connoissance dans l'entendement, mais qu'elle passast jusques dans la volonté, pour y exciter l'ame & la déterminer à aimer ou à haïr les objets de ses sens.

Il est vrai que nous avons dit au commencement, que le mouvement de l'ame par lequel elle juge d'un objet, est à proprement parler une action & non pas une passion, parce que l'esprit se détermine alors par soi-mesme dans son jugement, & tire de sa raison & de son propre fond sa détermination. Mais il n'en est pas de mesme dans les jugemens qu'on apelle passions; car il n'y a personne qui ne doive demeurer d'accord, que dans les premiers mouvemens des passions l'ame n'est pas libre, qu'elle ne tire point de son fond ni de sa raison sa détermination, mais qu'elle y est portée avec force en punition de sa revolte contre l'Auteur de la nature: & comme c'est dans cette espece de partie de l'esprit de l'homme qu'on apelle volonté, que la liberté se trouve, & qu'il n'y a que ses actions qui soient singulierement libres; c'est avec raison que les hommes sont convenus d'apeller particulierement du mot de passion ces

sortes d'émotions de la volonté qui sont necessaires, quoi que d'ailleurs toutes les perceptions de l'entendement, les agitations du cœur, des esprits, & de toutes les parties du corps, soient encore plus veritablement des passions.

L'ame de l'homme n'eust jamais cessé d'estre un digne ouvrage des mains de Dieu, si il eust toûjours conservé dans son cœur l'amour des biens spirituels qui devoit y regner, & le corps eust esté en quelque sorte spirituel lui-mesme, par le mariage qui l'unissoit à un estre si noble : mais l'homme aiant voulu devenir semblable à Dieu en connoissant le bien & le mal par lui-mesme, son ame est devenuë toute charnelle par l'amour des biens sensibles auquel elle a esté assujettie. Ainsi au lieu que cette alliance eust élevé la bassesse du corps à la dignité de l'esprit, cette union est au contraire aujourd'hui un mariage qui avilit l'ame & la rend toute terrestre : car dégenerant de la grandeur de son origine, elle est devenuë esclave de de l'amour des biens sensibles, & n'a presque plus de joïes que celles qui lui viennent de la societé qu'elle a avec son corps.

Digitized by Google

Pour faire connoiſtre de quelle eſpece de jugement nous eſtimons que ſont les paſſions, nous diſons ſelon la penſée de quelques Theologiens & de quelques Philoſophes qui ont réduit toutes les vertus à l'amour, que toutes les paſſions ne ſont rien que l'amour qui reçoit differens noms ſuivant les differens degrez de force & de vigueur auſquels il ſe trouve, & ſelon les differens effets qu'il produit. Nous avons d'autant moins de peine à parler des paſſions, comme ces auteurs-là ont fait des vertus, que nous croions indubitable que preſque toute la difference qui eſt entre les paſſions & les vertus, conſiſte en ce que premierement les paſſions ſont cauſées & entretenuës par certains mouvemens de l'eſprit & des organes du corps, au lieu que les vertus en ſont d'elles-meſmes abſolument indépendantes. Secondement en ce que les paſſions n'ont d'ordinaire d'autre objet que l'avantage de l'union de l'ame avec le corps, & que les vertus ont des objets bien differens. Troiſiémement en ce que les vertus ne ſont que les mouvemens reglez de la volonté, & les paſſions en ſont des affections & des

Digitized by Google

faillies tumultueuses. Enfin en ce que les passions dans leur premier mouvement, sont des émotions nécessaires de l'ame, & pour parler suivant nostre maniere de nous exprimer, des jugemens de la volonté qui ne sont point libres, au lieu que les actions des vertus sont des mouvemens de la volonté, ausquels se porte l'esprit lorsqu'il tire sa détermination de son fond & de sa propre raison. Mais à la diference prés des causes éloignées qui les font naistre des objets ausquels ils se portent, & du tumulte ou de la moderation, de la liberté ou de la necessité qui les accompagne; au fond ce sont toûjours les mouvemens & les affections d'un seul esprit & d'une seule & unique faculté, pour me servir de ce terme, qui veut se joindre & se reposer dans un bien, ou se separer d'un mal qui lui est proposé.

Au reste il faut bien prendre garde que ces jugemens naturels, que nous apellons ici passions quand ils regardent le bien de l'union de l'ame avec le corps, & qu'ils sont excitez & entretenus par certains mouvemens des esprits, deviennent des mouvemens libres, lorsque

l'esprit les forme de lui-mesme, sans y estre déterminé par les mouvemens violens des esprits.

Enfin il est aisé de là de conclure que la volonté seule domine dans l'homme, que son commandement n'est que l'amour qu'elle a pour son objet qu'elle veut posseder. Quand elle ne l'a pas elle emploie pour cela son entendement, son imagination, ses piés, ses mains, & tout son corps; que c'est-là où il faut necessairement aller quand on veut juger de la bonté des actions des hommes, tout le reste estant équivoque & indifferent, excepté son amour; c'est pourquoi nous sommes remontez jusques-ici, aiant à parler de la volonté & de ses principales; & or.

On ne peut mieux faire que de raporter ici ce que dit saint Augustin dans le Livre 18. de la Cité de Dieu Chap. 7. L'amour qui s'empresse d'avoir ce qu'il n'a pas, est un desir; l'amour qui jouït de ce qu'il aime, est la joie. L'amour qui fuit ce qui lui est contraire, est la crainte: & si nonobstant sa fuite il ne s'en peut separer, c'est la tristesse. C'est pourquoi, conclud saint Augustin, suivant ce que nous avons dit dans

l'article precedent, tout cela est mauvais, si cet amour est mauvais; tout cela est bon, si cet amour est bon. Et expliquant ailleurs ce que c'est que la tristesse: Il est necessaire que nous ressentions avec douleur & avec peine la privation des choses que nous aimons. Celui-là n'est pas dans la peine, quoi qu'il aime, qui possede l'objet de son amour: mais celui qui aime, qui ne possede pas ce qu'il aime, est necessairement dans la douleur & dans le gemissement.

Nous ferons l'aplication de ces principes à toutes les passions, à mesure que nous en parlerons dans la suite.

L'admiration, par exemple, par où nous devons commencer, peut estre considerée en deux manieres, ou comme une surprise de l'ame qui ne fait qu'arrester son activité pour l'apliquer à l'objet de son admiration, & alors c'est plûtost une suspension de jugement de l'ame, qu'une veritable passion; ou bien comme un commencement de détermination de la volonté, & alors c'est un commencement d'amour suivant la pensé d'Horace.

On quitte malgré-soi les choses qu'on admire.

Digitized by Google

Et ailleurs :

Ceſſe d'admirer cette pompe
Que Rome étale aux yeux de l'Univers ſurpris,
Ces dehors faſtueux n'ont qu'un éclat qui trompe,
Le ſage ne les voit que d'un œil de mépris.

Et encore ailleurs:

Cher Numicus, n'admirer rien
C'eſt l'unique & le vrai moien
De joüir d'un bon-heur d'éternelle durée.

Il eſt viſible que par l'admiration dont parle ce Poëte, il entend cette admiration que l'on a pour les choſes que l'on trouve belles & qu'on a peine à quitter. Ainſi toutes les paſſions ne ſont que des mouvemens d'amour, & l'amour n'eſt que le jugement que porte l'ame ſur la perception des biens, qui la détermine à les vouloir poſſeder.

On a dit que les paſſions ſont des mouvemens, pour faire voir que ce ne ſont point des jugemens d'eſtat, parce que ces jugemens naturels naiſſent ſur des connoiſſances trop confuſes & trop obſcures pour pouvoir laiſſer l'eſprit dans l'eſtat d'une paſſion par une ſeule

Digitized by Google

impression, nous ajoûtons d'amour, à cause que comme nous avons montré, tout jugement qui n'est point simplement un jugement de la verité de son objet, est une espece de jugement d'amour vers un bien, & cet amour est different dans ses mouvemens, selon le different estat où l'esprit apperçoit qu'est le bien dont il veut joüir, c'est ce qui fait la difference des passions.

Au reste les mesmes mouvemens d'admiration, d'amour & de haine qui souvent sont joints avec l'agitation des organes des sens, des fibres du cerveau, & des esprits qui les font naistre & qui les entretiennent, en peuvent aussi estre separez.

Les Anges peuvent aimer, haïr & admirer, mais par raison, puisqu'ils n'ont point de corps ni de sens qui puisse les y déterminer. Nous envisageons assez souvent de la sorte ces actions de l'ame, & c'est en cet estat que nous les considerons, mesme comme principes d'erreurs; peu de personnes en ont parlé jusques-ici de la sorte.

Quoique les passions dans les enfans d'Adam soient des desordres & des déreglemens dans leurs premiers mou-

Digitized by Google

vemens ; ce ne sont point neanmoins de ces déreglemens dont nous voulons parler : ce que nous dirons dans la suite regardera particulierement les erreurs des jugemens libres qui suivent les premiers mouvemens des passions ; & s'il nous falloit nombrer toutes ces erreurs differentes, ce seroit un travail qui n'auroit point de fin. Nous nous contenterons donc d'en raporter quelques-unes ; laissant les autres à la meditation des Lecteurs, & à ce qui sera dit dans le lieu où l'on traitera des passions en particulier.

Les erreurs des sens & de l'esprit agissant par lui-mesme, c'est-à-dire sans le ministere de la matiere étenduë, viennent presque toutes des passions ; car comme les Medecins demeurent d'accord que les maladies des hommes sont presque toûjours meslées & produites par differentes causes, on peut dire qu'il en est de mesme des faux jugemens des hommes ; qu'ils sont souvent des maladies compliquées, & sans doute les plus fâcheuses de celles ausquelles nous sommes sujets.

On peut réduire les causes des erreurs de l'esprit agissant par lui-mesme, au

deffaut d'attention, à la precipitation avec laquelle il juge, ou à la confusion & à l'obscurité qui accompagne les connoissances & les perceptions ausquelles il se rend sans les éclaircir : mais il est aisé de faire voir qu'il ne tombe dans ces defauts qu'à cause qu'il y est entraisné par quelque passion & par quelqu'amour dont il est prévenu. Le defaut d'attention, par exemple, est une suite de passion. En effet on ne refuse toute son attention à un objet dont on veut juger, qu'à cause que l'esprit est occupé d'un autre, & que l'amour qui le possede l'y tient attaché, ou qu'une certaine pareſſe qui est un amour de repos, l'empesche de l'en retirer ; car personne peut-estre ne s'est aviſé de ne pas donner son attention à l'objet de son esprit, sans autre cause sinon qu'il vouloit n'y estre pas attentif. L'on trouvera toûjours que c'est l'attache que son cœur a à autre chose, qui l'en empesche, & qu'originairement quelque passion en est la source.

La précipitation de l'esprit à se rendre trop tost à ses perceptions, est encore plus visiblement l'effet de quelque passion.

Un

Digitized by Google

Un avare ne délibere point quand il s'agit de profiter d'un gain ; un homme en colere, se précipite dans la vengeance à la moindre occasion qui s'en presente.

Enfin on peut dire que si les hommes se rendent à des perceptions qui ne sont ni claires ni distinctes, c'est souvent que quelque passion les y engage aveuglément, & que les avant-gousts de la joüissance que fait naistre l'esperance dans le cœur de la plûpart des hommes, leur tient la place de la lumiere qui devroit accompagner leurs jugemens. Les Chefs des plus temeraires & des plus malheureuses conjurations qui furent jamais entrepriſes, sont manifestement tombez dans ces fautes. Ils jugeoient la chose faisable, quoyqu'elle paruſt impossible à tout autre. N'en cherchez point la cause, une grande passion, ou de vengeance, ou d'ambition, ou d'amour déreglé, les animoit. On en peut dire autant à proportion, de ceux qui cherchent les veritez les plus impossibles à découvrir.

Il n'est pas difficile de faire voir la même chose dans les erreurs qui viennent

Digitized by Google

des sens. Outre les trois defauts dont nous venons de parler, qui sont communs à l'esprit agissant par lui-mesme, & agissant sur le raport des sens ; nous pouvons dire que l'esprit jugeant des objets sur le raport des sens, a encore deux causes particulieres d'erreur : la premiere, d'attribuer les proprietés de la pensée aux objets des sens, ou les proprietés des objets des sens à la pensée: & la seconde de vouloir se servir de ses sens pour découvrir des choses pour la découverte desquelles les sens ne lui sont point donnez par l'Auteur de la Nature.

Quand à la premiere ; il arrive tous les jours que nos passions nous font attribuer à l'objet de nos sens, les proprietés de nos pensées. Un homme en colere, s'irrite des soûmissions de celui contre qui il est en colere. Un amoureux, dit le Poëte, trouve que les imperfections de sa maistresse sont des avantages ; la soûmission de son esprit à l'objet de son amour, ne couvre pas seulement, mais embellit, pour ainsi dire, ce que les sens trouveroient insuportable en d'autres.

Enfin pour la seconde cause des erreurs

Digitized by Google

des sens, il est visible que c'est la cupidité de connoistre, excitée & entretenuë par quelque passion qui emporte d'ordinaire l'esprit à vouloir penetrer des choses qui lui sont cachées, & qu'il lui seroit plus glorieux d'ignorer, que d'en juger temerairement comme il fait alors.

Pour venir à l'explication des passions, des egarremens & des erreurs particulieres où elles nous engagent, nous commencerons par l'admiration.

Nous croions qu'il est de soi assez indifferent quelle voie on suive pour faire le denombrement des passions, pourveu que par ce chemin on vienne à son but, on mette de l'ordre & de la clairté dans l'esprit, en évitant l'obscurité & la confusion. C'est pourquoi sans combattre la division de l'*apetit concupiscible* & de l'*apetit irrascible*, d'où l'on fait naistre toute la difference des passions, on suivra à peu prés ici la division que d'autres ont déja donnée des passions, en les réduisant à six principales; sçavoir l'admiration, l'amour, la haine, le desir, la joie, & la tristesse. Nous ne parlerons point neanmoins du desir, mais nous parlerons de la crainte à la place. Tout ce que

Digitized by Google

nous pourions dire du desir se trouvera répandu dans l'amour, dans la haine, dans la tristesse & dans la joie ; la crainte nous a paru meriter une explication particuliere.

CHAPITRE VIII.

La difference qu'il y a entre la cupidité & les passions.

POUR réduire en abregé & mesme aux idées communes ce que nous avons commencé à proposer & ce que nous exposerons dans la suite;

Nous disons que l'ame est essentiellement spirituelle, & qu'elle est comme au milieu de deux sources d'où elle reçoit toutes les impressions qui la font sentir, connoistre, juger & aimer, ou pour tout dire en un mot, qui la font penser.

Dieu est au-dessus ; c'est lui qui inspire dans l'entendement sans passer par les sens, plusieurs connoissances naturelles & surnaturelles, & qui lui imprime une infinité de déterminations dans la volonté, comme lorsqu'il répand la charité dans le cœur.

Digitized by Google

Le corps est au-dessous de l'ame, & c'est avec assujetissement aux organes des sens, que l'homme aperçoit les couleurs, les odeurs, l'étenduë des corps, le mouvement & le reste.

Non-seulement l'esprit aperçoit dépendamment des corps; mais dans l'état de corruption où nous sommes réduits, la volonté même juge, veut & aime souvent, y estant déterminée par l'impression des corps, comme il arrive dans les passions, dont les premiers mouvemens ne sont point libres. De-là il arrive qu'on distingue dans l'ame toute indivisible qu'elle est par sa nature, deux parties, dont l'une peut estre apellée superieure & l'autre inferieure.

La partie de l'ame qui a raport aux mouvemens des organes des sens & à l'agitation que les passions y excitent, qui en reçoit ou les avertissemens ou les impressions, est apellée la partie inferieure de l'ame. En effet les corps estans moins nobles que l'ame, l'ame est comme avilie par ce commerce; ainsi l'endroit par où elle tient pour ainsi dire au corps, en est comme la basse region; & cette raison fait voir que c'est avec justice que cette partie de l'ame peut estre apellée

Digitized by Google

inferieure dans l'homme, dans quelque estat qu'on le considere, mesme dans l'estat de son innocence & de sa premiere santé.

Mais c'est encore avec bien plus de justice que cette partie est apellée la partie inferieure depuis son peché, puisque dans cet estat les impressions des corps, des sens & des passions qui en naissent, font des impressions fortes, violentes, qui entraisnent, qui exercent une espece de tirannie sur cette partie de l'ame, & qui la rendent esclave des passions, des sens, & des corps: & si la partie superieure n'est fortifiée d'en-haut pour se deffendre de cette tirannie, elle s'y rend elle-même par des mouvemens déliberez. Cette tirannie des corps & cette foiblesse de l'ame pour y résister, est une plaie & une maladie que le peché d'Adam a causé à l'ame; & c'est au contraire la force qui vient d'en-haut qui fait sa guérison & sa délivrance; mais ce n'est que par JESUS-CHRIST qu'elle peut s'obtenir.

La partie superieure de l'ame est plus dégagée des sens, agit d'une maniere plus spirituelle, & ne tient point, pour ainsi dire, immediatement au corps,

Digitized by Google

quand elle aperçoit, quand elle juge, quand elle aime, soit que son objet ait passé par les sens, soit qu'il n'y ait point passé, comme Dieu & la nature de l'ame dont elle tire les idées d'ailleurs. On peut dire que la partie superieure est double aussi-bien que l'inferieure, c'est-à-dire que dans l'une & dans l'autre partie il y a une faculté qui connoist & une faculté qui veut, à qui on peut donner mesme differens noms. Il faut encore bien remarquer la difference qu'il y a entre passion & cupidité, ou convoitise.

J'apelle convoitise ou cupidité l'amour d'un objet qui ne peut rendre l'homme heureux, dont l'homme neanmoins juge par erreur que la possession peut faire son bon-heur. Les passions au contraire sont les differens mouvemens de l'amour de cupidité, & mesme en un sens de tout autre amour, selon le different estat où se trouve son objet, present ou absent, difficile, aisé ou impossible à posseder. L'amour de quelque bien que ce soit, de Dieu qui s'apelle dans la Morale chrétienne charité, ou du monde qui s'apelle cupidité, entraisne après soi toute la suite des passions.

Chaque amour a ſes deſirs, a ſes craintes, a ſes eſperances, a ſes haines, a ſes joies & ſes triſteſſes particulieres. Chaque amour a ſa prudence, ſa juſtice, ſa force & ſa temperance. Les vertus donc priſes de la ſorte, ſont loüables ou blâmables, autant que l'amour qui les produit & qu'elles ſervent eſt louable ou blâmable lui-meſme : On en peut dire autant des paſſions, ſi on en retranche les ſentimens prévenans, les premiers mouvemens qui ne ſont point libres, & la tirannie qu'elles exerçent ſur la volonté; les paſſions ſont dignes de loüange ou de blâme, autant que l'amour dont elles ſont des écoulemens, eſt digne lui-même de blâme ou de loüange.

Pour bien comprendre le déreglement de la convoitiſe & des paſſions qui y ſont liées, il faut conſiderer l'homme en quatre eſtats differens, avant la loi & ſous la loi, ſous la grace & dans l'eſtat d'une paix entiere. Avant la loi, l'homme ſuit ſa concupiſcence pour regle; ſous la loi, il eſt entraiſné par ſa concupiſcence ; ſous la grace, il n'eſt point entraiſné par elle, & il ne la ſuit point ; & enfin dans l'eſtat de paix, il n'y a plus de concu-

Digitized by Google

piſcence. Avant la loi l'homme ne combat point, parce qu'il aprouve ſes convoitiſes ; ſous la loi l'homme combat mais il eſt vaincu. Il n'aprouve pas le mal qu'il fait, & ne l'aprouvant pas, il fait voir qu'il voudroit ne le pas faire : mais n'eſtant point encore ſous la grace, il eſt vaincu. La grandeur de la chûte de l'homme paroiſt dans cet eſtat, en ce que voulant ſe relever, il retombe & ſe bleſſe encore davantage.

La grace vient enſuite à ſon ſecours; aprés lui avoir remis ſes pechez paſſez, elle l'aide dans les efforts qu'il fait, & lui inſpirant l'amour de la veritable juſtice, elle le guerit meſme de ſes craintes. Il eſt vrai que tant que cette vie dure, la chair excite encore des deſirs qui combattent contre l'eſprit pour le porter dans le peché; mais un eſprit qui ne peche point, ne conſent point à ſes deſirs, demeurant ferme dans la grace & dans la charité. Ces deſirs ne ſont point pour lui des pechés, ſi ſon conſentement ne l'en rend point coupable, ſuivant ce que dit l'Apoſtre : Ne ſouffrez point que le peché regne dans voſtre corps mortel en lui obeiſſant pour ſuivre les deſirs déreglez de voſtre chair.

Digitized by Google

Les desirs naissent de ce corps de mort qui vient du peché du premier homme, d'où nous tirons nostre chair mortelle. Ce troisiéme estat ne finira que quand la resurrection des morts aura fait en nous le changement qui nous est promis : alors nous entrerons dans une paix entiere ; car rien ne nous resistera dans nostre chair, si rien ne s'opose à Dieu dans nostre esprit ; c'est en cela que consiste la tranquillité du quatriéme estat.

La concupiscence est donc dans l'homme une maladie causée par le peché, inconnuë à la nature, incurable à la loi seule, toute seule vaincuë à la verité par la grace, mais qui ne sera totalement extirpée de nostre chair que par la gloire de la resurrection,

Ce seroit un blasphéme de joindre l'idée de cupidité avec l'idée de Dieu, ou d'en croire capable JESUS-CHRIST Dieu-homme, puisqu'Adam mesme en a esté exempt, tant qu'il n'a point esté pecheur ou puni pour son crime. Mais les passions se peuvent joindre avec l'idée de Dieu. Dieu est en colere selon le langage du saint Esprit : Il est vrai neanmoins que ces expressions dans

Digitized by Google

Dieu ont tout un autre sens que quand on les aplique aux hommes. JESUS-CHRIST a excité en maistre les effets des passions dans son corps, & les sentimens des passions dans la partie inferieure de son ame, quoique d'une maniere bien differente de la nostre.

Celui qui est mort pour nous, c'est le mesme qui a esté émû des passions pour nous; celui qui a transformé nostre corps tout vil & abjet qu'il est, afin de le rendre conforme à son estat de gloire, a voulu pour compâtir à nostre foiblesse, faire passer dans lui-mesme les sentimens de nostre infirmité.

L'amour, la crainte, la tristesse & la joie, que la raison fera naistre & qu'elle reglera dans leurs mouvemens, ne seront donc point des passions condamnables dans un Chrestien. Qu'il ne se laisse point surprendre aux erreurs des Stoïciens ou de quelques autres Philosophes semblables, qui suivant pour guide de leurs sentimens, la vanité au lieu de la verité, prement en suite l'insensibilité de l'ame pour la santé, ne prenant pas garde que l'esprit aussi-bien que le corps, n'est jamais malade d'une maladie plus desesperée que quand il a

perdu le ſentiment de la douleur.

Pour tout conclure en un mot, & réduire même en quelque ſorte nos principes aux idées & aux expreſſions de l'Ecole, nous diſons que la partie inferieure de l'ame eſt comme le centre de l'impreſſion des ſens & des émotions des paſſions, qui dans l'état où nous ſommes réduits aujourd'hui, ſollicitent la partie ſuperieure de l'ame, & la déterminent par ſes premiers mouvemens de prendre le parti des ſens & des objets ſenſibles : au lieu que dans l'état de la premiere ſanté de l'homme, ce n'eſtoit que comme un milieu qui recevoit les avertiſſemens des ſens, & par où la partie ſuperieure faiſoit paſſer ſes ordres à toutes les puiſſances & à toutes les facultés du corps. C'eſt dans la partie ſuperieure de l'ame que ſe trouve ſa raiſon, ſa force, ſa liberté, & tout ſon empire. C'eſt encore dans cette partie ſuperieure que réſide l'amour plein, formé & déliberé du Souverain-bien, ou de quelqu'autre bien que ce ſoit, auſſi-bien que toutes les vertus fauſſes ou veritables qui en dépendent, & qui ſervent à éclairer l'eſprit dans la pourſuite de ſa fin, à lui faire repouſſer les obſtacles

Digitized by Google

qui se rencontrent, à réprimer l'excés des passions, & à les réduire dans l'ordre où la volonté les veut pour les faire servir à ses desseins.

Enfin on est obligé d'avertir, qu'outre les mouvemens d'amour & de haine, & ainsi des autres passions, qui se rencontrent aujourd'hui dans la partie inferieure de nostre ame, avec le trouble & le tumulte qui accompagne les passions ; il se trouve aussi quelquefois dans la partie superieure, un amour & une haine causés par des jugemens libres de nostre raison.

Ces sentimens de joie sont quelquefois excités par les objets des sens, & ont passé par la partie inferieure ; c'est aussi quelquefois la partie superieure qui les excite la prémiere, d'où passant par la partie inferieure, ils se répandent jusques sur les organes des sens. Nous parlerons dans la suite de ces deux sortes d'amour & de haine, & des autres passions. Nous n'entrerons point ici dans un plus grand détail, il nous engageroit ou à repeter des choses déja dites, ou à en prévenir d'autres qui se diront mieux ailleurs, ou enfin à parler plus en Orateur qu'en Philosophe.

Digitized by Google

TRAITÉ DE L'ADMIRATION.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Definition de l'Admiration.

NOus avons fait voir que les passions sont des jugemens naturels par lesquels l'esprit est naturellement déterminé à se joindre à un bien, ou à fuir un mal.

Nous avoüons que l'admiration n'est pas à proprement parler du nombre de ces jugemens naturels qui déterminent l'esprit à se joindre à un bien, ou à fuir un mal; & si l'exactitude scrupuleuse de l'ordre pouvoit servir à autre chose qu'à donner de la netteté & à faire évi-

Digitized by Google

ter la confusion, nous tâcherions de faire voir avec la derniere rigueur, en quel sens l'admiration peut estre apellée passion : mais comme cette recherche si exacte feroit entrer dans des difficultés qui n'aboutiroient qu'à une vaine subtilité, nous n'éplucherons point ces questions. Le bon sens ne veut pas qu'on dispute de ces sortes de choses, comme on fait des questions de la plus grande importance.

Aussi croions-nous éviter entierement la confusion, & mettre assez d'ordre dans ce discours, en disant que par admiration nous entendons une subite surprise de l'ame, qui fait qu'elle se porte à considerer avec attention les objets qui lui semblent rares & extraordinaires, & qu'ainsi à proprement parler, l'admiration n'est pas un jugement determiné de l'esprit, mais plûtost une suspension de l'ame, qui frapée tout d'un coup de la perception d'un objet rare, s'arreste sans prendre autre parti que celui de considerer cet objet qui lui paroist extraordinaire.

Nous sommes obligez neanmoins d'en parler ici, parce que nous avons reconnu que ce mouvement de l'ame

Digitized by Google

estoit cause de quelques erreurs, & qu'il est comme la premiere démarche que l'ame fait aprés la premiere perception de certains objets, avant mesme que de se déterminer à leur donner ou à leur refuser son amour. C'est en ce sens que nous parlons de l'admiration comme d'une passion; car encore le mot de passion, lui convient-il mieux que celui d'action, puisqu'à la veuë de de la rareté de l'objet, l'ame est déterminée à cette suspension de jugement.

Les erreurs qui sont causées par les plus violentes passions, sont peut-estre celles dont nous devrions parler avec le moins d'exactitude. Le defaut de ces jugemens, qu'un excés visible fait naistre, est si sensible, que ceux mesme qui s'y sont laissez aller, le reconnoissent sans peine, aussi-tost que l'ardeur de leurs passions est un peu diminüée. C'est ce qui fait que ces erreurs ne sont point si contagieuses; on ne se laisse pas surprendre aux raisons qu'un desesperé suit dans ses entreprises, & personne ne trouve raisonnable tout ce qu'allegue un homme en colere pour justifier son emportement.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Regles dont le violement eſt cauſe des erreurs que peut produire l'admiration.

POUR voir quelles ſont les erreurs que peut cauſer l'admiration, & le remede qu'il y faut aporter, on doit demeurer d'accord que les paſſions ne ſont point des maladies ſans remede, que la foi & la raiſon leur peuvent donner des regles qui pourront ſervir à en corriger les defauts.

Il eſt vrai que la corruption de la nature humaine, cauſée par le peché, ſe répand particulierement ſur les paſſions dont l'admiration eſt du nombre, & qu'ainſi les effets qu'elles produiſent neceſſairement aujourd'hui, ne doivent pas être conſiderez comme des effets neceſſaires de la nature, telle qu'elle eſt ſortie des mains de Dieu, mais comme des ſuites d'une corruption cauſée par l'homme meſme, & par un déreglement volontaire qui a receu pour chaſtiment ces malheureux engagemens à l'erreur.

Digitized by Google

Nous pouvons neanmoins dire qu'il y a encore lieu d'en faire un bon usage; c'est ce qui arrivera si on suit les regles que la droite raison semble donner dans ces rencontres. On ne tombe point encore aujourd'hui dans l'erreur, que lorsque l'on les viole ; ce qui soit dit pour toutes les autres passions dont nous avons à parler dans la suite.

Il paroist par la définition que nous venons de donner de l'admiration, que la raison veut que nous nous servions de cette surprise & de cette suspension de jugement, comme d'un avertissement qui nous est donné de prendre extraordinairement garde à l'objet qui nous frape alors par sa rareté ou par sa nouveauté.

Voici donc les Regles que la raison donne à l'homme, quand il est surpris de cette passion. La premiere est de suspendre son jugement : La seconde, d'examiner attentivement l'objet de son admiration : La troisiéme, de n'en point juger par la surprise dans laquelle la premiere perception que l'esprit en a le fait entrer : La quatriéme, de n'en point juger encore ni par sa nouveauté ni par sa rareté : La cinquiéme, d'en juger par

Digitized by Google

ce qui nous doit conduire dans tous nos jugemens, qui est la connoissance claire & distincte de l'objet.

Il est bien visible que le premier pas que l'esprit doit faire si-tost qu'il se sent surpris d'admiration d'un objet inconnu, est de suspendre son jugement & de ne prendre aucun parti. L'étonnement mesme qui accompagne cette passion, & qui nous met hors d'état d'agir pour quelque tems, plus ou moins selon la force de cette passion, est une voix qui se fait trop clairement entendre, pour avoir besoin d'un plus grand éclaircissement; c'est l'unique usage que la raison peut faire de l'état où cette passion nous réduit.

La seconde, qui consiste dans l'examen de l'objet, ne doit pas estre moins inviolable.

La nature de cette passion y porte, car c'est pour cela que par l'étonnement elle arreste l'activité de l'esprit, & si cette suspension n'estoit un tems pour s'instruire, on pourroit dire que cette passion auroit des defauts qui seroient sans remede.

La raison le veut; car qu'y a-t-il de plus raisonnable que de s'instruire d'une

chose rare, nouvelle & inconnuë, qui se vient présenter à nostre esprit, avant que d'en porter jugement.

La troisiéme Regle est une suite necessaire de la seconde; car si la surprise où un objet jette l'esprit, suffisoit pour en porter jugement, ce seroit inutilement que l'esprit travailleroit à examiner cet objet davantage, & que nous aurions du tems pour le faire.

Puisque la surprise de l'esprit est l'effet necessaire de la nouveauté & de la rareté de l'objet; & que la surprise ne suffit pas à l'esprit pour se déterminer, comme on a remarqué, sans doute qu'il en faut dire autant de la nouveauté & de la rareté de l'objet, puisque ce sont des choses inseparables, il faut juger de mesme des unes & des autres.

Enfin la derniere est la regle generale de tous les jugemens des hommes, sans l'observation de laquelle il n'y a nulle assurance de verité dans tous nos jugemens. Nous apercevons un objet, nous n'avons nul commerce avec cet objet que par nos perceptions; la marque infaillible de l'égalité de nos perceptions avec les objets, se rencontre

Digitized by Google

dans nos perceptions mesmes, quand elles ont la clairté & la distinction; ce sont les caracteres de la verité qui ne peuvent estre faux.

Nous croions pouvoir dire avec quelque assurance, qu'on ne peut rien trouver à redire à ces Regles, sinon qu'elles sont si dépendantes les unes des autres, & qu'elles se suivent de si prés, qu'elles s'enferment presque, & qu'on pouroit les réduire à un moindre nombre. A quoi nous ne répondons autre chose, sinon que tout ce qui va manifestement à la neteté ne peut estre vicieux, pourveu qu'on ne tombe point dans des redites; ce que nous pensons avoir évité.

Avant que de descendre aux erreurs particulieres où l'on tombe par le violement & l'inobservation de ces regles, il faut remarquer premierement que l'admiration est une passion qui n'est pas de soi fort violente, & qu'ainsi il n'est pas besoin d'une contention fort grande pour en empescher les mauvais effets.

Secondement, quand on parle des erreurs où l'on tombe à cause des passions, il faut distinguer deux sortes de

personnes qui agissent d'une maniere bien differente. Les uns aiment la verité, la recherchent avec soin, veillent sur leurs jugemens pour n'en former que de justes, qui meritent le nom de Philosophes. Mais il y en a d'autres, & qui sont en un nombre infiniment plus grand qu'on ne peut s'imaginer, à qui la verité est fort indifferente, qui sont occupez de toute autre chose que de son amour, & s'ils s'apliquent à sa recherche, ce n'est tout au plus que dans un point, parce que par exemple ils sont Geometres, & dans tous les autres ils abandonnent leur esprit à leurs passions, à leurs interests, aux préventions de leur enfance, de leur païs & de leurs amis, non-seulement pour y conformer leur langage, mais leur jugement & leurs mœurs.

On peut dire des premiers, que l'admiration est une des plus foibles causes de leurs erreurs : mais il faut avoüer que le moindre degré est capable d'y engager les autres, & de leur faire mesme épouser des monstres d'opinions, comme des verités constantes.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Erreurs qui peuvent venir de l'inobservation de la premiere Regle.

LA premiere Regle que nous avons raportée, est de suspendre son jugement. On peut pecher contre cette regle en deux manieres differentes, ou en le suspedant trop long-tems, ou en ne le suspendant pas assez.

Nous parlerons de ceux qui ne suspendent pas assez leur jugement, quand nous serons venus à la troisiéme Regle, où nous reservons à parler de ceux qui jugent des objets de leur admiration par leur surprise.

Quand à l'autre maniere, qui est de ne point du tout juger de ce qu'on admire, & de suspendre toûjours son jugement, on y tombe tantost par une entiere indifference qu'on a pour la verité, tantost aussi par l'impuissance dans laquelle on croit estre pour juger de la chose qui excite nostre admiration. Ce n'est pas qu'on veüille blâmer ici ceux qui ne veulent rien décider sur quantité

de choſes qui frapent tous les jours leur eſprit par leur rareté & par leur nouveauté, les recommoiſſant avec juſtice au-deſſus de leurs lumieres ; au contraire c'eſt le parti que devroient prendre bien des gens qui jugent de tout, & qui décident une infinité de choſes dont ils n'ont nulle connoiſſance. Comme on ne doit juger qu'avec connoiſſance, on eſt auſſi obligé de ne ſuſpendre ſon jugement que quand on a raiſon de le faire ; c'eſt la raiſon qui nous doit faire juger, c'eſt elle auſſi qui nous doit faire ſuſpendre nos jugemens, & non pas une indifference pour la verité, & une nonchalance extrême où l'on eſt dans la conduite de ſon eſprit. Les enfans en uſent de la ſorte, & on doit leur pardonner pour un tems ; car d'un côté eſtant frapez de toutes parts par la nouveauté de tous les ouvrages de la nature qui les tiennent dans une continuelle ſurpriſe, & de l'autre n'aians pas aſſez d'experience ni d'uſage de leurs ſens pour s'aſſurer de la fidelité de leurs perceptions, ni par conſequent de la nature de leurs objets, ils ſont comme obligez de demeurer en ſuſpend juſques à ce que leur eſprit ſoit ſorti de cet embaras.

Nous

Digitized by Google

Nous croions que cet état d'admiration fait à proprement parler toute la foiblesse de l'esprit des hommes dans leur premiere enfance, & que l'âge de raison est celui où l'esprit commence peu à peu à s'assurer aprés plusieurs perceptions, & se hazarde à juger de la nature des choses. Nous n'examinons pas ici si cet âge est celui de sept, douze, ou quatorze ans, nous pouvons dire neanmoins qu'on ne peut en faire une regle generalle.

Outre les enfans, le peuple, c'est-à-dire la multitude de ceux qui dans le gouvernement des Villes & des Etats n'ont point de part aux affaires, sont fort sujets à cette passion & au defaut dont nous parlons. Comme ils sont accoûtumez d'estre conduits sans sçavoir le sens de leurs conducteurs & où on les mene, il arrive que sans aprofondir ils admirent tout; mesme les choses les plus communes, & sont souvent capables de maltraiter ceux qui voudroient les tirer de cet état, comme on en pouroit donner des exemples. Pour trouver de quoi admirer dans les choses dont les causes sont les plus visibles, ils devinent mille desseins inconnus. Les

Digitized by Google

ignorans en font autant dans les Sciences.

C'eſt pour cela que le peuple eſt ſi credule aux prodiges, & qu'il veut en trouver par tout. Il ſe tend plus volontiers à l'autorité qu'à la raiſon. Tout ce qui eſt capable d'exciter de l'admiration, eſt de ſa portée. Bien des gens qui ſe piquent de force d'eſprit & de Doctrine, ne laiſſent pas de tomber dans ces defauts. Il y a long-tems qu'on a remarqué que les plus grands genies ſont quelquefois le plus baſſement ſuperſtitieux. On peut dire que c'eſt ce defaut qui donne tant de cours aux prétendus ſecrets de magie, aux ſortileges & aux prédictions de l'Aſtrologie judiciaire, qui ont tant d'admirateurs.

On ne donne point d'argent aux joüeurs de gobelets pour eſtre trompé; car perſonne ne le veut eſtre; mais pour avoir de quoi admirer. Si l'on y prend garde, toutes les choſes qu'on admire davantage, ſont celles qu'on regarde d'un côté qui nous les fait paroiſtre intelligibles, dont il nous plaiſt de les conſiderer; car on peut dire que toutes les veritez les plus claires, ne le ſont que parce que l'eſprit les regarde d'un cer-

Digitized by Google

tain point de veuë, s'il eſt ainſi permis de parler.

Un galimatias pompeux & brillant, donne d'ordinaire la réputation aux Harangueurs publics, meſme à ceux qui ont d'ailleurs quelque merite, dont on pouroit donner d'anciens & de nouveaux exemples; car les hommes ſont à peu prés de meſme dans tous les ſiecles: mais ceci touche de ſi prés aux regles ſuivantes, qu'il faut en demeurer-là.

Il eſt encore un autre genre de perſonnes fort ſujets à ce defaut, ce ſont ceux qui vivent à la Cour des Princes, & qui converſent ſouvent avec des femmes: mais de cette maniere qui fait le caractere de ceux qui ſont tous penetrez de l'eſprit qui regne dans le monde, ils parlent un certain langage des paſſions, non pas à la verité des paſſions fortes & hardies, mais de celles qui ſont plus tranquilles, & qui entrent dans la vie ordinaire. Cette maniere de parler porte à admirer tout, & à ſe récrier ſur tout ſans aucun diſcernement, & ſans ſçavoir meſme ſouvent ce qu'on dit ni ce qu'on admire. C'eſt un eſprit d'admiration baſſe qui a inventé cette façon d'agir, mais enſuite elle corrompt l'eſprit

de tous ceux qui s'en servent, & peut-estre encore plus celui des femmes : qui outre la disposition naturelle que leur temperamment & leur éducation leur peut donner à cette passion, en deviennent infiniment plus admiratives. On peut dire que ce defaut est tres-contagieux. Le remede est de ne pas admirer simplement pour admirer, mais de se porter à l'examen de l'objet de son admiration.

Aprés ce que nous venons de dire, nous n'avons plus rien à ajoûter touchant cette seconde regle que deux choses : La premiere, que cette suspension de jugement à quoi porte l'admiration, doit servir pour agir ensuite : Et la seconde, qu'il faut mettre une tres-grande difference entre admirer une chose d'une admiration que la premiere veuë d'un objet excite par sa rareté, & admirer une chose d'une admiration de raison & de jugement aprés l'avoir attentivement considerée : nous aprouvons l'une, & pour l'autre nous en rejettons les defauts dont nous venons de parler ; mais ceci regarde en quelque façon les regles suivantes.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Erreurs qui viennent du violement des dernieres Regles.

LEs dernieres Regles sont de ne point juger des choses qu'on admire, ni par sa surprise, ni par leur nouveauté, mais aprés des perceptions claires & distinctes.

Pour faire connoistre visiblement combien est grande l'erreur où tombent ceux qui violent ces dernieres regles, il n'y a qu'à développer le raisonnement qu'ils suivent; car dans la matiere des passions, la verité n'est pas une chose cachée, & la difficulté ne se trouve pas du côté de l'objet, c'est le cœur & la volonté qui porte à l'erreur. Il suffit donc d'exposer la maniere dont raisonne celui qui s'y laisse aller, ou bien l'apliquer à une autre nature de chose, où la mesme passion ne puisse avoir lieu, & tout le monde alors en reconnoist sans peine le defaut. Voici donc à peu prés comme doivent raisonner ceux qui jugent des choses par leur étonnement. La premiere veuë de cet objet

qui m'a paru rare & nouveau, m'a surpris & a fait naistre dans mon esprit de l'admiration pour lui. Je ne dois admirer par raison & par jugement, que ce qui est veritablement grand & au dessus de la force de l'esprit de l'homme. Et par consequent il faut que cet objet que j'admire sans que ma raison y ait eu part, ait veritablement les mesmes qualitez de grandeur que celle que j'admire par raison. Il n'y a personne qui d'un sens rassis & hors la passion, puisse faire un aussi faux raisonnement que celui que nous raportons. Il est pourtant veritable que c'est celui que suivent ceux qui tombent dans le defaut que condanne nostre troisiéme Regle: mais le nombre en est plus grand qu'on ne pense, si l'on veut faire justice à bien des gens. Il n'est pas difficile de deviner quelle est la cause qui peut engager des hommes de bon sens à se rendre à un raisonnement si defectueux; c'est que la nouveauté & la rareté de cet objet, a des graces qui d'abord se sont soûmis l'esprit de leur admirateur; il y trouve des charmes & de la beauté; ce sont des fausses lueurs & de faux brillans qui ont ébloui ses yeux de l'esprit; il

juge que c'est un bien, il commence à l'aimer. Un esprit qui aime, quand il se laisse aller à sa possession, est capable de se rendre à des raisons encore bien plus éloignées que celles dont nous parlons. Encore qu'il soit visible que ce premier jugement de ceux qui admirent, soit un commencement d'amour, il faut pourtant avoüer que presque tout le monde apelle encore le jugement du nom d'admiration, quoi qu'on soit forcé par la nature de la chose d'en parler comme d'un veritable amour. Horace dit que celui qui admire de la sorte, admire en la maniere d'un homme qui desire. Le desir n'est-il pas un amour qui ne possede pas ce qu'il aime? Saint Augustin parle en mille endroits de la mesme maniere.

Nous croions qu'aprés ce que nous venons de dire & ce que nous avons prouvé quand nous avons parlé des passions en general, on demeurera d'accord sans peine, que quand l'esprit par un jugement libre, se porte à admirer par une determination de raison, ce qu'il n'admiroit auparavant que d'une admiration de surprise, la volonté est déja gagnée, elle s'est renduë & com-

mence d'aimer. La seule crainte de prouver une chose si claire que personne ne la doit contester, empesche qu'on n'en aporte encore d'autres preuves : Il faut ici seulement prendre garde que ce premier degré d'amour est d'ordinaire un amour qui regarde son objet comme un bien de l'esprit ; c'est-à-dire dont il juge alors que la possession consiste à le connoistre.

Ce n'est pas que l'objet de cette admiration ne soit fort souvent un bien qui se peut posseder par les sens ; mais cet amour n'estant que naissant, l'esprit ne le regarde encore que comme un objet digne de sa connoissance. En effet quiconque fera un peu de reflexion sur ce qui se passe dans ces sortes de matieres, verra que des objets les plus materiels peuvent estre tres-agreables, & donner une joie tres-spirituelle à l'esprit, comme tous les Geometres en demeurent d'accord. Nous disons donc qu'alors l'esprit ne regarde encore ce qu'il admire que comme le jugeant digne d'être connu : Il est vrai qu'on ne demeure gueres dans cet estat ; car la volonté s'engage toûjours de plus en plus. Il reste à voir qui sont ceux qui tombent dans ce defaut.

Digitized by Google

Ceux que l'admiration fait tomber dans l'erreur par le violement de ces dernieres Regles, ſont dans un bien plus grand nombre que ceux qui s'y engagent en violant les premieres dont nous avons parlé : Pour le montrer avec quelque ordre, nous ferons voir qu'il ſe trouve une infinité d'hommes qui jugent des choſes par leur ſurpriſe, & dans la conduite de la vie, & en matiere de ſcience ; nous commencerons par les derniers.

Il ſemble à bien des gens qu'un Philoſophe eſt tout-à-fait hors d'eſtat de raiſonner par paſſion ; qui dégagé de ſoins & d'affaires, médite dans la ſolitude de ſon cabinet ſes livres, & reſve ſur quantité d'experiences, pour juger des effets de la nature. Ceux qui en parlent de la ſorte connoiſſent bien peu la nature de l'eſprit de l'homme. Pour ne point parler de la jalouſie, de l'attache à ſon ſens, de l'enteſtement de ſes propres imaginations ; & d'une infinité d'autres paſſions dont il eſt encore trés-capable, l'admiration toute ſeule peut le faire tomber dans l'erreur ; un effet de la nature l'a ſurpris ; il juge de la grandeur de ſa cauſe par la gran-

Digitized by Google

deur de la surprise. Toutes les differentes imaginations des Philosophes touchant la lumiere, par exemple, viennent peut-estre de ce principe. On admire la lumiere comme un effet singulier de la nature, & pour justifier son admiration, on recherche à l'envie des causes misterieuses, que les uns font spirituelles, les autres métoiennes entre les spirituelles & les corporelles; & ceux-là parlent le moins juste au gouſt presque de tout le monde, qui veulent en expliquer les effets par une certaine pression de l'air qui est entre le corps lumineux & l'œil qui voit la lumiere. Le reflux de la mer est une chose admirable, dit-on; on a esté surpris que cette vaste étenduë d'eau se retire avec tant d'ordre, qu'il n'est pas jusques au moindre Matelot qui n'en sache les mouvemens; on cherche une cause qui réponde à la grandeur de sa surprise: pour cela il faut une chose qu'on n'entende pas, car depuis qu'on l'entend, l'admiration cesse: Ainsi quand des Philosophes modernes donnent pour cause du reflux l'effort du corps de la Lune, qui dans le tourbillon de la terre vient se mettre au-dessus de la Mer,

& le reste ou quelqu'autre cause semblable ; on ne peut recevoir une chose si aisée, quoi qu'elle explique nettement tous les effets du reflux, quoique le calcul du mouvement de la Lune soit le mesme que celui du reflux de la Mer, & que par là on rende raison des grandes marées d'une maniere sensible. On ne trouve pas cette cause assez digne de la grandeur de son admiration & de sa surprise. Toutes les vertus specifiques, les simpaties, les antipaties & les antiperistases, dont on n'a nulle idée distincte, sont des mots qui ne servent qu'à nourrir l'admiration, & à justifier en quelque façon, mais d'une mauvaise maniere, la surprise où l'on est de quelques effets de la nature, dont on ne peut rendre raison.

On peut dire en general que rien ne nuit tant à la Philosophie de quelques Naturalistes nouveaux, que la maniere aisée & sensible dont ils expliquent tous les effets de la nature. Quoi, dit-on, la nature ne feroit que cela, ce qui m'a paru si admirable n'auroit pour cause que des corps qui s'entrepoussent l'un l'autre, & qui par leur mouvement & par l'arengement de

leurs parties, font tout ce que nous voyons dans le monde, au ciel, & sur la terre! On ne peut le croire à cause qu'il est trop croyable; on s'interesse, & l'on prend parti pour l'objet de son admiration; la surprise dont on a esté touché à la premiere veuë, fait qu'on s'est formé une certaine idée de grandeur, à laquelle on veut que cet objet réponde; on n'en veut rien rabatre, on aime mieux croire la chose incroiable, que de l'expliquer d'une maniere simple: c'est ainsi que raisonnent une infinité de gens; un Autheur est refuté tout d'un coup par cette voie, quoique tout ce qu'il dit décide toutes les difficultés, & ait d'ailleurs tous les caracteres de la verité.

C'est encore sur ce principe que le peuple raisonne, quand il veut que les grands évenemens qui arrivent dans les estats aient toûjours de grandes causes; souvent c'est une bagatelle de femme, ou une sotise d'enfant qui ont produit ces grandes guerres; qui ont desolé les Estats; toutes les histoires anciennes & modernes en fournissent des exemples. Pour parler d'un siecle où personne ne peut prendre le moindre inte-

Digitized by Google

reſt, Tite-Live ne fait-il pas voir que les diſſenſions domeſtiques des Romains entre le Senat & le peuple, particulierement touchant la premiere dignité de la Republique, arriverent par l'émulation entre deux ſœurs, l'aiſnée fut mariée à un homme du Senat qui monta à la premiere charge de la Republique, & la cadette épouſa un homme de marque, mais d'entre le peuple. Le mari de l'aiſnée revint un jour de ville pendant que la cadette eſtoit en viſite chez ſa ſœur; l'Officier qui marchoit devant lui à cauſe de ſa dignité, fiſt un grand bruit à la porte pour la faire ouvrir: ce bruit ſurprit & étonna celle qui n'y eſtoit pas accoûtumée; ſon aiſnée en rit, mais ce ris la piqua & la fiſt entrer en jalouſie de la fortune de ſa ſœur; elle voulut que ſon mari puſt avoir les meſmes honneurs. Elle fiſt tant auprés de ſon pere & de ſon mari, qu'aprés beaucoup de difficulté enfin la loi fut faite, qui ouvroit l'entrée à ceux du peuple pour monter à la premiere dignité de la Republique. On n'a qu'à voir dans cet Autheur les ſuites étonnantes que cauſerent ces prétentions; elles durerent preſque juſ-

Tite Live 1. Décade Livre 6.

Digitized by Google

ques à la journée de Cannes ; elles servirent dans la suite à nourir une opposition continuelle entre le Sénat & le peuple : de-là vinrent les meurtres & les exils des Scipions & des Gracques, les animosités de Marius & de Silla, & enfin la guerre entre Cesar & Pompée qui ruina pour jamais cette République qui commandoit à toute la terre. Les grands évenemens ne sont pas toûjours produits par de grandes causes ; ceux qui sçavent le secret des plus grandes affaires en pourroient rendre de bons témoignages.

L'admiration mesme nous fait quelquefois entreprendre des choses tout-à-fait extraordinaires ; nous en avons admiré de semblables en d'autres, ou bien dans le tems de la déliberation, l'entreprise nous a paru admirable ; on n'en consulte pas davantage, on l'entreprend, & l'on en vient en suite à des extrémitez terribles. On en peut remarquer des exemples assez nobles dans les Memoires qui se donnent de tems en tems au public.

Tous les gens d'imagination ne se portent à des desseins extraordinaires que par une certaine idée de grandeur

confuſe qu'ils ont admirée dans leurs entrepriſes, toutes les fois qu'ils les ont enviſagées. Les grandes conjurations, les plus deteſtables crimes, les plus déterminées entrepriſes, ſont ſorties de cette ſource. Le fameux brûleur du Temple d'Epheſe avoüa qu'il avoit fait ce ſacrilege pour s'immortaliſer par cet incendie.

Bien d'autres gens agiſſent encore par ce principe, qui ne ſe portent pas neanmoins à de ſi grandes extrêmitez ; & ſi chacun ſe veut faire juſtice à ſoi-même, il trouvera que les entrepriſes les plus extraordinaires de ſa vie, n'ont pour cauſe que la paſſion dont nous parlons.

Où finit l'Admiration, là commence l'Amour ; c'eſt dequoi nous allons parler.

Digitized by Google

TRAITE' DE L'AMOUR.

TROISIE'ME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

La difference qu'il y a entre les vertus & les passions.

NOus avons fait voir que l'amour estoit un jugement de la volonté, par lequel l'esprit se soûmettant à une perception qui lui representoit un objet aimable, c'est-à-dire dont la possession le pouvoit rendre heureux, se determinoit à vouloir le posseder, & à s'arrester & se reposer dans sa possession. Les mots de passion aussi-bien que ceux de vertu, ne signifient qu'un veritable a-

Digitized by Google

mour auquel elles ajoûtent encore quelque idée accessoire, mais avec quelque diffrence. Le mot de vertu outre l'idée d'amour qu'il désigne, marque encore la force qui se rencontre dans l'amour, cela veut dire dans celui qui aime, & le pouvoir qu'il a de vaincre toutes sortes d'obstacles, soit charmes & attraits des sens, c'est ce qu'on apelle temperance; soit résistance ou opposition d'ennemis, c'est ce qu'on apelle force; soit enfin difficulté ou de choisir ce qui peut servir & rejetter ce qui peut nuire à son amour, c'est ce qu'on apelle prudence; ou enfin de garder l'ordre necessaire à la recherche & à la possession de sa fin, & c'est ce qu'on apelle justice.

Le mot de passion au contraire outre l'idée principale d'amour, sert à exprimer les differens mouvemens où se porte celui qui aime selon le different état d'absence ou de présence de l'objet aimé. Par le mot de desir, on marque le mouvement de l'amour vers un bien absent, & par le mot de joie on marque le mouvement de l'amour à l'égard d'un bien présent & qu'il possede.

Il est assez ordinaire dans toutes les

Digitized by Google

sciences de se servir de quelques termes qui désignent à la fois plusieurs idées; autrement dans les questions un peu difficiles, & dont la décision dépend de plusieurs principes, il seroit presque impossible de se faire entendre. Dans les choses de meditation, dont on comprend les principes, il suffit de réveiller par un mot ces idées connuës: au moindre avertissement l'esprit se porte tout d'un coup à la veuë de son objet, sans le secours de tant de paroles: mais il faut prendre garde que c'est aussi-là un tres-grand sujet d'erreur à l'esprit, quand il ne fait pas tout le chemin que ces paroles marquent en abregé; car alors les jugemens sont faux ou confus; ce qui est entierement opposé à la veritable science. Une des principales occupations des personnes d'étude doit donc estre de developer dans le secret de la méditation tous ces discours & ces raisonnemens abregez, pour envisager exactement toutes les idées singulieres qu'ils renferment. Mais ceci pris si en general apartient à un autre lieu: Qu'on prenne garde seulement ici que les mots de passion, de desir & de joie sont des termes de cette nature; & il est

aisé de voir ce qu'ils signifient par ce que nous venons de dire.

CHAPITRE II.

La difference qu'il y a entre l'amour dont un homme aime un bien; & l'amour qu'il porte à un estre qui lui est semblable.

POUR ôter une occasion d'équivoque qui pourroit aporter de la confusion dans la suite, nous sommes obligez d'examiner d'abord ici deux choses : premierement s'il y a quelque difference entre l'amour qu'on a pour une fin & pour un bien, comme l'amour qu'on a pour les honneurs & pour les plaisirs des sens, & l'amour qu'on porte à un homme, comme l'amour qu'un pere porte à ses enfans, ou un ami à celui qu'il aime; & en second lieu, en quoi consiste cette difference. Mais c'est aprés avoir averti que nous reconnoissons qu'on parle ici de l'amour d'une maniere plus generale qu'on ne devroit peut-estre faire dans un Traité des Passions, dont nous n'avons point d'autre raison à rendre sinon que c'est

la neceſſité de la matiere & l'enchaiſnement des principes qui nous ont engagez d'en uſer de la ſorte.

Quand à la premiere queſtion, il nous ſemble qu'on doit reconnoître d'abord qu'il y a quelque difference entre ces deux ſortes d'amours : car l'amour d'une fin, comme celui de l'honneur par exemple, eſt un amour qui tend à la joüiſſance, qui détermine la volonté à vouloir s'arreſter & ſe repoſer dans la poſſeſſion de l'honneur. On n'a point la meſme idée de l'amour qu'un pere a pour ſes enfans, & cet amour ne détermine point la volonté d'un pere à vouloir s'arreſter & ſe repoſer dans la poſſeſſion de ſes enfans : & quoiqu'on diſe d'un homme qu'il aime l'honneur & ſes enfans, on ne dit point neanmoins qu'il joüiſſe des enfans qu'il aime, comme on dit qu'il joüit de l'honneur : dont la ſeule raiſon eſt la difference qui ſe rencontre en effet entre ces deux ſortes d'amours. Mais pour ſatisfaire à la ſeconde queſtion, & montrer en quoi conſiſte cette difference, nous diſons que pour découvrir ce que c'eſt qu'aimer les autres hommes, il faut faire voir ce que c'eſt que s'aimer ſoi-

Digitized by Google

meſme : Car ſuivant l'Oracle de la verité, en la meſme maniere que nous nous aimons nous-meſmes, nous devons aimer les autres hommes. Or qu'entendent tous les hommes par le mot de s'aimer ſoi-meſme, ſinon ſe procurer la joüiſſance de quelque bien qu'on aime ? & qu'eſt-ce s'aimer ſoi-meſme d'un bon amour, ſinon ſe procurer la joüiſſance d'un veritable bien. C'eſt ſur ces idées qui viennent de la nature, qu'on dit ordinairement que des gens ſont ennemis deux-meſmes qui refuſent de joüir des biens qu'on juge qu'ils doivent aimer. S. Auguſtin expliquant ces paroles de Noſtre Seigneur : *Celui qui aime la vie la perdra ; mais celui qui hait la vie dans ce monde la conſervera pour la vie éternelle*, dit admirablement que c'eſt ſe hair & ne ſe pas bien aimer ſoi-meſme en cette vie, que de ſe procurer la poſſeſſion des faux biens de ce monde dont ſe repaiſt la cupidité ; & qu'au contraire quand on refuſe de joüir de ces biens des ſens, c'eſt ſe bien aimer ſoi-meſme : Si vous aimez mal voſtre ame, vous la haiſſez, & ſi vous la haiſſez comme il faut, alors vous l'aimez comme il faut. Ainſi l'a-

mour de soi-mesme n'est autre chose que le jugement de la volonté par lequel on est determiné à vouloir se procurer du bien à soi-mesme.

Quand à la nature de l'amour que nous portons aux autres hommes, nous disons que c'est un jugement de la volonté par lequel on se détermine à vouloir procurer du bien à quelques hommes, avec qui on se juge en quelque façon unis. L'amour qu'on doit avoir pour les autres hommes, n'est qu'une suite & pour ainsi dire une espece de réjaillissement du raisonnable amour de soi-mesme. Aussi y a-t-il autant de differentes amours du prochain, que l'homme a differentes liaisons avec les autres hommes, & qu'il se considere comme uni avec eux. La naissance unit un homme à une famille & à une ville. C'est de-là que vient l'amour naturel des parens, & l'amour de ceux qui sont d'un mesme pais. Plus nous nous considerons unis avec eux, plus nostre amour est grand, c'est-à-dire que le juste amour que nous nous portons à nous-mesmes, se répand sur eux davantage, & que nous sommes prests de leur procurer les mesmes biens que nous

nous voulons à nous-mesmes. Il y a dans le monde une infinité de liaisons de condition, de mariage, de mesmes humeurs & d'affaires; ainsi ces differentes unions produisent des affections toutes differentes. On aime autrement son confrere, autrement son mari, autrement son ami, autrement son associé dans une affaire, parce que ne nous considerant unis avec eux que par un côté, ce n'est que par là que l'amour que nous portons à nous mesmes, se répand sur eux; ainsi nous leur souhaitons les biens dont nous nous considerons en quelque façon en societé avec eux. Il est vrai qu'il y a une certaine societé generale entre les hommes, fondée dans la participation d'une mesme nature, qui faisoit dire à un Athenien dans Terence: Je suis homme, les affaires des autres hommes ne me semblent point des affaires qui ne me regardent pas.

Il faut avoüer neanmoins qu'il n'y a que la Religion Chrétienne qui puisse unir étroitement tous les hommes dans une societé parfaite & entiere; en les unissant dans la poursuite du souverain bon-heur, elle les fait tous freres par

une mesme naissance spirituelle ; elle leur donne une mesme nourriture, comme estant tous d'une mesme famille ; elle les anime d'un mesme esprit, qui leur fait mépriser la joüissance de toutes les choses qui pouroient rompre cette union ; elle leur promet le mesme heritage ; elle leur fait voir que ce concours de tant de personnes qui tendent à la possession du mesme bien, ne peut rendre leur part plus petite.

Enfin cette maistresse union, pour ainsi dire superieure à toutes les autres dans l'amour d'une mesme fin derniere & de la seule veritable & souveraine felicité, est la plus noble, la plus parfaite & la plus entiere que l'esprit mesme puisse imaginer. Elle se répand sur toutes les autres liaisons qui se rencontrent entre nous, soit de naissance, soit de pais, soit d'inclination, soit de condition, soit d'affaires. Elle les étend, elle les regle, elle les domine, & est enfin le dernier achevement de toutes les societez particulieres que la nature ou la raison ont fait naistre entre les hommes. C'est là-dessus qu'il faut former la veritable idée de la charité dont

dont tous les Chreſtiens devroient eſtre animez, & que JESUS-CHRIST nôtre divin Legiſlateur, commande aux hommes comme ſa loi particuliere.

S. Auguſtin dans l'Epître 258. à Martien, ſuppoſe aprés un Ancien, que l'amitié qui eſt entre les hommes conſiſte dans une union de ſentimens touchant les choſes divines & humaines, accompagné de bien-veillance & de tendreſſe. Et enviſageant les principes que nous établiſſons ici, il dit à ſon ami :

Il n'y a plus entre nous de difference de ſentimens dans les jugemens que nous formons des choſes humaines : maintenant que la connoiſſance que nous avons des choſes de Dieu nous a apris d'un côté à ne les point faire valoir au-delà de leur juſte meſure, & de l'autre à ne les point rejetter avec un mépris qui feroit injure au Seigneur du ciel & de la terre qui en eſt le Createur. Quand deux amis ne conviennent point enſemble dans l'eſtime qu'ils font des choſes qui regardent Dieu, ils ne peuvent eſtre alors dans une pleine & veritable union de ſentimens dans les jugement qu'ils forment des choſes qui regardent les hommes. Celui qui mé-

Digitized by Google

priſe les choſes de Dieu ne peut qu'il n'eſtime autrement qu'il faut les choſes des hommes; & celui-là ne ſçaura jamais aimer un homme cõme il doit, qui n'aime point celui qui a fait l'homme. . . . Tant que je n'ai point eu d'amour (ajoûte-t-il enſuite) pour les choſes de Dieu, ou qu'aiant commencé de mon côté à en avoir quelque gouſt, vous en avez eu de l'horreur, nous n'eſtions point d'accord dans les choſes divines, qui ſeules font donner le juſte prix aux choſes humaines. . . . . Et un peu plus bas: J'aimois alors l'iniquité, & la parole de Dieu qui eſt dans les ſaintes Ecritures eſt veritable; Celui qui aime l'iniquité hait ſon ame. Haiſſant donc alors mon ame, comment aurois-je pû avoir pour veritable ami celui qui ne me ſouhaitoit que ces ſortes de biens dont le deſir me rendoit l'ennemi de moi-meſme.

C'eſt encore la veuë de cette verité qui a fait dire à S. Auguſtin dans le livre des Mœurs de l'Egliſe Catholique, chapitre 30. C'eſt avec Juſtice, Egliſe Catholique & univerſelle, que vous portez le nom de mere veritable de tous les Chreſtiens. Les liens de la Religion

Digitized by Google

dont vous uniſſez les freres avec les freres, ſont des liens plus fermes & plus ſerrez que ne ſont les liens du ſang; la charité mutuelle que vous inſpirez à vos enfans, acheve & perfectionne l'amitié que la naiſſance ou l'alliance a miſe entre eux, & leur fait rendre tout ce qui eſt deû aux liaiſons que la nature ou le choix peut faire entre les hommes. La ſoûmiſſion où vous réduiſez les enfans à l'égard de leurs peres, eſt une ſoûmiſſion toute libre. L'empire que vous donnez aux peres ſur leurs enfans, eſt un empire d'amour. L'autorité que vous donnez aux maris ſur leurs femmes, eſt fondée ſur les loix d'une ſincere amitié, & n'eſt pas pour leur faire prendre avantage de l'infirmité de leur ſexe. L'obeiſſance que vous ordonnez aux femmes pour leurs maris, eſt une obeiſſance fidelle & chaſte, qui ne les leur a pas ſoûmis pour les faire ſervir à ſatisfaire leurs paſſions, mais pour la naiſſance des enfans, & leur faire partager les ſoins du réglement de la famille.

Ce n'eſt pas qu'il n'arrive aſſez ſouvent que l'amour que quelques gens portent à des hommes, ne ſoit

Digitized by Google

pas de la nature de l'affection que nous définissons ici. L'amour brutal par exemple, regarde l'objet de sa brutalité tout animé qu'il est, uniquement pour se satisfaire dans sa joüissance; comme au contraire il s'en trouve d'autres qui regardent les objets inanimez de leur amour comme des estres raisonnables. Ils leur procurent autant qu'ils peuvent la possession de tous les biens qu'ils aiment pour eux-mesmes. C'est-là peut-estre une des sources de l'idolatrie qui a adoré l'or, qui a fait des divinitez de tous les objets de ses sens, qui ensuite les peint en Dieux, & avec l'exterieur d'une nature humaine, pour justifier par cette aparance, sa conduite toute pleine d'aveuglement. Enfin il est aisé à tout le monde de trouver des exemples où l'on joint ces deux sortes d'amours, puisque la plusparт des affections des hommes ne sont jamais pures, mais sont meslées de ces deux sortes d'amours. Un homme ne peut sans defaut aimer un autre homme de cet amour de repos; car c'est mettre la derniere fin dans une creature. Il n'y a que Dieu qui puisse estre aimé de la sorte. Lui seul doit estre aimé

Digitized by Google

de cet amour qui tend à la joüiſſance. En effet de ſon côté il eſt ſi parfait, que nous ne ſçaurions rien, ni lui procurer, ni lui deſirer; & du noſtre nous ne pouvons dõner de marques plus entieres ni plus fortes de noſtre eſtime & de noſtre ſoûmiſſion à un eſtre, qu'en voulant prendre noſtre repos & toute noſtre joie dans ſa poſſeſſion. On peut meſme dire ſans crainte, que c'eſt en cela que conſiſte le culte, l'hommage & l'adoration que nous devons à Dieu; que c'eſt ce que JESUS-CHRIST eſt venu aprendre aux hommes, & que c'eſt le ſens des paroles qu'il diſoit à la Samaritaine : *Dieu eſt eſprit & faut l'adorer en eſprit & en verité*. Voilà ce que nous avions à dire pour faire voir quelle eſt la difference qu'il y a entre l'amour qu'on a pour les autres hommes, & l'amour qu'on a pour un bien dans la poſſeſſion duquel on veut ſe repoſer.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Erreurs de l'Amour, & la source de ses déreglemens.

NOUS sommes obligez d'abord de reconnoître que nous ne pouvons ici parler de toutes les erreurs que peut causer cette passion principale, & qu'on pouroit en quelque maniere apeller la mere de toutes les autres passions. Nous tâcherons toutefois d'en donner en gros quelques idées, en les réduisant à quelques causes generales, qui chacune a coûtume d'en produire un tres-grand nombre. Nous ne garderons point d'autre ordre entre toutes ces causes, que celui que la nature mesme y a mis, c'est-à-dire que nous commencerons par les plus generales, & par celles qui sont comme la source des autres.

En faisant comme la dissection & l'anatomie du cœur de l'homme, pour tâcher de découvrir les premiers principes du déreglement de son amour, nous avons trouvé que la premiere cause dont les autres mesme ne sont que

Digitized by Google

des suites, estoit l'amour naturel pour la joüissance d'un bien où il prétend trouver son bonheur. C'est de-là que vient toute la précipitation, la force & la violence des affections des hommes & de leurs passions.

Que la seconde qui vient de la premiere, est l'engagement où le cœur de l'homme entre quand il a donné une fois son affection à un objet. On fera voir que c'est-là la source de l'aveuglement d'esprit & de l'orgueil des hommes.

La troisiéme qui est encore une suite de la premiere, est l'inconstance des hommes dans leurs affections, & leur vaine curiosité.

La quatriéme est cette corruption de la nature humaine si connuë dans l'Ecriture & dans les Peres sous le nom de cupidité de la chair, dont nous tâcherons de découvrir la source & les effets principaux.

La cinquiéme est la contagion de tous les déreglemens que les hommes se communiquent les uns aux autres se communiquant leurs affections.

Enfin la sixiéme, qui toute seule est inépuisable, pouroit estre ce que la

Digitized by Google

dépendance que cette passion a des organes du corps, ajoûte de déreglement aux affections des hommes ; mais nous n'en parlerons point ici, cette matiere aiant esté traitée tres-heureusement par d'autres, & comme épuisée.

ARTICLE I.

Premiere source des déreglemens de l'Amour.

LA premiere cause de toutes nos actions faites avec la moindre direction de raison & le premier ressort du cœur de l'homme, ne peut estre que l'amour de la felicité & du bon-heur, c'est-à-dire l'amour d'un bien dans la possession duquel on veut prendre le dernier repos de la jouïssance. C'est toûjours pour nous procurer le bonheur qu'on veut trouver dans la possession de quelque bien, que nous travaillons pendant toute nostre vie. Par toutes nos actions nous tâchons de satisfaire cet amour. Il faut reconnoître qu'il ne se peut effacer du cœur de l'homme. On peut bien changer à la verité de chemin pour en venir à bout. On tâche d'y parvenir par des voies bien

Digitized by Google

differentes, & meſme ſouvent toutes opoſées ; mais tout le monde ſe reſſemble dans cette fin. Ceux qui aiment les richeſſes, les plaiſirs, les honneurs, ou la vaine curioſité des Sciences, & ceux au contraire qui mépriſent ces choſes, n'en uſent tous de la ſorte, qu'à cauſe qu'ils jugent que celui des chemins qu'ils tiennent eſt le plus ſeur ou le plus court pour y arriver. C'eſt l'unique but des démarches, des actions & des pensées des hommes, qui toutes ne tendent qu'à nous procurer ce dernier repos. Quand on mange, quand on jeuſne, quand on travaille, quand on ſe repoſe, quand on s'attache à l'étude, quand on choiſit l'ignorance, c'eſt pour eſtre heureux. Ceux qui ſuivent la profeſſion des armes ; les ſains & les malades, les jeunes & les vieux, les pauvres & les riches, tous veulent eſtre heureux. Nous diſons donc ſuivant les principes que nous avons établis, que cet amour eſt un jugement naturel & d'eſtat qui dure toute la vie. Les paſſions ſont à la verité des jugemens naturels, mais qui ne ſont pas de durée. Celui-ci eſt naturel & neceſſaire ; car qui peut mettre en déli-

Digitized by Google

beration s'il doit vouloir estre heureux ; & il est d'estat & de durée : car quand un homme cesse-t-il de vouloir l'estre ? Cette verité nous paroist si claire, que nous croïons que la moindre attention à ce que nous venons de dire, suffit pour nous convaincre que les hommes cherchent par tout à estre heureux, & n'ont jamais d'autre veuë que d'estre heureux.

Nous n'avons point reconnu d'autre cause de la difference qui est entre les jugemens d'amour que nous apellons d'état, & ceux qui ne consistent que dans un mouvement, sinon que les premiers viennent d'une plus grande, d'une plus forte, & d'une plus entiere détermination de l'esprit à se soûmettre à l'objet qu'il aime ; ce qui n'est point dans les seconds. Ain si il est aisé de juger avec quelle ardeur cet amour d'estat pour estre heureux, regne dans la volonté de l'homme, & comme il le domine tout entier ; puisqu'il ne perd aucune de ses forces pendant toute la longueur de sa vie, & de la durée mesme d'un esprit immortel, & qu'il n'y a aucun mouvement du cœur qui ne lui soit soûmis. Voilà l'idée que nous nous formons de

Digitized by Google

l'inclination naturelle qu'a l'homme d'estre heureux ; & nous pouvons dire ici en passant que nous n'entendons rien autre chose par ce mot d'inclination, que le jugement & la détermination de l'esprit de se soûmettre à un bien. Or cette détermination peut estre en deux manieres : Premierement, quand c'est un jugement d'estat & de durée à la maniere que nous l'avons expliqué, qui est lorsqu'un mouvement d'amour est toûjours vivant & subsistant sans relâche dans le cœur de l'homme : & en second lieu quand ce mouvement d'amour passé, mais quand étant passé, les traces & les vestiges de ce jugement se gardent dans la memoire & dans le cerveau, de sorte que la moindre chose qui touche pour ainsi dire l'idée de ce bien, fait aussi revivre cette détermination & ce jugement de l'esprit qui nous fait aimer & poursuivre ce bien. Or cette inclination dont nous parlons est ici en la premiere maniere, elle est quand au mouvement de mesme durée que la nature d'une substance qui pense, & sans aucune exception tout mouvement d'amour qui regne dans nostre cœur, est

Digitized by Google

veritablement un acte de cette inclination naturelle pour le bonheur. Or il eſt conſtant que noſtre volonté eſt toûjours poſſedée de l'amour de quelque bien.

Au reſte cette inclination eſt la ſource premiere & la plus generale des erreurs du cœur des hommes qui le précipitent dans mille defauts. Nous n'en raporterons point ici d'exemple particulier, puiſque toute la ſuite de cette Partie en ſera la preuve. Nous pouvons dire neanmoins que toute la précipitation des hommes ne vient que de ce principe. Comme dans les corps nulle partie de la matiere ne paſſe du repos au mouvement ſans eſtre pouſſée, de meſme nul eſprit ne ſe précipite dans un jugement, s'il n'eſt entraiſné par l'amour du bonheur. C'eſt de-là encore qu'il arrive que rien n'eſt difficile quand on aime. Car puiſque alors, pour le dire en un un mot, l'eſprit juge que l'objet auquel il ſe porte doit ſatisfaire cette ardeur ſi violente & ſi invincible que la nature lui a donnée, il ne faut pas s'étonner ſi pour y arriver il ſurmonte les plus grands obſtacles. On peut dire qu'il agit avec plus ou moins d'ardeur & de force, à proportion qu'il ſe rend

Digitized by Google

plus ou moins à sa perception, qui lui propose un bien capable de le rendre heureux. Si nous entreprenions de faire un Traité de Morale, nous examinerions quel est ce bonheur que tous les hommes desirent ; si ce n'est point la chose dont la possession les peut rendre veritablement heureux ; si ce n'est point à cette chose que se portent déterminément tous leurs desirs continuels ; & si enfin cette chose n'est point en effet Dieu mesme ; mais de peur de nous trop écarter, nous ne disons cela qu'en passant.

Enfin c'est cet amour de la felicité à quelque objet que l'on l'aplique & qu'on le détermine, qui fait seule la force & la violence de toutes les passions quand elles sont déreglées. Lorsqu'on emploie toute la vigueur qu'inspire cet amour ; pour poursuivre un bien, ou pour éviter un mal, c'est alors que les plus timides deviennent hardis, que les plus lâches deviennent vaillans, & que rien ne se trouve au-dessus de nos forces. Plus on aime un objet, & plus on espere trouver de repos dans sa jouïssance, plus aussi on en poursuit la possession avec ardeur, puisque alors on y apli-

Digitized by Google

que une plus grande partie de la force de cet amour naturel qui eſt de ſoi inſurmontable. C'eſt ce que tout le monde a de tout tems reconnu. L'Ecriture ſainte, les Peres, & toute la Philoſophie, diſent que rien ne reſiſte à la charité & à l'amour.

Quand au contraire on n'emploie pas toute la vigueur de cet amour, c'eſt de-là que vient toûjours la foibleſſe & la langueur qui ſe marque quelquefois dans les actions & dans les entrepriſes des hommes: & voici l'œconomie de tout ceci. L'homme n'aplique la force & la vigueur de cet amour naturel pour la joüiſſance d'un bien particulier, qu'à proportion qu'il juge qu'il le peut rendre heureux. Pluſieurs épreuves lui ont fait connoître qu'aprés un moment de joie que lui a donné la premiere joüiſſance d'un bien, il ne peut plus pour differentes cauſes continüer de lui procurer la même joie. Il arrive de-là, ou qu'ignorant quel eſt le bien qui le peut rendre heureux pour toûjours, ou que ne voulant pas travailler à s'en procurer la poſſeſſion pour des engagemens qu'il a d'ailleurs, il ne ſonge plus à ſe rendre

Digitized by Google

heureux par la possession d'un seul bien, il veut en avoir plusieurs, ou en même tems, ou successivement, & partage ainsi cet amour si violent, & ne l'applique mesme à la poursuite d'aucun bien qu'avec quelque espece de reserve, esperant qu'à son defaut il en aura toûjours quelqu'autre. C'est delà que vient la curiosité & l'inconstance des hommes, & le passage continuel de leur cœur par une infinité d'objets differens; mais nous nous reservons à en parler particulierement dans la suite. C'est de-là que vient l'ardeur des affections des jeunes gens, à cause qu'ils n'ont pas encore cette experience dont nous parlons, & qu'ils croient que toutes les choses qui ont quelqu'aparence de bien, pouront les rendre heureux. Et c'est enfin-là la source de la foiblesse de l'affection des viellards, parce qu'ils ont éprouvé mille fois l'insuffisance de tous les biens particuliers, leur inconstance & leur vuide.

Digitized by Google

ARTICLE II.

Seconde source des déreglemens de l'Amour.

LA seconde cause generale des erreurs de l'amour & de la volonté de l'homme ne peut s'expliquer qu'en prenant les choses d'un peu plus haut.

On doit considerer la mémoire de l'homme, comme un registre general qui marque avec fidelité, non-seulement toutes les connoissances des hommes, & ce qu'il découvre hors de lui, comme les objets des sens : mais tous les jugemens, soit de speculation, soit d'amour, qu'il fait sur ces perceptions. Il faut encore reconnoistre que cette memoire garde de l'ordre dans ce registre, s'il est ainsi permis de parler, nous voulons dire que l'esprit joint de suite dans la memoire tout ce qui apartient à un objet, toutes les perfections qu'il possede & les jugemens qu'il en a faits, & enfin tout ce qui y a quelque liaison ou quelque raport. Nous croions que ce seroit s'arrester à une chose tout-à-fait superfluë que de prouver une verité si claire, & dont tout le monde peut

Digitized by Google

estre conavincu en faisant la moindre reflexion sur ce qui se passe tous les jours mille fois dans lui-mesme. Voilà un homme que j'ai déja veu une fois, dit-on, dans un tel lieu, dans un tel tems, avec un tel habit; il me parut grand parleur, habile, & on m'en avoit déja parlé auparavant.

Nous pouvons dire ici en passant, que c'est là-dessus que nous nous formons l'idée que nous avons des habitudes mesme les plus spirituelles; quand les traces & les vestiges de la memoire, réveillent les jugemens qui regardent les mœurs dans un certain ordre, cela s'apelle habitude de vice ou de vertu; & quand les marques de la memoire réveillent les jugemens qui regardent la pure speculation dans un certain arrangement, on apelle cela habitude de science. Nous n'entendons point ici neanmoins parler des habitudes surnaturelles, comme par exemple d'esperance ou de charité, & des autres vertus; car ce sont des effets si merveilleux, que nous croions que c'est la présence toute particuliere du S. Esprit qui les opere dans nos cœurs d'une maniere ineffable.

Digitized by Google

Au reſte il ne faut pas s'imaginer que la memoire ſoit autre choſe que le cerveau de l'homme, dans lequel l'agitation des eſprits qui accompagnent nos perceptions & nos jugemens, font des impreſſions de tous côtez, mais differentes ſelon la difference des choſes qui ſe paſſe dans noſtre eſprit. La memoire, pour marquer la perception que nous avons euë d'un objet & le jugement que nous en avons porté, ne peint pas cet objet avec les couleurs de rouge ou de jaune qui lui ſont propres; car où en prendroit-elle? & puis nos jugemens n'aians aucune étenduë, ils ne pouroient jamais eſtre repréſentez par un corps : mais comme nous voions qu'avec une plume & un peu d'ancre au bout, on trace pour ainſi dire ſur du papier toutes les penſées des hommes, toutes leurs perceptions, tous leurs jugemens & toutes leurs penſées, de ſorte que ces traces font naiſtre dans l'eſprit des autres & dans le méme ordre, tout ce qu'à penſé celui qui a marqué ces lignes, ſans qu'il y ait aucun raport neceſſaire entre ces traces & ces penſées. Car quel raport par exemple, y a-t-il entre ces trois

Digitized by Google

lettres M E R, ainſi jointes enſemble, & cette vaſte étenduë d'eau que conçoit tout François, qui eſt l'une des plus grandes merveilles de la nature ? quoique ce ne ſoit que la convention des hommes qui ait inventé cette maniere de memoire exterieure ; neanmoins ces caracteres réveillent les idées qu'on y a jointes d'une maniere ſi vive & ſi prompte, que ſouvent ſans ſonger ni aux lettres, ni à l'encre, ni au papier, l'eſprit ſe porte directement aux choſes que l'on a voulu marquer par cette eſpece de peinture. Outre cette écriture arbitraire que les hommes ont inventée, l'Auteur de la Nature en a donné à l'eſprit une naturelle, mais dans laquelle il ne faut point tant chercher de fineſſes de peur de dire des choſes inintelligibles à force d'en vouloir dire des ſubtiles, comme on fait ſouvent. Un tel mouvement des eſprits qui a accompagné une telle penſée, ſoit perception, ſoit jugement, a fait une telle impreſſion dans les fibres du cerveau ; toutes les fois que ce fibre ſera agité de la meſme maniere, la meſme penſée ſe reveillera toute entiere dans l'eſprit ; & toutes les fois que l'eſprit ſe portera de

lui-même à cette même pensée, l'agitation de ce fibre se renouvellera dans le cerveau. C'est-là la raison qui fait qu'on se souvient mieux des choses ausquelles on a pensé plus souvent, parce que les traces sont mieux marquées ; & c'est en partie en cela que consiste le commerce & l'union de l'ame & du corps dans l'homme. Il est facile par là d'expliquer les dégouts de certaines viandes, les aversions de certains objets étranges, les songes de la nuit, & une infinité d'autres choses : mais nous nous sommes déja trop écartez, n'estant pas ici le lieu de prouver des choses qui apartiennent au Traité de l'esprit & de l'ame de l'homme.

De quelque maniere que le souvenir des choses se conserve & se reveille dans la memoire & dans le cerveau, la seule chose que nous concluons de ce que nous venons de dire, est que la memoire conserve des traces & de toutes nos perceptions & de tous nos jugemens.

Il faut donc ici distinguer comme deux sortes de memoire : l'une qui regarde nos perceptions, nos découvertes & les idées des objets que nous avons

Digitized by Google

aperçûs : & l'autre qui conserve les traces & les vestiges de nos jugemens, soit des jugemens de speculation, soit d'amour. Nous pouvons apeller la premiere la memoire de l'entendement, & l'autre la memoire du cœur & de la volonté : nous reconnoissons pourtant que quelquefois l'ame ne considere ces jugemens passez que comme des choses qu'elle aperçoit, sans que la volonté y prenne part ; ce n'est alors pour ainsi dire qu'un retour d'idée, mais nsn pas un retour de jugement. Mais aussi assez souvent ces vestiges & ces traces font revivre dans l'entendement l'idée d'un objet autrefois aperçeu, & en mesme tems dans la volonté le jugement que l'esprit en a porté ; c'est ce qu'on apelle proprement habitude de sciences. Quand c'est un jugement de speculation qui regarde la verité ou habitude de vice ou de vertu ; quand c'est un jugement d'amour qui regarde le bien : L'esprit donc alors se trouve tout d'un coup determiné par son jugement. Dans les sciences par exemple, la figure d'un Problême d'Euclide fait venir tout d'un coup dans l'esprit d'un Geometre habile, & l'in-

Digitized by Google

telligence de ce Probleme, & le consentement à la verité qui y eſt propoſée. Dans la Morale, un homme outragé n'entend point parler de ſon ennemi, ſans que ce diſcours réveille dans ſa volonté les anciens mouvemens de colere & les deſſeins formez de vengeance qu'il en veut prendre: Les veſtiges d'un ſeul jugement ne ſont pas d'ordinaire aſſez grands ni aſſez forts pour pouvoir exciter dans l'ame & la perception & le jugement qu'elle en a fait, il faut que ces traces aient eſté ſouvent enfoncées & à diverſes repriſes, ce qui ne ſe peut faire que par pluſieurs actes.

Mais neanmoins il faut avoüer, & c'eſt ce que nous avons particulierement à expliquer ici, que l'eſprit s'étant une fois engagé à un objet par jugement d'amour ſi foible qu'il ſoit, & apuié meſme ſur les raiſons les plus éloignées qu'on puiſſe imaginer, il faut avoüer encore un coup qu'il ne peut preſque plus s'en retirer, & que ſouvent les efforts qu'il fait pour juger de ſon propre jugement, ne ſervent qu'à l'y affermir encore davantage, & c'eſt ce qu'on apelle prévention: Et voici comment cela ſe fait.

Digitized by Google

Nous avons fait voir que les idées des objets ne se representent plus à nostre esprit toutes simples & toutes nuës, mais comme marquées & accompagnées des jugemens que nous en avons portez. La memoire ne nous fait pas seulement voir ce qui a d'abord gagné & soûmis nostre esprit à cet objet, mais nous montre nostre propre jugement mesme, comme une seconde raison d'engagement; à quoi si vous joignez cette inclination & cette ardeur naturelle qui nous presse continuellement de nous reposer dans la joüissance de quelque bien, il n'est pas étrange si l'esprit rend les armes & quitte l'autorité de juge pour prendre le sentiment de partie, & ainsi considerant cette chose comme la source de sa felicité, lui aplique toutes les perfections que doit avoir le bien qui le doit rendre heureux.

Pour cela il faut faire reflexion sur la maniere dont les hommes se conduisent dans la pluspart de leurs démarches, soit dans la recherche d'un bien, soit dans celle d'une verité. Ce qu'ils rechercherchent ne se montre pas tout d'un coup à découvert à eux, mais ils découvrent d'abord à quelques mar-

Digitized by Google

ques que ce pouroit estre ce qu'ils veulent trouver, & comparant ensuite les attributs qu'ils en connoissent avec cette chose, ils jugent si c'est la verité ou le bien qu'ils poursuivent. Tant que l'esprit en use de la sorte, il n'est pas aisé qu'il tombe dans l'erreur : mais toute cette longueur ennuie & devient bientost à charge. On aime des manieres abregées dans ses jugemens; on se sent fortement pressé par cette envie ardente qui brûle dans nostre cœur de nous attacher à quelque chose qui nous satisfasse ; ainsi pressé, on se rend à la moindre luëur. On voit que cette chose nous a plû autrefois, on supose qu'alors on l'a examinée, & quand on ne le supposeroit pas, on a éprouvé qu'on s'est soûmis mille fois à l'amour d'autres biens qui ne nous paroissoient pas si aimables, & dont la possession nous a donné de la joie ; sur cette idée confuse de bonté qu'on n'aperçoit point clairement, on s'engage & on se rend pour toûjours esclave.

Le plus grand artifice de la Rethorique est fondé sur ce principe, de réveiller dans l'esprit des Auditeurs leurs anciens préjugez, leurs passions & leurs

Digitized by Google

leurs inclinations, & à la faveur du retour de tous ces jugemens, les surprendre & les entraîner de vive force à consentir ce qu'on veut persuader. Tout le monde sçait assez que non-seulement dans les entretiens domestiques, mais dans la Chaire & dans le Bareau, cet art impose mesme aux plus sages & à ceux qui sont le plus sur leurs gardes. Un homme a plu & a persuadé, parce que dans son discours, ou par adresse, ou par hazard, il a comme touché dans l'esprit de celui qui l'écoutoit, les idées des choses qui lui plaisoient, & qu'il l'a flatté dans les jugemens qu'il en a porté. Une belle femme persuade toûjours un homme sensible à cette sorte de beauté, & impose mesme souvent aux autres. On en peut dire autant des hommes à l'égard des femmes. Un Avocat a gagné sa cause, parce qu'il a belle voix devant un Juge qui aime la Musique; un autre, parce qu'il a glissé souvent sans raison quelques Maximes Politiques devant un Magistrat qui en faisoit son étude. On pourroit rapporter de plus grands effets que le gain d'une cause produit par des retours de choses plus éloignées, & infiniment moins

Digitized by Google

considerables que celles que nous venons de rapporter.

Voilà donc comme le premier pas de l'engagement de l'esprit de l'homme, à un objet sur la bonne foi d'un precedent jugement. Cet engagement croissant, il devient necessité, & de necessite il devient servitude, c'est-à-dire necessité, qu'il est difficile de vaincre. Qui commet le peché, dit l'Ecriture sainte, devient esclave du peché. Malgré qu'on en ait on est esclave des choses dont on attend son bonheur. Saint Paul emploie le mesme mot d'esclave, pour marquer l'état d'engagement où peut estre le cœur indifferemment, & dans l'amour du peché, & dans l'amour de la veritable justice, & de Dieu mesme : Lorsque vous étiez esclaves du peché, vous estiez dans une fausse liberté à l'égard de la justice ; mais à present estant affranchis de la domination du peché, & devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fin la vie éternelle. Et un peu plus haut : Ne sçavez-vous pas, que de qui que ce soit que vous vous soiez rédus esclaves pour lui obeir, vous demeurerez esclaves de celui à qui vous obeissez, soit du peché

Digitized by Google

qui donne la mort, soit de la foi qui justifie ceux qui lui obeissent. Enfin il apelle les Romains affranchis du peché & esclaves de la justice.

Cette servitude dont parle saint Paul, & cet esclavage dans l'amour pour le veritable bien, est l'estat le plus heureux où puisse estre un homme; comme la servitude ou l'esclavage d'un faux bien, est l'estat le plus miserable où une creature raisonnable puisse estre réduite. Il faut ici remarquer que la servitude dont nous parlons, est une servitude de volonté, d'inclination & de jugement, & qu'elle consiste dans l'attache du cœur & la soûmission de l'esprit à l'objet dont elle attend son bonheur. Il arrive de-là que plus l'esprit avance dans cet engagement, plus il se sépare & s'éloigne de la volonté des autres objets dont il ne juge pas la possession compatible avec celui dont il est esclave: Et comme cette captivité est une captivité qui plaist, toutes les fois que l'esprit a occasion de juger de ces biens incompatibles, il s'en éloigne de cœur avec joie & avec plaisir, les mépriſe & les rejette avec autant de force que son amour & sa

Digitized by Google

servitude est grande. Quoique l'esprit ne fasse pas toûjours ces sortes de reflexions expresses, elles sont pourtant veritablement renfermées dans le seul jugement de l'amour & de l'engagement de la volonté à un objet qu'elle estime. Quand donc cet amour est injuste, cette estime est fausse & ce mépris injuste; & voilà la veritable idée qu'on peut donner de l'orgueil, qui est la suite necessaire de la cause dont nous parlons. L'orgueil est le commencement du peché. Saint Augustin dit avec raison que l'orgueil est l'amour du bien du dernier & du plus bas ordre. L'estat de perfection pour l'homme, c'est d'estre veritablement heureux; la grandeur veritable de l'homme c'est d'estre veritablement heureux, & toute fausse grandeur de l'homme n'est que l'idée & l'imagination d'un faux bonheur. Ceux qui ne le sont pas veritablement, & qui croient l'estre, s'estiment posseder une perfection qu'ils n'ont pas. Ce n'est pas orgueil de se faire justice, & c'est faire justice que de s'estimer estre dans l'estat le plus parfait où puisse estre l'homme, quand on est entierement uni de volonté à l'objet le plus

Digitized by Google

noble dont l'homme puiſſe avoir la jouïſſance ; c'eſt faire juſtice de n'eſtimer les autres choſes que par le raport qu'elles ont avec ſa poſſeſſion, & de n'avoir que du mépris pour toutes celles qui lui pouroient eſtre un obſtacle. L'enflure de l'orgueil ne conſiſte qu'à s'attribuer une fauſſe idée de grandeur, & qu'à s'imaginer eſtre dans un eſtat de perfection & de bonheur, à cauſe qu'on poſſede des biens par leur nature les moins parfaits & les moins nobles & incapables de nous rendre heureux. Enfin c'eſt orgueil quand enſuite par un renverſement étrange, on met dans ſon eſprit un ordre & une regle d'eſtime ou de mépris pour toutes les autres choſes, par le raport qu'elles ont à l'objet de cet amour déreglé. Qu'on examine là-deſſus toute la fierté des hommes, & l'on verra que c'eſt en cela que conſiſte tout le caractere de l'orgueil, qui de ſoi ne peut manquer de produire une infinité d'erreurs, puiſque lui-meſme par ſa nature, eſt un des plus conſiderables déreglemens d'eſprit dans leſquels l'homme puiſſe tomber. C'eſt ainſi que les ſages de la prudence du ſiecle, que les Grands de la

Digitized by Google

terre, ceux qui les aprochent, & enfin les riches du munde, ſont orgueilleux & ſuperbes, & qu'ils ſont d'autant plus fiers qu'ils ſçavent que leur vanité eſt ſoûtenuë par l'eſtime & l'admiration que la pluſpart des autres hommes ont de leur faux bonheur; ainſi leur fierté monte toûjours. Enfin on peut dire ſuivant cette Regle qui nous paroiſt inconteſtable, que tout orgueil eſt un faux amour & une fauſſe imagination de bonheur, ſuivant la définition de ſaint Auguſtin, qui dit que l'orgueil eſt l'amour du bien du plus bas & du dernier ordre.

ARTICLE III.

Troiſiéme ſource des déreglemens de l'Amour.

APRE'S avoir veu ce qui fait rendre ſi aiſément la volonté de l'homme à tant de faux amours, & ce qui l'y retient quand il y eſt une fois engagé; nous allons voir ce qui le fait changer, & ce qui le porte dans un defaut ſi oppoſé aux précedens; en un mot quelle eſt la ſource premiere de l'inconſtance de la volonté & de l'amour des hommes.

Digitized by Google

Nous avons montré que l'homme eſt ſans ceſſe & dans tous les momens de ſa vie, dans une inclination tres-ardente, dans un amour toûjours vivant, & dans une eſpece d'inquietude continuelle, juſqu'à ce qu'il trouve ſon bonheur & ſon repos dans la joüiſſance & dans la poſſeſſion d'un bien qui le rende heureux. Cette joüiſſance n'eſt autre choſe que le repos que l'eſprit prend dans la poſſeſſion d'un objet qu'il aime & qu'il poſſede ou par les ſens ou par une cõnoiſſance claire, entiere & certaine. Quand donc il arrive que cette poſſeſſion, ſoit par les ſens, ſoit par l'eſprit, au lieu de procurer à l'homme le repos qu'il avoit eſperé, ne lui fait voir qu'un vuide, une vanité & une inſtabilité épouventable, il eſt obligé de changer & de chercher ailleurs ſon repos; cette choſe peut-eſtre n'eſt plus la meſme; elle laſſe & elle dégoûte dans la joüiſſance, elle eſt enlevée par d'autres qui en veulent auſſi joüir. Enfin la connoiſſance claire, entiere & certaine de cet objet de noſtre amour qui devoit fixer noſtre cœur & l'arreſter dans ſa poſſeſſion, nous y fait reconnoiſtre & ſentir tant de defauts, qu'au lieu de cette joie & de

Digitized by Google

ce repos que nous avions eſperé, nous n'éprouvons que du chagrin, du dégout & des peines qui nous ſont inſupportables. Tout le monde éprouve aſſez cette verité à l'égard de tous les biens qui ſont ici-bas ſur la terre, & perſonne ne peut démentir l'experience du ſage, quand il dit: Je n'ai rien refuſé à mes yeux des objets qu'ils ont deſiré; j'ai donné à mon cœur la joüiſſance de toutes ſortes de plaiſirs, & je ne l'ai point empeſché de ſe donner à la joie dans la poſſeſſion des choſes que mes mains lui procuroient; j'ai jugé que je ne devois point avoir d'autre deſſein que de joüir moi-meſme du fruit de mes travaux. Voulant donc poſſéder de la ſorte les ouvrages de mes mains, de mes fatigues & de mes vaines ſueurs: j'ai reconnu que tout cela n'eſtoit qu'un vuide & une vanité effroiable; je n'ai éprouvé que peine d'eſprit, & j'ai veu par ma propre experience que rien n'eſtoit ſtable ni aſſeuré ſous le ſoleil; j'ai donc paſſé & me ſuis apliqué à autre choſe.

Voilà l'effet de la ſageſſe ordinaire des hommes, c'eſt de paſſer à autre choſe, quand on ne trouve point ſon repos

dans la jouïssance d'un bien qu'on s'est procuré avec beaucoup de peine ; c'est de-là qu'il arrive qu'à chaque âge on change de voie pour estre heureux. Les plaisirs des sens n'ont point rendu heureux un jeune homme pendant ses premieres années, il en a éprouvé le vuide, le dégouſt & l'inſtabilité, il veut voir ſi les honneurs & l'eſtime des hommes n'auront point plus de force pour lui procurer le repos qu'il cherche, & qu'il eſt obligé de chercher par cet amour toûjours ardent dont nous avons parlé, qui le preſſe dans le fond de ſon cœur; il y demeure quelque tems par les raiſons que nous avons raportées dans la ſeconde ſource generale des erreurs de la volonté, mais ſon experience étant plus forte & ne pouvant plus ſuporter les reproches ſecrets de ſon cœur qui lui fait ſentir l'impuiſſance de toutes ces choſes, pour lui procurer ſon repos ; enfin laſſé ſur la fin de ſa vie ; il devient avare, c'eſt-à-dire, il ne veut plus de bonheur que dans l'aſſurance d'eſprit que lui donneront ſes richeſſes, à qui il a veu que tout cede dans le monde. Dans la deffaillance donc des forces de ſon eſprit & de ſon corps, &

dans la défiance où il eſt des hommes & de toutes choſes, il eſpere qu'étant riche, au moins il poura ſe rédimer de vexation, & qu'il aura de quoi ſe procurer tous les ſecours neceſſaires aux foibleſſes continuelles qu'il reſſent & qu'il juge devoir augmenter tous les jours. Voilà le bonheur des vieillards & la prudence ordinaire des hommes. Le vuide & l'inſtabilité de chaque plaiſir en particulier, peut bien nous détromper à ſon égard ; mais dans l'état de corruption où nous ſommes, cela ne fait que nous porter à changer d'objet & ne ſuffit pas pour nous faire tourner vers Dieu qui eſt noſtre ſeul bien veritable. On peut dire que c'eſt-là la veritable miſere des hommes de ne pouvoir trouver ici-bas ſur la terre leur dernier repos dans la joüiſſance d'aucun bien de cette vie ; ainſi ils ſentent toûjours dans eux-meſmes le deſir ardent d'eſtre heureux qui les fait agir toute leur vie, ſans jamais pouvoir eſtre remplis par la poſſeſſion d'aucun objet. Cette veuë ſans doute eſt faſcheuſe & inſuportable, de ſentir toûjours en ſoi-meſme ſa volonté alterée, ſans jamais avoir de quoi éteindre ſa ſoif ; on n'a point d'autre

remede que de s'endurcir contre cette ardeur, l'étouffer & comme se boucher les oreilles, pour ne point entendre cette voix de la nature : pour cela on se jette dans une multitude d'occupations infinies qui ôte le loisir de penser à soi & de ressentir cette veritable misere ; c'est ce qui rend la solitude si insuportable à la pluspart des hommes, & que la necessité d'estre continuellement accablé par mille distractions nouvelles fait le beau des plus grands emplois aprés lesquels tant de gens aspirent. C'est ce qu'a si veritablement remarqué Monsieur Paschal dans le Chapitre 21. de ses Pensées ; & en voilà la cause dans sa source qu'il n'a pas sans doute ignorée. Il arrive encore de-là (car c'est une suite du mesme principe) qu'on tâche de faire en sorte que le nombre & la nouveauté continuelle de ces faux biens suplée à leur impuissance ; & on passe ainsi la vie à changer continuellement d'objets, de peur d'avoir le loisir d'en reconnoître le vuide & la vanité ; c'est la conduite ordinaire de tous les hommes. Les graces qu'ont la nouveauté des plaisirs si estimez par les sçavans dans cette miserable & malheureuse science de la fausse

Digitized by Google

volupté, ſont viſiblement des effets de l'ignorance de noſtre eſprit, qui a pris pour un bien veritable où il croit pouvoir prendre ce repos de joüiſſance, ce qui n'en a que l'exterieur & une vaine aparence; il s'y repoſe donc, mais autant que dure ſon erreur; un moment de poſſeſſion le deſabuſe, le détrompe & lui découvre la veritable impuiſſance de ce bien pour le rendre heureux: auſſi ceux dont nous parlons ne ſe ſoucient pas d'en joüir ſi long-tems; ils changent à tous momens s'ils peuvent, & ce changement n'eſt à vrai dire qu'un vain travail, une inquietude continuelle & une veritable miſere; c'eſt-là proprement la ſource de la cupidité ſi fameuſe dans l'Ecriture ſainte ſous le nom de cupidité des yeux. Ceci n'apartient pas proprement à ce lieu, mais à un Traité entier de Morale.

Enfin cette inconſtance ne paroiſt pas ſeulement dans les jugemens qui regardent le bien & la conduite de la vie, mais dans ceux qui regardent la verité & les Sciences. L'eſprit voulant découvrir des objets dont la connoiſſance puiſſe ou ſatisfaire ſa curioſité ou lui procurer le repos qu'il cherche; il ne

Digitized by Google

fait au contraire que des découvertes steriles, & il voit que plus il aprofondit, plus il aperçoit de vuide & de vanité. Il arrive que les uns ne travaillent plus par leur étude qu'à connoistre la surface des choses, de peur en aprofondissant de ne trouver que des connoissances vaines & inutiles ; ainsi leur science n'est qu'une pure curiosité qui ne se vante que du nombre des choses dont elle n'a qu'une connoissance confuse, & dont elle peut discourir en gros, mais sans les avoir jamais penetrées. Les autres pour avoir eu trop de facilité de croire que l'étude de ce qui avoit de l'aparence ne seroit pas une étude vaine, piquez de se voir déçeus, au lieu de s'en prendre à eux-mesmes, se plaignent de l'incertitude des choses du monde ; toute verité leur devient suspecte, & ils aiment mieux condamner tout & ne rien croire, que de prendre parti dans des choses qui leur paroissent incertaines. On pouroit apliquer ce discours à la conduite que tiennent une infinité de personnes dans la recherche du bonheur, & qu'ils vivent à peu prés de la mesme maniere que ceux-ci en usent à l'égard de la verité ; Mais nous laisserons cela à la me-

Digitized by Google

dítation de ceux qui liront ce Traité, quand ce ne seroit que pour abreger.

ARTICLE IV.

Quatrième source des déreglemens de l'Amour.

IL y a une infinité d'autres sortes d'erreurs du cœur de la volonté de l'homme & de defauts de son amour, qui ont pour cause le corps auquel l'esprit est uni. Ce corps est mortel & sujet aux maladies, aux défaillances, aux injures des saisons : nous sommes persuadez qu'il arrive de-là, que l'esprit est exposé à d'autres disgraces bien plus fascheuses que des douleurs sensibles; c'est de quoi nous voulons parler ici avec quelque étenduë. Nous croions que cela poura servir à expliquer en partie quelle est à peu prés maintenant la corruption de la nature humaine, & une des principales sources de la cupidité de la chair.

Pour pouvoir comprendre en quel nombre, & quelles sont les erreurs qui viennent de cette source; il faut se ressouvenir que nous avons montré dans la premiere cause generale des erreurs,

Digitized by Google

que le fond du cœur de l'homme, & comme le premier reſſort de toute la machine (s'il eſt ainſi permis de parler) eſtoit un amour d'état & de durée toûjours vivant dans la volonté, qui le porte à chercher dans la poſſeſſion de quelque objet, le repos de la joüiſſance. L'eſprit ne peut eſtre ſatisfait que par ce repos, & ſans ce repos il eſt dans une inquietude perpetuelle. Plus donc nôtre eſprit éprouve que ce qu'il aime eſt ou difficile à obtenir, ou incapable de lui procurer ſon repos, plus il eſt en peine. Si donc il arrivoit qu'un eſprit fuſt joint à une matiere étenduë, mais de telle ſorte que la nature euſt attaché neceſſairement à la corruption & à la défaillance de cet objet, des ſentimens de douleur & de triſteſſe dans cet eſprit, & à un certain arangement de ſes parties la détermination à la joie, il eſt indubitable que ſi cet eſprit eſtoit un eſprit limité & d'une vertu bornée, il ſeroit continuellement dans la triſteſſe ou dans la joie, ſelon le different état où ſe trouveroit inceſſamment l'objet qui lui ſeroit ſi intimement uni. Si donc cette matiere étenduë eſtoit expoſée à un changement continuel dans

toutes ſes parties ſujettes à une alteration & une défaillance effroiable qui enfin devroit aboutir à une diſſolution entiere, ſi tout cela eſtoit connu de cet eſprit, il eſt aiſé de juger quelles ſeroient les penſées & les paſſions qui ſeroient en lui. Il n'y a qu'une choſe qui pouroit empeſcher cet effet naturel, ſi une aplication extraordinaire & beaucoup plus forte à un autre objet dont l'amour lui ſeroit inſpiré dans le cœur par une voie qu'on pouroit apeller au deſſus de l'ordre de la Nature, l'occupoit tout entier & l'empeſchoit d'eſtre ſenſible à l'état de l'objet qui lui ſeroit ſi intimement uni. On ſuplie de faire ici reflexion ſur cette ſupoſition, de la bien concevoir, & de jetter la veuë ſur les ſuites qui en naiſtroient neceſſairement. Nous prétendons que cette hypoteſe fait voir clairement les effets de l'union de l'ame & du corps dans l'état où l'homme eſt aujourd'hui; car c'eſt ainſi que l'Auteur de la Nature les a joints dans cette vie: ils ſont ainſi que nous avons déja dit ailleurs, comme en ſocieté de biens & de maux; ce ſont-là les conditions de leur alliance, & les loix que l'Auteur de la Nature a im-

Digitized by Google

posées à leur mariage, qui ne sont nullement libres ni volontaires.

Il ne seroit pas difficile de deviner ce qui se passeroit dans un esprit uni de la sorte à une matiere étenduë ; quelques cachées & imperceptibles que seroient ses pensées & ses passions, pourveu qu'on pût connoistre au vrai les changemens de cette matiere étenduë : car par exemple, si ces parties estoient dans un mouvement contraire aux fonctions principales de l'esprit sur cette matiere, il seroit indubitable qu'alors l'ame seroit dans une peine, une douleur, une affliction & une tristesse mortelle. Si donc aprés avoir fait reflexion sur la condition d'un esprit ainsi uni à un corps, on considere attentivement l'état d'estre sujet necessairement à la mort par la separation de ces deux parties, dont on aproche pas à pas par des défaillances journallieres ; d'estre sujet aux necessitez de boire, de manger, à mille maladies differentes dans toutes les parties de cette matiere, au froid, au chaud, à se mettre à couvert des incommoditez des saisons, à labourer la terre, à vaincre sa sterilité par ses sueurs, ou à faire d'autres travaux pe-

Digitized by Google

nibles pour avoir de quoi fournir à tous ses besoins; si on ajoûte à cela ce que peut causer le concours d'un nombre infini d'hommes soûmis à toutes ces mêmes disgraces, qu'ils tâchent avec ardeur de surmonter par les mêmes moiens, qui ne peuvent presque suffire à tous: combien de querelles, de jolousies, de meurtres, d'injustices, viennent de là; combien pour y donner ordre il a falu établir de loix, de peines, de polices; combien pour maintenir ces loix ou remedier aux desordres mesme de ces polices, il a falu créer de Magistrats les uns sur les autres, de Rois, de soldats; & enfin combien toutes ces choses ensemble ont esté mal concertées, mal entenduës, mal executées par les mesmes principes qui les ont renduës necessaires: il est aisé de voir quand on envisage toutes ces choses, qu'on en considere l'enchaisnement & les suites, que des hommes soûmis seulement à la necessité de mourir, sans y rien joindre davantage sinon la sterilité de la terre, seroient à peu prés comme nous sommes aujourd'hui. Ceci doit estre pesé au poids du Sanctuaire.

Pour le justifier, & en mesme tems

pour découvrir plus en détail les erreurs qui naissent de cette quatriéme cause generale, nous parlerons d'abord de celles qui viennent de la necessité de mourir.

Nous avons fait voir que tout esprit est né pour estre heureux, c'est-à-dire pour s'arrester dans la possession & dans la joüissance d'un bien qui lui soit propre. Comme cette possession produit la joie de la joüissance, au contraire la privation cause la tristesse, & la tristesse fait l'état opose à la felicité.

Ce n'est plus par la raison toute pure que l'homme se conduit aujourd'hui; c'est souvent par ces differens sentimens de joie ou de tristesse sensible, que l'ame devenuë terrestre, se gouverne; c'est par la joie qu'elle se resout à demeurer dans certains états, & c'est par la tristesse & la douleur qu'elle est determinée à en fuir d'autres. Dieu veut sans doute qu'un esprit aime l'état naturel où le met sa Providence: Si il l'aime, il ne peut s'y trouver qu'il n'en ait de la joie; car la joie dont nous entendons ici parler, n'est rien autre chose qu'un amour qui possede ce qu'il aime. Or nous supposons comme une chose cer-

Digitized by Google

taine, que Dieu a uni dans l'homme un esprit à une matiere étenduë, avec des liens qui eussent esté éternels sans sa desobeïssance, & que c'est le crime de l'homme qui les a rompus. Le peché est entré dans le monde & la mort par le peché, ainsi la volonté de Dieu qui ne vouloit point le peché, estoit que cet état d'alliance durast toûjours. Ce mariage estoit bien assorti, quoique fait entre des estres si differens, puisque Dieu avoit fait l'un pour l'autre. La mort de l'homme, ou la separation de l'ame avec le corps, est donc une peine & une violence à la nature; & la vie, c'est-à-dire l'union de ces deux parties, est un état qui leur est naturel. Dans l'état de son innocence & de sa premiere santé l'homme se fut porté à la joie par raison dans ses occasions, mais maintenant il y est determiné par des sentimens prévenans de joie ou de tristesse dont il n'est point le maistre. Quoi que la necessité de mourir soit survenuë à l'homme par sa desobeïssance, elle n'a pas neanmoins changé de nature. L'homme devenu mortel par son crime, ne laisse pas d'aimer la vie, & on peut dire mesme qu'il l'aime avec plus d'ar-

Digitized by Google

deur & plus d'inquietude qu'il ne faiſoit auparavant, à cauſe qu'il ſent qu'elle lui échape à tout moment. Qu'on nie tant qu'on voudra l'immortalité de l'ame, il faudra encore neanmoins reconnoiſtre ces veritez ; car quand les deux parties ne ſubſiſteroient plus aprés leur deſunion, il ſeroit encore plus viſible qu'elles n'auvoient eſté faites par la nature que pour eſtre unies enſemble. Leur union eſt un état naturel, & leur ſeparation ne ſe fait que par violence. Cet eſtat d'eſtre joint à un corps, eſt donc un eſtat qui eſt propre à l'ame & qu'elle doit aimer ; quand elle s'y trouve, elle en doit avoir de la joie, & quand on l'en ſépare, il eſt neceſſaire que cette ſeparation lui cauſe de la douleur & de la triſteſſe. Cette maniere de propoſer ce principe demande quelque aplication, & à cauſe de cela elle pourra paroiſtre un peu abſtraite ; mais il eſt aiſé de la rendre ſenſible, on n'a qu'à s'examiner ſoi-meſme, & on reconnoîtra la verité de toute cette propoſition. Tout homme éprouve que la mort & la douleur qui vient de la bleſſure du corps, ſont naturellement penibles, &

Digitized by Google

qu'il reſſent de le joie de tout ce qui contribuë à la conſervation de la vie; c'eſt-là la principale ſource du plaiſir du boire & du manger dans la faim, du dormir tranquille, & de la joie que donne une ſanté vigoureuſe.

Cette union ne peut pas neanmoins faire toute ſeule le bonheur d'un eſtre doué de raiſon & d'intelligence, parce que de remuer un corps par certaines penſées, & d'avoir certaines penſées qui ayent raport au mouvement d'une matiere étenduë en quoi conſiſte cette union, n'eſt pas un bien qui puiſſe arreſter un eſprit, & remplir le deſir naturel de poſſeder le bien dont il ſe ſent capable. Tant qu'il ſçaura que toute matiere étenduë, ſi intimement qu'elle lui ſoit unie, eſt par ſa nature d'une condition baſſe, abjecte & mépriſable en comparaiſon de lui; & d'un autre coſté, qu'il y a un eſtre infiniment plus parfait qu'il n'eſt lui-meſme, ce qu'il ne peut ignorer, comme il n'eſt pas impoſſible de le démontrer: ſi cette union de l'ame avec le corps ne peut pas rendre l'eſprit de l'homme veritablement heureux; on peut dire qu'elle lui eſt la cauſe d'une

Digitized by Google

infinité de miseres, depuis particulierement que ce corps est devenu mortel, & sujet à la faim, aux maladies, à la mort : Car il faut avoüer que la plus-part des miseres de l'homme, le déreglement de ses passions, & presque tous les crimes viennent de ce principe. Les foiblesses d'esprit des enfans, des vieillards & des malades, sont des preuves convaincantes de cette verité.

Nous sçavons d'un côté par démonstration, que l'ame de l'homme separée de la matiere, n'est point sujette à tous ces defauts, puisqu'elle est spirituelle : & de l'autre nous voions par experience qu'elle y est sujette tant qu'elle demeure unie à un corps infirme, malade, ruiné, ou qui n'est pas encore dans sa force. Nous croions avoir raison de-là, de conclure que c'est cette union qui est l'occasion & la cause de toutes ces foiblesses. Au reste voici la maniere dont nous entendons ce mot de cause, afin qu'on ne nous puisse point dire que c'est un sophisme & un faux raisonnement. Quand nous disons que dans l'homme, il y a une ame unie à un corps, il ne faut pas penser qu'il y ait entre ces deux parties une espece de mé-

Digitized by Google

lâge semblable à celui que nous voions quand on verse deux liqueurs differentes dans un mesme vaisseau, ou tel autre qu'on peut feindre dans l'union de quelques corps imaginables, l'esprit & le corps demeurent aprés mesme leur jonction, réellement distincts de substance, leur union consiste, comme nous avons déja dit plusieurs fois, dans une espece de societé naturelle, établie par l'Auteur de la Nature quand il les a joints ensemble, & nous ne croions pas qu'il soit possible de l'imaginer autrement Ce commerce fait que certains mouvemens dans ce corps, excitent necessairement certaines connoissances dans l'entendement de cet esprit, ou bien au contraire certaines pensées dans cet esprit, causent certains mouvemens dans ce corps, sans qu'il soit besoin de reconnoistre autre chose pour estre comme le lien de ces deux substances, & pour produire tous ces effets, que la toute puissante volonté de Dieu, qui a imposé cette loi pour estre le nœud de l'alliance qu'il vouloit faire entre des parties d'ailleurs si disproportionnées, & si l'on peut ainsi parler, si inalliables.

Pour

Pour ne nous arrester presentement qu'aux effets de la dépendance que l'ame a du corps, particulierement dans l'estat où nous sommes réduits;

Nous disons qu'autrefois l'ame ne recevoit que de simples avertissemens de ses sens; mais aujourd'hui elle est déterminée à aimer par ses sens, & par ce qui se passe dans le corps. Il ne faut point d'autres preuves de cette verité que les passions, car elles sont toutes des especes d'amour, comme nous avons fait voir, & sont certainement causées par certains mouvemens du corps. Tel est encore le plaisir du boire & du manger, le sentiment de la douleur, des coups & des plaies que reçoit le corps, tellement qu'encore que l'ame soit spirituelle par sa nature, & infiniment au-dessus de toute sorte de mouvement local, toutes ces communications de plaisir & de joie, de douleur & de tristesse, de pensée & de mouvement local, rendent l'ame toute charnelle & toute sensible, qui est obligée de regarder ce corps qui lui est uni comme une partie de soi-mesme. L'ame estant donc devenuë sujette de la sorte à tout ce qui se passe dans la ma-

Digitized by Google

tiere qui lui est jointe, estant attirée par le plaisir & poussée par la douleur qu'elle ne peut pas éviter, elle est comme forcée de ne penser qu'à ce corps qui lui est une source continuelle de tristesse & de joie, elle s'y arreste & s'y fixe, & n'a point d'autre veuë qu'à se procurer l'une & éviter l'autre. Combien peu se trouve-t-il d'hommes assez fermes pour resister à des sollicitations si pressantes & si souvent reiterées ? Qu'on ait tant de sagesse dans l'esprit qu'on voudra, on a soif, on a faim, on mange avec apetit & on boit avec plaisir, on ne peut porter bien loin toutes ces necessitez qui interrompent les plus belles meditations des Philosophes, il faut dormir, il faut pourvoir à toutes ces choses & à toutes les suites, elles sont si grandes que cela seul même sans attache d'engagement & de passion, fait presque toute l'occupation des hommes dans tous les païs du monde. Qu'on parcoure l'employ des marchands, des laboureurs, des artisans, des femmes dans leur travail domestique, enfin des officiers, des soldats & des magistrats qui sont pour regler & deffendre les autres, & l'on verra que toutes sortes de personnes sont oc-

Digitized by Google

cupées pour les besoins du corps, qui a affaire de tous ces secours pour se soûtenir dans les foiblesses que lui cause l'état de mortel & de corruptible où il est réduit par sa revolte.

Il ne faut donc pas que l'homme se flatte tant de la noblesse de son ame qui est esprit par sa nature, car il doit reconnoistre qu'il est aussi matiere & chair dans la moitié de soi-mesme. Ce corps l'occupe plus des trois quarts de la vie par des plaisirs, des douleurs & des soins qui ne sont uniquement que pour lui; souvent il en est tellement rempli, qu'il n'a point de raison ni de jugement de reste pour l'emploier à autre chose, & c'est-là ce qui cause originairement presque tous les defauts d'esprit qu'on remarque dans la conduite des hommes. L'esprit est toûjours le mesme dans un homme parfait, dans un enfant & dans un vieillard. Un estre spirituel n'est point capable de croistre ni de vieillir; la difference visible qui se trouve dans l'esprit d'une mesme personne dans ces diferents âges, ne peut avoir d'autre cause. On peut dire de mesme que l'esprit n'est point malade des maladies du corps, & qu'il n'est d'aucun sexe, &

qu'ainſi toute la diference qu'on trouve encore entre l'eſprit d'un homme malade & d'un homme ſain, entre celui d'un homme & d'une femme, doit neceſſairement venir de ce principe: & pour parler d'abord de la diverſité que l'âge peut mettre dans l'eſprit, quelle autre cauſe que celle dont nous parlons peut-on rendre de la foibleſſe d'eſprit qu'on remarque tous les jours dans les enfans & dans les vieillards? Car nous n'entendons point ici parler de l'ignorance des enfans & de la perte de memoire des vieillards, mais des defauts qu'on remarque dans leurs jugemens.

Premierement à l'égard des vieillards, on ne peut douter que leur ame ne ſoit toute occupée de la ruine prochaine & déja commencée de leur corps qui s'avance tous les jours, ce qui leur cauſe des triſteſſes & des douleurs continuelles de ſe voir ſi prés de faire naufrage. Si un pere eſtoit réduit ſeul au milieu de la mer dans une grande tempeſte ſur un eſquif à demi briſé & faiſant eau de toutes parts, avec un fils unique mourant, pourroit-il faire autre choſe dans cet état, que de ſouffrir le mieux qu'il lui ſeroit poſſible ſa perte aſſeurée, & re-

Digitized by Google

tarder autant qu'il pourroit celle de ce qu'il a de plus cher au monde ? Iroit-il faire des obſervations de Philoſophe ſur le flot qu'il aperçoit venir à lui de loin & qu'il juge le devoir engloutir ? Les vieillards ſont à peu prés dans cet état, comme il eſt aiſé de voir, avec cette ſeule difference que noſtre corps eſt plus cher à l'ame que ne peut eſtre un fils à ſon pere ; de-là vient que tout ce que l'ame a de force de reſte qui n'eſt pas occupée de la perte continuelle de leur reſte de ſanté & de la veuë de leur deſtruction prochaine, ne s'aplique plus qu'à des penſées d'avarice, de défiance de toutes choſes, & de mépris de ce qui n'eſt point conforme à leur conduite : En effet voilà les foibleſſes ordinaires des vieillards.

La foibleſſe de corps & d'eſprit n'eſt pas moins grande dans les enfans que dans les vieillards, & il eſt aiſé de voir qu'elle vient dans les uns & dans les autres de la meſme cauſe. On peut ajoûter à ceci que la délicateſſe des nerfs des enfans les rend encore plus ſenſibles à la douleur, auſſi leur eſprit eſt tout occupé des ſens, ſoit que d'abord ils ſouffrent de tous côtez des impreſſions doulou-

reuſes, ſoit qu'en ſuite ils admirent la nouveauté de tant de choſes qui ſe préſentent à eux & qui les tient dans une ſurpriſe continuelle, ſoit enfin qu'ils s'abandonnent aux plaiſirs ſenſibles. Ces plaiſirs ne ſont autre choſe que la joie qui leur vient de voir la premiere vigueur de tout leur corps, & de reconnoiſtre que les impreſſions des corps étrangers ne les offenſent plus, mais au contraire ſervent à leur faire reſſentir l'augmentation continuelle de leurs nouvelles forces: ainſi toute la raiſon des enfans n'eſt emploiée qu'à des jugemens ſur ce qui ſe paſſe dans le corps. Qu'on y prenne garde, ils font auſſi peu de ſophiſmes dans leurs jeux que les hommes dans les occupations ſerieuſes. C'eſt donc en cela que conſiſte toute la foibleſſe de leur eſprit. Il eſt aiſé de voir qu'il en faut dire autant des erreurs qui viennent des maladies, que de celles qui viennent de l'enfance & de la vieilleſſe.

Une choſe nous paroiſt encore confirmer inſiniment ces veritez, c'eſt que l'âge auquel tout le monde avouë que l'eſprit de l'homme juge plus ſainement de toutes choſes, auquel la raiſon eſt

plus exempte de foiblesse, c'est celui auquel le corps estant dans sa force, n'est point sujet à toutes les défaillances, les infirmitez & les langueurs que cause la maladie, l'enfance & la vieillesse.

Enfin c'est encore à ce principe qu'il faut raporter tout ce qu'on apelle foiblesse d'esprit dans les femmes. Celles qu'elles ont viennent de ce que les personnes de ce sexe sont destinées par l'Auteur de la Nature pour estre meres, ainsi elles sont sujettes aux fatigues des grossesses, aux douleurs des couches, ou à d'autres incommoditez de differentes sortes, qui ne sont pas moins à charge. Les Medecins reconnoissent que tout cela a des suites terribles pour le temperament du corps & la vigueur de la santé; ainsi il est vrai de dire que l'esprit des femmes est souvent occupé de douleur & d'incommodité, ou pour le moins de crainte d'en estre affligé: de-là vient cette molesse & cette délicatesse qui est comme naturelle aux femmes. Si on joint à tout cela une education molle, il n'est pas difficile de comprendre la foiblesse que toutes ces choses produisent dans leur esprit, ou

un mot d'où vient qu'il n'eſt porté qu'à des occupations & des ſoins qui regardent le corps. Quoi que l'eſprit n'ait point de ſexe, neanmoins il arrive que ſon étenduë naturelle s'arreſte & ſe fixe dans les femmes au corps & aux ſens; voilà la cauſe des foibleſſes ordinaires aux perſonnes de ce ſexe. En effet il eſt conſtant par l'experience que les filles qui ſont encore dans un âge où cette deſtination de la nature pour eſtre mere ne produit encore aucun effet, ne cedent en rien en vivacité & en ce qu'on apelle force de jugement, aux enfans de l'autre ſexe qui ſont du meſme âge: & ſi quelques femmes qui ont paſſé cet âge, ne ſont pas de force d'eſprit égale aux hommes de meſme âge; ne pourroit-on point dire que la cauſe vient des habitudes de faux jugemens qu'elles ont contractées dans ces tems de foibleſſe dont nous avons parlé? Pour peu qu'on veüille donc faire reflexion ſur les effets ſenſibles que les foibleſſes, les infirmitez & la mortalité de corps, produiſent dans l'eſprit des hommes, il ſera aiſé de voir qu'il y a preſqu'une infinité d'erreurs qui viennent de ce principe; car premierement, combien de foibleſ-

fes d'eſprit des femmes, des malades, des vieillards & des enfans, en prouduiſent-elles ? & combien durent-elles long-tems dans certains hommes ? Il y a des enfans de cent ans, dit l'Ecriture ſainte ; d'autres ont le defaut des vieillards toute leur vie, & ainſi du reſte.

En ſecond lieu, c'eſt l'union de l'ame avec un corps auſſi foible que le noſtre l'eſt aujourd'hui, qui eſt une des premieres cauſes du déreglement de toutes les paſſions, puiſqu'elles ſont des émotions de l'ame qui la portent à pourſuivre des biens ou à fuir des maux, qui ne ſont biens ou maux qu'à cauſe du corps & du beſoin qu'il a de tous les objets de ſes paſſions. La pluſpart des crimes de l'ame, diſoit autrefois Anthenagore, ſont des ſuites du corps ; elle y eſt pouſſée quelquefois par ſurpriſe par le corps, d'autre fois elle y eſt, ſi on le peut dire, entraiſnée à vive force, & ſouvent elle s'y porte elle-meſme comme par condeſcendance pour ſon hoſte. L'ame par ſa nature n'eſt pas capable d'eſtre touchée, d'eſtre ébranlée, ni d'eſtre emportée d'aucun mouvement de violence, d'avarice, d'injuſtice, ou d'amour impudique. Si la pluſpart des

maux que font les hommes, ſont des effets du peu de ſoin qu'ils aportent à reprimer le tumulte de leurs paſſions, eſt-il pas veritable que ce tumulte ne s'excite que pour aporter du remede à la miſere & à la neceſſité du corps? & le reſte, où il fait voir que la force, la juſtice, la prudence, la temperance, & meſme les autres vertus des hommes, regardent toutes en quelque façon le corps.

C'eſt ainſi qu'on doit entendre ce qui eſt dit dans la Sageſſe, que le corps qui ſe corrompt appeſantit l'ame. C'eſt par-là qu'on peut encore expliquer les combats de la partie inferieure avec la ſuperieure; & pour ſe ſervir des paroles de S. Paul, comment la chair a des deſirs contraires à ceux de l'eſprit. La generoſité naturelle de l'ame & ſa force, eſt comme vaincuë & abatuë par cette malheureuſe neceſſité du corps, qui accable l'eſprit & le preſſe de ſoûtenir perpetuellement la foibleſſe du corps qui lui eſt uni, car il ſouffre à tous momens des ſentimens de ſoif, de faim, de peine, de douleur, de laſſitude, de triſteſſe, ou de joie ſenſible, qui vient neceſſairement du corps, & qui recommence tous les jours,

sans que cette malheureuse servitude puisse cesser que par la destruction du corps ou son immortalité. La chair qui de soi n'est qu'une matiere étenduë, n'est en elle-mesme capable d'aucuns desirs. Quand S. Paul dit donc que la chair combat contre l'esprit, que veut-il dire autre chose, sinon que la chair & le corps excitent dans l'ame qui lui est unie, des sentimens de joie ou de tristesse, d'amour ou de haine pour les objets qui causent certains mouvemens dans le corps. Ces émotions de joie ou d'amour, sont contraires à d'autres amours pour des objets purement spirituels, qui sont plus conformes à la nature de l'esprit, & pour lesquels dans les momens libres de ces fortes impressions du corps, tous les hommes ressentent avoir un grand attrait.

C'est peut-estre encore pour cela que S. Paul traite le corps de l'homme de nom de chair du peché, & que parlant de la corruption de la nature humaine, il en parle presque toûjours en designant le corps, & le marquant comme la source des crimes; car outre ce que nous venons de raporter, le peché, dit-il, habite en moi, car je sçai qu'il n'y a

Digitized by Google

rien de bon en moi, c'eſt-à-dire dans ma chair. Et ailleurs: Ceux qui vivent ſelon la chair, ſont poſſedez de l'amour des choſes de la chair; Or cet amour des choſes de la chair, eſt la mort de l'ame.

Ceci s'entendra encore mieux, ſi l'on fait reflexion que ce qu'on appelle ſelon le langage de l'Ecriture & des Peres de l'Egliſe, maladie, mort, endurciſſement, aveuglement & ſervitude dans un eſprit, n'eſt autre choſe qu'un engagement à un amour d'une choſe baſſe & indigne dans un eſtre qui doit mettre ailleurs ſon affection. L'ame n'eſt point ſujette à la ſervitude ni à la mort, elle n'eſt point malade, elle n'a que ſon amour qui puiſſe lui faire apliquer ces termes d'une maniere figurée. Le corps fait naiſtre neceſſairement dans l'ame de l'homme de veritables mouvemens d'amour pour des objets indignes de ſon affection, comme nous avons fait voir; l'y engage & l'y attache par ſon eſtat de mortalité d'une maniere ſi étrange & ſi forte, qu'il n'eſt preſque pas poſſible de s'en délivrer. Voilà donc une corruption de l'homme generale, qu'on peut dire avoir ſa ſource dans la chair, qui

Digitized by Google

passe dans tous les hommes, & que nous aportons en naissant : un desordre & un déreglement qui met l'homme dans un estat bien different de cet estat de rectitude & de droiture où Dieu avoit mis l'homme dans sa creation ; & c'est un effet & une suite de la juste condemnation que merite le crime de nos premiers peres. Cette corruption réveille necessairement & continuellement, ainsi que nous l'avons dit, une infinité de mouvemens d'amour sensible qui se termine au corps, dans le cœur & la volonté de l'homme, & le réduit toute seule dans un estat déplorable aux ieux de Dieu, & dans un trés-grand besoin de sa bonté pour en estre retiré.

Pour faire mieux comprendre les suites de ce principe, nous croions devoir faire ici une supositiou, quoi que nous sçachions que quelques-uns la traitent d'impossible, s'appuians sur l'autorité de S. Augustin : aussi afin qu'on ne puisse rien nous reprocher, ce n'est que comme une supositiou que nous la proposons. Si donc par impossible Dieu créoit des hommes, qui sans porter la peine du crime de leurs ancestres, fussent neau-

Digitized by Google

moins chargez de cette neceſſité de mourir, de toutes les miſeres & de toutes les ſuites dont nous venons de parler; ces hommes ſeroient à peu prés comme tous tant que nous ſommes aujourd'hui ſur la terre; ils ſeroient ſoûmis aux meſmes foibleſſes, ſuſceptibles des meſmes crimes & des meſmes erreurs, & auſſi enclins aux plaiſirs des ſens, & à toutes les autres paſſions par leſquelles nous nous ſentons aujourd'hui comme entraiſnez.

Enfin qu'on joigne à tout ce que nous venons de dire, la ſterilité que la malediction de Dieu a répanduë ſur la terre, & que nous éprouvons tous les jours, & encore le dereglement que cela doit avoir causé dans l'ordre des cauſes ſecondes, qui en ſont la cauſe prochaine & immediate; alors il ſera facile de juger juſqu'où peut aller la corruption generale de la nature humaine, ne parlant meſme qu'en Philoſophes, c'eſt-à-dire ne conſiderant ſeulement que les effets neceſſaires de la mortalité de nos corps, & de la ſterilité de la terre, que perſonne ne peut nier dans l'état où nous ſommes aujourd'hui.

De cette ſource eſt venuë la neceſſité

du travail pour avoir de quoi se nourrir, de quoi se vestir, & de quoi se procurer des remedes dans les maladies, & se mettre à couvert des injures de l'air & des saisons; de là sont venuës les villes, les Loix, les Princes, la distinction des rangs, le partage des biens, les injustices generales & particulieres, les oppressions des petits, leurs revoltes, & souvent le violement de tout l'ordre que la prudence humaine avoit mis dans ces choses.

Ce discours seroit infini, si l'on vouloit faire voir toutes les suites de ce principe; il faudroit faire un Traité entier de Morale pour raporter tous les déreglemens qui peuvent venir de cette malheureuse source, comme nous l'avons expliqué, & l'on est comme assuré que quelque erreur qu'on vienne à comparer à ce principe, on verra clairement que c'en est un effet veritable: car l'ame pendant cette vie est toute charnelle d'inclination, lors mesme qu'elle ne se porte ni aux adulteres, ni aux yvrongneries; elle a beau dans le sentiment de sa dignité naturelle regarder son corps comme une maison de terre où elle habite; elle a beau soûpirer

pour en avoir une celeſte, il faut pourtant avoüer qu'elle ne deſire pas d'en eſtre dépoüillée, mais elle voudroit eſtre reveſtuë pardeſſus de l'immortalité, de ſorte que ce qu'il y a de mortel en ſon corps, fuſt abſorbé par la vie, comme parle ſaint Paul.

Dans les ſciences cette cauſe produit de trés-grandes erreurs, & pour en convaincre en un mot tout le monde, on avoüera ſans peine que la guerre eſt ennemie des Sciences; que la paix & le repos leur ſont neceſſaires; qu'il faut mépriſer tous les objets des paſſions, & n'eſtre point ſujet à leur tumulte; qu'il eſt neceſſaire de ſe mettre au-deſſus de preſque tous les beſoins du corps, & avoir de quoi ſatisfaire aux plus preſſans & aux plus indiſpenſables pour avancer dans les Sciences.

En effet on n'a qu'à voir le peu de capacité qu'ont pour la découverte de la verité, les femmes, les enfans, les malades, les vieillards, les artiſans, les marchands, & tant de perſonnes qui ne s'occupent qu'à des beſoins du corps. L'eſprit de l'homme qui n'eſt pas infini, borne ſon étenduë par une aplication continuelle à des neceſſitez qui ne finiſ-

sent point, par des passions que le corps ne cesse jamais d'exciter, & qui partagent toûjours sa force & sa vigueur: c'est ce qui a fait avoüer à tout le monde, que pour arriver à la veritable sagesse, il faut que l'ame se separe & fasse, pour ainsi dire, divorce avec le corps. Tant il est veritable que la dépendance & l'assujettissement où l'esprit est de la matiere étenduë, estant uni à un corps condamné à la mort, & tel que nous l'avons fait voir, est une effroiable & une feconde cause d'erreurs dans l'homme, & un malheureux principe de cupiditez.

Enfin si l'on joint à ceci cette ardeur toûjours vivante & toûjours pressante de se reposer dans la joüissance de quelque bien dont nous avons parlé, il est aisé de voir qu'elle trouvera chez soi & dans le cœur de l'homme, une matiere d'occupation continuelle & necessaire, mais basse & indigne de lui, qui cause toutes ses erreurs & tous ses crimes, qui l'engage soit à rejetter ce qui offense son corps, soit à se reposer dans la possession des objets sensibles & qui excitent incessamment dans lui des mouvemens de joie & de plaisir. Le

cœur de l'homme y eſt ſenſible par neceſſité, & enſuite il s'y attache par choix; Ces retours d'amour & de vaine joie, forment dans ſon cœur des habitudes preſque inſurmontables. Qui me délivrera de ce corps de mort, dit ſaint Paul. Et ailleurs: les creatures ſont aſſujetties à la vanité, & elles ne le ſont pas volontairement, c'eſt-à-dire dans ceux qui veulent vivre ſelon la Doctrine de l'Evangile, mais à cauſe de celui qui les y a aſſujetties, avec eſperance d'eſtre délivrées de cet aſſervilſement à la corruption, pour participer à la liberté & à la gloire des enfans de Dieu: car nous ſçavons que juſques à maintenant toutes les creatures ſoûpirent dans cette attente, & ſont comme dans le travail de l'enfantement, & non-ſeulement elles, mais nous encore qui poſſedons les premices de l'eſprit, nous ſoûpirons & nous gemiſſons en nous-meſmes, attendant l'effet de l'adoption divine, qui ſera la redemption & la délivrance de nos corps.

Digitized by Google

ARTICLE V.

Cinquiéme source des déreglemens de l'Amour.

IL y a encore une autre cause qui dérégle la volonté des hommes, & qui n'y produit gueres moins de mauvais effets que la precedente, quoi qu'elle ne lui soit pas si intimement unie ; c'est le déreglement des affections des autres hommes, qui se communique par une certaine contagion imperceptible : c'est ce que nous tâcherons d'expliquer ici en peu de paroles.

Pour bien entendre ce que nous avons à dire, il faut se remettre devant les yeux toutes les causes generales des erreurs du cœur de l'homme, dont nous venons de parler, celles qui viennent du fond de son esprit, & celles encore que cause l'union de l'esprit avec un corps foible & mortel, & se ressouvenir que ces causes se rencontrent dans tous les hommes.

Deplus il faut remarquer une chose que la moindre attention fera reconnoistre, que les paroles des hommes

& leurs actions, ſont à proprement parler un langage qui ne découvre pas ſeulement leurs perceptions, mais leurs paſſions, leur jugement, & leur amour. Le ton de la voix, le mouvement des yeux, l'air du viſage, marque toûjours quelque jugement de noſtre ame : tellement que quand les hommes parlent, ce n'eſt pas ſeulement pour ſe faire connoiſtre les uns aux autres ce qu'ils ont veu & ce qu'ils ont découvert, mais en meſme temps ce qu'ils en jugent, ou pour le moins ce qu'ils veulent faire croire qu'ils en jugent. On peut dire qu'on ne parle jamais autrement, & que lors meſme que l'on fait le plus d'efforts pour propoſer ſimplement une découverte, le ton de la voix, la maniere de s'énoncer & mille autres choſes, trahiſſent en quelque ſorte le ſecret de la volonté, & cet effort meſme tout ſeul découvre qu'il y a quelque choſe qu'on veut cacher, & ſur quoi on juge ne devoir point s'expliquer; tant il eſt vrai que le commerce qui eſt entre les hommes, dont la voix eſt un des principaux organes, conſiſte dans la communication de leurs jugemens.

Digitized by Google

Supposant donc, comme on a fait voir, que presque tous les hommes sont engagez dans mille affections déreglées; comment est-il possible qu'un homme si libre de tout amour qu'on voudra se l'imaginer, mais neamoins naturellement aussi enclin aux mesmes déreglemens de cœur & d'esprit que tous les autres hommes l'estoient avant leur engagement, comment est-il possible dans cette supposition qu'il puisse tenir ferme contre la contagion de tant d'erreurs & d'affections déreglées, rien ne lui étant proposé que marqué du caractere du jugement qu'en portent ceux qui le lui presentent?

Si on lui parle des objets des sens, ce sont des hommes qui les aiment, qui lui en parlent, qui lui font connoistre par quelque marque qu'ils les regardent comme des objets agreables, & celui à qui on en parle de la sorte, est déja sollicité d'en faire le mesme jugement pour soi par toutes les causes d'erreurs dont nous avons parlé; ainsi il est engagé de toutes parts à les aimer aussi lui-mesme, tout le monde lui faisant connoistre par ses paroles, par ses actions, par ses soins, par ses desirs, & par toutes ses passions,

Digitized by Google

que ce ſont des choſes infiniment agreables. On en peut dire autant d'une infinité d'autres choſes. Si tout exemple de ſoi a la force de ſe faire imiter, tout extravagant qu'il ſoit il faut reconnoître qu'il en a bien davantage quand il eſt accompagné de toutes ces circonſtances.

Il arrive de-là que les déreglemens des hommes, leurs erreurs & leurs paſſions, ne ſont jamais ſingulieres ; il y en a de Villes, de Provinces, de Royaumes, & de ſiecle. Les François ont leurs vices & leurs paſſions particulieres, que toutes les autres nations reconnoiſſent. Il en de meſme des Italiens, des Eſpagnols, des Anglois, & des Allemands. Il y en a de ſexe, de condition & d'âge. Et on peut dire (à la honte du genre humain) que la foibleſſe de l'homme eſt ſi grande à s'y laiſſer aller, qu'on ne ſe trompe preſque jamais à juger tous ceux qui ſont de cet âge, de cette condition, de ce ſexe & de ce païs, engagé dans les meſmes paſſions, & qu'à ces vices on reconnoiſt leur âge, leur condition, leur ſexe & leur païs.

Ces meſmes paſſions font naiſtre les meſmes ſentimens & les meſmes juge-

Digitized by Google

mens meſme dans les Sciences, & il arrive de-là qu'il y a des veritez, ſi l'on peut ainſi les apeller, d'Italie, de France & d'Allemagne. Ceux qui dominent aiment certaines choſes, il faut que tout le monde les aime & s'y porte avec ardeur. La droite raiſon qui eſt invariable en elle-meſme & incorruptible dans les Oracles de l'Ecriture, n'en juge pas de meſme, mais la paſſion armée d'une fauſſe ſubtilité, trouve aſſez de ſophiſmes pour ſe mettre à couvert & perſuader hautement tous ceux de cette Province. Ne vous étonnez pas pourquoi cette corruption ne va pas plus loin, là eſt une riviere, la mer, les Alpes & les Pirenées, qui ſepare cette nation des autres, & qui l'empeſche de leur parler auſſi ſouvent qu'il faut pour leur communiquer ſes erreurs.

Il y a des ordres entiers de perſonnes conſacrées à Dieu, & par conſequent qui devroient eſtre plus attachées à la verité, leſquels font profeſſion de ſuivre en tout un Autheur, tandis qu'un autre ordre fait auſſi profeſſion de le combattre preſque en tout. On dira qu'ils ne le font que de bouche, & qu'il n'eſt pas poſſible pour eſtre vêtu

Digitized by Google

de blanc ou de noir, & avoir quelque autre petite difference de cette nature, des hommes soûtiennent presque sans autre fondement des sentimens tous opposez. Mais ceux qui en jugent de la sorte ne font gueres reflexion sur la nature de l'esprit de l'homme, & combien il est peu de personnes qui l'ayent assez ferme pour n'estre pas entraîné par les jugemens & les passions de ceux avec qui on a un commerce & une communication continuelle. C'est de-là qu'on a tant de peine à déraciner les vieilles erreurs, parce que la seule possession qu'elles ont, leur donne creance sur une infinité d'esprits, & assurement sur le plus grand nombre. La verité au contraire nouvellement proposée, ou par une démonstration certaine, ou par une experience précise & incontestable, ne peut s'établir que par une espece de conqueste, personne d'ordinaire ne s'y voulant rendre qu'aprés une vigoureuse resistance; car pour se rendre, il ne faut pas suivre les sentimens de ceux avec qui on parle & avec qui on communique tous les jours, & c'est ce qu'on ne peut faire. Si on envisage bien ce principe, & qu'on regarde ensuite de prés les differentes

rentes erreurs qui ont eu grand cours parmi les hommes en matiere soit de morale soit de science ; on verra qu'il est arrivé à ces déreglemens dominans ce qui est arrivé à peu prés dans les differentes Monarchies qui ont fleuri dans l'Univers, c'est-à-dire qu'à l'égard des causes secondes, une espece de fatalité a conduit tout cela, parce qu'en effet il n'y a qu'un certain hazard qui a donné credit, quoi qu'en differentes manieres, à certains hommes extraordinaires en quelque chose, lesquels ont établi ou les monarchies ou les erreurs. L'établissement une fois fait, la cause dont nous parlons a fait le reste, & les a maintenus, jusques à ce qu'enfin le tems ou une autre conjoncture y ait apporté du changement.

Un sçavant homme de ce siecle a fait un Traité entier presque sur cette idée, qui porte pour titre Traité des differens états de la fortune d'Aristote dans l'école, on en pouroit faire autant de bien d'autres choses. Je sçai bien que d'un autre costé on pouroit aller trop loin, mais les sages évitent les extrémitez. Dans la Morale ce principe produit encore bien plus d'erreurs, tout ce qu'il

y a dans l'Ecriture sainte & dans les Peres touchant la contagion du monde, pourroit trouver place ici, on se contente de dire qu'on a toûjours esté tellement convaincu & de la malignité de cette cause, & de la difficulté que les hommes ont à s'en deffendre, que les Apostres ont jugé qu'un des principaux effets de la vertu particuliere de la Religion sans tache des Chrétiens, devoit consister à se conserver pur de la corruption du siecle.

CHAPITRE IV.

Les Vertus & les Passions sont des Amours.

NOus ne croions pas pouvoir mieux faire pour montrer qu'il y a un nombre presque infini d'erreurs qui viennent de l'amour, que de dire en un mot que presque tous les defauts des jugemens des hommes se réduisent toûjours à un faux amour; la preuve en est fort aisée. Toutes les erreurs particulierement dans la Morale, sont ou dereglement de passions, ou violement de quelque vertu : Or les passions ne sont que des mouvemens

d'amour, comme nous faisons voir, & il n'est pas moins veritable que toutes les vertus sont encore un veritable amour. C'est ce que nous allons faire voir en finissant cette passion ; ainsi il nous paroist inconteſtable que presque toutes les erreurs des hommes se raportent à cette passion : Ceci servira pour faire encore mieux connoistre ce que c'est que l'amour.

On demeure d'accord que la pluspart des vertus se réduisent aux quatre vertus principales, qui sont la Temperance, la Force, la Prudence & la Justice, dont toutes les autres ne sont que des suites & comme des membres & des parties. Or cette division famouse ne tire son origine que des differens amours, ou plûtost des differens effets de l'amour.

On appelle prudence l'amour qui sçait distinguer le bien que nous aimons, d'avec le mal contraire, & juger ce qui est propre ou contraire à ce bien. Quand pour nous joindre à un bien spirituel, l'amour se retire de la joüissance des plaisirs des sens, on l'apelle Temperance. Lorsque l'amour s'attache si fortement à son bien que tout

les oppositions sont incapables de l'en separer, on l'appelle force. Enfin c'est la veritable Justice quand l'amour nous soûmettat à Dieu comme à nostre maître, nous fait considerer & traiter les creatures raisonnables comme nos compagnes, & tenir au dessous de nous toutes celles qui ne sont que corps & matiere étendüe. Et en effet quiconque aime fortement un objet, ne peut pas ne le point distinguer de toute autre chose, rien alors n'est capable de nous separer de ce que nous aimons, soit que ce soit force ou violence, attraits ou caresses, & nous demeurons aisément dans l'ordre que demande nostre amour.

C'est ce que saint Augustin exprime d'un maniere infiniment plus noble que tout ce qu'on peut dire sur cette matiere; c'est dans le Livre des Mœurs de l'Eglise chap. 15. La Temperance, dit-il, est un amour qui se donne tout entier à ce qu'il aime. La Force est un amour qui souffre sans peine toutes choses pour ce qu'il aime. La Justice est un amour qui ne se soûmet qu'a ce qu'il aime, & ensuite commande comme il faut à toute autre chose. Enfin la Prudence est un amour qui juge & qui fait

Digitized by Google

le discernement des choses qui peuvent nuire ou servir à son amour. Il ajoûte : Mais nous avons déja dit que cet amour n'estoit point l'amour de quelque chose de creé, mais l'amour du Souverain bien, de la souveraine sagesse & du souverain repos ; ainsi la Temperance est un amour qui se donne & qui se consacre tout entier à Dieu. La Force est un amour qui souffre toutes choses pour Dieu. La Justice est un amour qui ne se soûmet qu'à Dieu, & qui sçait ensuite bien commander à tout ce qui est audessous de soi. La Prudence est un amour qui sçait faire le discernement des choses qui peuvent le porter à Dieu & l'en détourner. Et il ne s'ensuit pas de ce principe, que quiconque manque de l'une de ces vertus, n'en ait pour cela aucune des autres ; car comme il est veritable que quiconque est possedé de l'amour parfait du veritable bien, a ces quatre principales vertus, & les possede dans le mesme degré, ainsi on peut dire que quiconque n'a aucun degré de l'amour du veritable bien, qu'il n'est ni juste, ni prudent, ni temperant, ni fort, au termes de saint Augustin.

Digitized by Google

Mais dans le milieu de ces deux extrémitez, il se peut trouver de l'amour quelque fois sans prudence. Un homme, par exemple, a quelque degré d'amour pour le veritable bien, mais il est encore trop foible pour surmonter tout ce qui lui est contraire; c'est un amour, mais qui n'est pas encore fort. Si dans un autre, il n'est pas à l'épreuve des plaisirs des sens, cet amour n'est pas encore chaste, puisque l'amour des plaisirs des sens est capable de le détruire; s'il s'éleve trop & ne s'abaisse pas autant qu'il faut, cet amour n'est pas juste & est encore superbe; enfin s'il ne sçait pas faire le discernement des choses qui sont favorables ou contraires à son amour, cet amour est un amour imprudent, & ce que nous disons ici de l'amour du veritable bien, se peut apliquer à tous les differens amours de tous les differens biens que la volonté de l'homme peut aimer; mais si ces biens ne sont pas le veritable, cette force sera une fausse force & non pas la veritable. Il y a une temperance d'avare, mais cette temperance n'est pas celle qui fait la chasteté des Chrétiens, ni leur prudence, ni leur justice.

Digitized by Google

C'eſt dans cette penſée que Ciceron dit que les voleurs exercent entr'eux une eſpece de juſtice, c'eſt dans ce ſens que (ſelon un Ancien) Catilina euſt merité le nom de courageux & de vaillant homme, s'il euſt combatu pour la deffence de ſa patrie avec la meſme reſolution & la meſme fermeté qu'il fit paroiſtre en mourant pour la détruire. Saint Paul dit auſſi touchant les Athletes, qu'ils gardoient en toutes choſes une exacte temperance pour gagner une couronne corruptible; & il eſt ſouvent parlé dans l'Ecriture ſainte de la ſageſſe & de la prudence de l'amour des choſes ſenſibles, ſous le nom de prudence de la chair.

Mais qui ne voit que cette juſtice des voleurs n'eſt rien que l'ordre que le deſir de faire injuſtice aux autres hommes les oblige de garder entre eux; que cette fauſſe valeur de Catilina découvre avec quelle ardeur il vouloit renverſer ſa patrie; que cette Temperance des Athletes eſt une preuve que l'amour d'une couronne qui ſe flétrit, leur faiſoit mépriſer tout ce qui peut flater les ſens, & qu'enfin la prudence de la chair fait voir qu'il y a des

gens qui sçavent faire le choix des choses qui peuvent satisfaire leurs passions dereglées.

Mais comme il n'y a que Dieu qui soit le veritable bien, il n'y a que son amour qui puisse donner à l'homme la veritable prudence, la veritable justice, la veritable force, & la veritable temperance. La raison de tout ceci, est que le premier & l'unique mouvement du cœur de l'homme quand il juge du bien, est son amour, & que rien ne peut détruire un amour dans son cœur, qu'un autre amour; c'est pourquoi quand l'amour du Souverain-bien est parfait, c'est-à-dire quand il domine tout-seul, il est fort, il est chaste, il est juste & prudent; ainsi & ces passions & ces vertus ne sont toutes au fond qu'un mouvement d'amour.

Voilà ce que nous avons crû devoir dire des erreurs qui viennent de l'amour, plûtost pour en faire voir le nombre en gros, que pour les marquer en détail. En effet il seroit presque impossible d'en venir à bout dans un Traité entier mesme de Morale. Nous avons crû qu'il suffisoit d'en indiquer les sources. Enfin les principes que nous venons

Digitized by Google

de donner doivent servir de conduite pour regler nos jugemens, en évitant les defauts qu'on a raportez autant que la breveté qu'on recherche l'a pû permettre.

Digitized by Google

TRAITE'
DE LA HAINE,
DE LA TRISTESSE
ET DE LA CRAINTE.

QVATRIE'ME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Definition de la Haine & de la Triſteſſe.

ON parlera ici de ces deux paſſions enſemble, à cauſe du grand rapport qu'elles ont entre elles. Si on les euſt ſeparées, on euſt eſté ſouvent obligé pour éviter l'obſcurité, de repeter une infinité de choſes, qu'il ſuffira de dire une ſeule fois, en joignant la haine

Digitized by Google

& la triſteſſe enſemble comme on fait ici.

Par le mot de haine on entent une certaine émotion de l'ame, cauſée par les eſprits qui pouſſent & incitent l'ame à vouloir eſtre ſeparée des objets qui ſe preſentent à elle comme nuiſibles,

Et par le mot de triſteſſe on veut déſigner une certaine langueur deſagreable de l'ame, en laquelle conſiſte l'incommodité qu'elle reçoit du mal.

Au reſte nous parlerons de telle ſorte de la nature de ces deux paſſions, que ce que nous ne dirons pourra s'entendre de cette meſme émotion de l'ame, ou de cette langueur, lorſque la perception d'un objet tout ſpirituel les fait naiſtre, & non pas le cours des eſprits. En effet nous conſiderons ces ſortes d'émotions, & cette langueur dans elle-meſme & dans l'ame comme ſes actions propres & ſes jugemens, par leſquels elle ſe détermine & prend parti ſur la veuë des objets qu'elle regarde comme des maux. On eſpere qu'on nous pardonnera de ne nous mettre point ſi ſcrupuleuſement en peine, ſi les paſſions de l'ame eſtant priſes de la ſorte, doivent eſtre appellées du nom de paſ-

sion, quand on veut parler dans la derniere exactitude.

S'il y a quelques passions qui ne paroissent pas d'abord estre une espece d'amour, un effet & une suite de cette principale passion : il faut avoüer que ce sont celles qui ont pour objet le mal ou les choses nuisibles, telles que sont la haine & la tristesse que nous entreprenons ici d'expliquer.

L'amour est un jugement de l'ame, par lequel elle se détermine à vouloir se reposer dans la joüissance de quelque bien ; comment peut-on donc apliquer cette définition à la haine & à la tristesse ? Cela ne sera pas neanmoins difficile à ceux qui ne voudront pas juger des choses par le dehors.

Quand on voit une aversion dans l'esprit d'un homme, pour peu qu'on veuille remonter, on en trouvera bientost la source dans un amour qui l'aura fait naistre, ou pour mieux dire on verra que ce n'est qu'un mouvement d'un premier amour qui veut s'éloigner de ce qui lui est contraire, & c'est à ce mouvement d'amour qu'on a donné le nom de haine. Tout amour a sa haine qui l'accompagne, pour ainsi di-

Digitized by Google

re, & qui lui eſt propre; de là vient que tous ceux qui ſont unis dans la pourſuite de quelque bien, ont auſſi toûjours des haines & des inimitiez communes, qui ont pour objet les choſes, & les perſonnes qui leur ſont obſtacle à la joüiſſance du bien qu'ils aiment. Il y a des haines d'état & des haines de religion, comme du demon & du peché, des haines de famille, des haines de communautez, & des haines de nation, comme entre celles qui ont diſputé long-tems enſemble de l'Empire, il y en a de meſme de ceux qui ſont unis enſemble pour ſoûtenir une verité combatuë.

Le mal n'eſt autre choſe que la privation du bien; la privation du bien du corps, quand c'eſt un mal du corps, & la privation du bien de l'ame, quand c'eſt le mal de l'ame. La raiſon fondamentalle de ceci, eſt que Dieu eſt le ſeul & unique auteur de toutes les choſes qui ſont dans la nature, & qu'il n'en a creé que de trés-bonnes, pour ſe ſervir des termes de l'Ecriture: *Dieu vit toutes les choſes qu'il avoit faites, & elles eſtoient trés-bonnes.*

Il n'y a point dans la nature de mauvais principe qui partage avec Dieu la

qualité de createur, & qui ait produit quelque chose qui soit mauvaise dans le fond de son estre.

Si donc aprés cela les hommes donnent le nom de mal à quelque substance, ce n'est pas qu'en effet ils veuillent dire qu'elle soit veritablement mauvaise en elle-mesme, comme les Manichéens le prétendoient injurieusement contre Dieu; mais c'est qu'ils voient qu'il y a quelquefois certaines choses qui leur empeschent la possession d'un autre bien, de l'amour duquel leur cœur est alors épris. C'est-là le principe dont S. Augustin s'est servi pour ruïner les erreurs de ces heretiques & pour expliquer la nature du peché & du mal. Voilà la veritable description du mal, toute autre qui ne se rapporte point à celle-ci est fausse. Ainsi le mot de mal n'est qu'un son qui signifie la privation d'un bien, & en dévelopant toute l'idée marquée par ce terme, on trouve que mal est la privation d'une chose qu'on aime. Quand donc en definissant la haine & la tristesse, on se sert du mot de mal, de choses nuisibles, & de choses mauvaises, tous ces termes doivent estre réduits à cette idée claire & précise que nous venons de donner.

Digitized by Google

Ce ne ſera donc point une vaine ſubtilité, mais un raiſonnement ſolide, de dire que vouloir eſtre éloigné & ſeparé d'un mal, c'eſt vouloir eſtre éloigné & ſeparé d'un eſtre qui emporte la privation d'un bien cheri. Or vouloir eſtre éloigné & ſeparé de la ſorte d'un eſtre, uniquement à cauſe qu'il emporte la privation d'un bien, n'eſt autre choſe que vouloir poſſeder ce bien meſme de la privation duquel on veut s'éloigner.

Il n'y a de difference entre ces deux propoſitions que celle qui ſe trouve dans les termes; car on ne ſurmonte point ce qui nous prive de la joüiſſance d'un bien, que lorſqu'on vient à poſſeder ce bien meſme; ainſi quand on dit que par la haine, l'ame veut s'éloigner & ſe ſeparer d'un mal ou d'une choſe nuiſible, elle ne peut au fond vouloir autre choſe que poſſeder un bien. Or vouloir poſſeder un bien, eſt un veritable mouvement d'amour, & c'eſt ce que nous avions à prouver.

La haine eſt donc un jugement de l'ame par lequel voulant poſſeder un bien qu'elle aime, elle ſe détermine à ſe ſeparer, & ſe ſepare en effet de volonté de ce qu'elle juge capable de la traver-

Digitized by Google

ser & de la priver de cet objet de son amour.

Nous ne repetons point ce que nous avons dit touchant le mot de mal dans la definition de la haine, nous disons seulement que l'objet précis de l'ame dans la tristesse aussi-bien que dans la haine, n'est pas en soi l'estre qui nous fait obstacle, mais la privation de l'objet dans la joüissance duquel nous jugeons devoir mettre nostre bonheur; ainsi pour parler juste, rien ne nous attriste, rien ne nous peut causer de douleur, que la seule absence & la privation des choses que nous aimons.

C'est ce que saint Augustin établit en mille endroits d'une maniere si nette & si convainquante que nous ne pouvons nous empescher d'en rapporter quelques endroits. Les choses que nous possedions avec joie, ne nous peuvent estre enlevées, sans que nous ressentions de la douleur; car on ne souffre point de douleur de se voir privé d'une chose, que quand on le possedoit avec amour.

C'est sur ce principe de Morale qu'il établit cette belle regle pour connoistre les affections de nostre cœur. Nous nous imaginons souvent que nostre

Digitized by Google

cœur n'a point d'attache aux choſes dont nous ſommes en poſſeſſion ; mais viennent-elles à nous eſtre enlevées, nous trouvons alors qui nous ſommes, car les choſes que nous poſſedons ſans les aimer, ne nous cauſent point de douleur par leur abſence.

Cette verité eſt naturellement imprimée dans l'eſprit de tous les hommes, c'eſt pourquoi les Juifs qui jugerent de JESUS-CHRIST humainement quand ils le virent pleurer au tombeau de Lazare, diſoient entr'eux : voilà comme il l'aimoit.

Ceci nous fait entrer dans l'explication du mot de langueur & d'incommodité du mal, que nous avons emploié dans la definition de la triſteſſe ; car il eſt viſible aprés toutes ces choſes, que la triſteſſe n'eſt qu'un amour vaincu, de meſme que la joie un amour victorieux, & qui s'eſt en quelque maniere rendu maiſtre de l'objet de ſes deſirs.

Pour le dire d'une maniere plus étenduë, la triſteſſe eſt le jugement de l'ame qui ſe reconnoiſt vaincuë par un obſtacle, qui lui empeſche la joüiſſance de ce qu'elle aime, & d'où elle attend

doit son bonheur : c'est cette conviction interieure qu'elle se rend à elle-mesme, qu'elle ne peut posseder un objet de son amour, qui est sa douleur ; l'ame se sent d'un côté poussée de s'arrester & de se reposer dans la possession de quelque bien, elle en a découvert un ; elle le juge capable de lui donner cet avantage ; elle s'est resoluë de s'en procurer la joüissance ; elle a fait effort pour en venir à bout ; elle voit qu'on lui ravit ce bien où tendoient ses desirs : si elle l'aime donc encore, elle ne peut qu'elle ne le juge capable de la rendre heureuse, & en mesme tems qu'elle ne se rende témoignage à elle-mesme de sa misere, que cette soif ardente que la nature lui a imprimée pour chercher son repos, ne sera point desalterée ; ainsi cette ardeur la brûle d'une maniere étonnante, suivant ce que nous l'avons expliqué en parlant de l'amour.

Voilà en quoi consiste l'incommodité du mal dans la tristesse, & ce qu'on veut designer par le mot de langueur. Il faut bien prendre garde ici, qu'il n'y a que l'amour qui soit une passion simple, & qui ne consiste que dans un seul jugement & une seule veüe de

Digitized by Google

l'esprit. Toutes les autres sont des passions composées, c'est-à-dire qui renferment plusieurs jugemens : c'est ce qui fait la difficulté dans l'explication des passions. La tristesse, par exemple, est composée & d'un jugement d'amour que l'ame porte touchant l'objet dont elle est privée, & d'un jugement de conviction de sa misere, comme nous venons d'expliquer, & de son impuissance pour sortir de cet estat de privation. Le mot de tristesse emporte ces jugemens. Tout le monde sent bien ce que c'est que douleur & tristesse: mais le rafinement des hommes, ou les préventions de l'enfance, corrompent les idées claires de la nature, & font que l'on croit bien concevoir ce que c'est que la douleur en la regardant comme une espece d'accident de l'ame sans s'en former aucune idée distincte, ou ce qui est à peu prés la mesme chose, en disant seulement que c'est une certaine maniere d'estre de la substance qui pense, ainsi que la rondeur l'est de la matiere étenduë. Pour nous parlans en Philosophes, nous avoüons que nous ne connoissons point d'autre maniere d'estre de l'esprit, que ses perceptions & ses

jugemens selon la maniere dont nous avons expliqué ces termes : pour le moins nous pouvons dire que si Dieu avoit créé une substance qui pense, sans lui donner d'autres manieres d'estre, que ses connoissances & ses jugemens, & qu'il eust uni cet esprit à une matiere étenduë, comme nous concevons l'union du corps & de l'ame dans l'homme depuis le peché ; encore un coup nous pouvons dire dans cette hypothese que ce composé d'esprit & de corps seroit sujet à toutes les mesmes passions de tristesse & de haine que nous ressentons aujourd'hui, & qu'elles auroient les mesmes effets : elles ne seroient neanmoins toutes que de differens amours comme nous l'avons expliqué jusques-ici. On ne peut nier que cette maniere ne soit plus simple & plus facile à concevoir clairement & distinctement ; car il faut demeurer d'accord que l'on ne peut avoir aucune idée distincte de quelque maniere d'estre qu'on puisse imaginer dans un esprit, hors ses perceptions & ses jugemens ; autrement c'est rentrer dans les obscuritez de ceux qui mettent par tout des qualitez & des accidens, mais qu'eux-mesmes ni personne ne

Digitized by Google

peut comprendre. Enfin qu'on prenne garde ici que nous reconnoiſſons que la foi nous peut propoſer des choſes à croire dans cette matiere, auſſi-bien que dans toutes les autres, que la raiſon ne peut ni découvrir ni concevoir: mais ici nous ne parlons qu'en Philoſophes.

CHAPITRE II.

Explication particuliere de la haine, & les regles dont le violement cauſe les erreurs de la haine.

POUR entrer dans le détail de ces deux paſſions dont nous avons entrepris de parler ici, nous commencerons par la haine, & nous diſons que l'homme eſtant né pour eſtre heureux, la nature lui a mis dans le cœur une inclination ardente pour la felicité; il tâche de l'acquerir par la poſſeſſion des biens qu'il juge pouvoir remplir ce deſir naturel, & deſalterer cette ſoif qui le brûle au fond du cœur. Voilà l'état veritable de l'homme & où il le faut conſiderer, pour voir l'origine de toutes ſes paſſions, & la naiſſance de tous les mouvemens de ſon cœur; c'eſt-là

Digitized by Google

leur source. Quand l'ame en cet état vient à découvrir qu'un objet qui se presente est incompatible avec la possession d'un bien qu'elle recherche, que peut-elle faire autre chose, sinon de se separer de volonté, de cet objet qui emporte cette privation, & ainsi elle le regarde comme nuisible & comme un mal, c'est-à-dire contraire à son amour? Or c'est-là proprement la haine en original, & sa veritable definition, & c'est de-là aussi qu'il faut tirer les regles de l'usage legitime qu'il faut faire de cette passion de l'ame; enfin c'est le violement de ces regles qui fait les erreurs dont nous avons ici à parler.

ARTICLE I.

Premiere regle de la haine.

LA premiere regle est que les mouvemens de l'ame par lesquels elle se separe de volonté du mal, qui sont proprement les mouvemens de la haine, ne doivent point tomber sur la nature mesme de l'objet de nôtre haine, qui n'est point de soi mauvais estant l'ouvrage de Dieu, mais uniquement sur l'incompatibilité qu'il a avec un bien

Digitized by Google

dont il nous cause la privation. C'est une injustice manifeste de les rejetter en tout, & d'avoir une opposition totale contre ce que nous jugeons en quelque chose contraire à la possession d'un bien que nous aimons. Il ne faut donc point avoir plus d'opposition pour une chose, qu'elle en a elle-mesme pour le bien que nous cherissons; c'est-là la mesure que la nature donne aux hommes pour regler leurs haines, & pour leur faire mettre de justes bornes à leurs aversions.

C'est visiblement du violement de cette regle que viennent les aversions entre des nations entieres, qui les rendent insupportables les unes aux autres; elles ont eu de grandes guerres ensemble qui ont eu des évenemens differens, de perte ou de gain de bataille, ce qui irrite étrangement les esprits.

La terreur souvent imprimée de part & d'autre, la crainte aprés de grandes defaites de perdre les biens, & de voir la gloire de la nation pour jamais flétrie, fait que les aversions & les haines s'échauffent, & qu'on ne garde plus aucune mesure; on ne reproche pas seulement la lâcheté & la cruauté qui ont

paru en certaines occasions, le peuple se fait des monstres des ennemis, dont les meres font peur la nuit à leurs enfans. On les accuse d'injustice, d'avarice, de stupidité, de mauvaise foi; enfin il n'y a point de vice qui n'y entre. Les Carthaginois avoient disputé l'Empire aux Romains, & avoient soûtenu pendant plusieurs années cette pretention, au milieu mesme de l'Italie, par de trés-grandes victoires. Les Romains victorieux ne l'ont jamais pardonné aux Carthaginois; ils se sont vengez à outrance, & ont porté leur haine jusqu'à la ruine entiere de Carthage, & à la dispersion de ses citoiens. Quand à Rome on vouloit parler d'une mauvaise foi insigne, on l'appelloit du nom de foi de Carthaginois. C'est peut-estre sur le mesme principe que les Normans qui ont esté si souvent terribles par les armes à leurs voisins, & dans le tems de leur établissement dans la Neustrie, & depuis sous les Rois d'Angleterre, passent encore aujourd'hui dans l'esprit de ceux qu'ils ont fait craindre, pour des gens d'une fidelité suspecte. C'est de-là que viennent les haines des François & des Espagnols, qui se reprochent souvent

Digitized by Google

vent des choſes qui n'ont nul raport avec ce qui a fait naître entre eux la guerre. Ceux qui commandent n'ont garde de s'oppoſer à ces ſortes d'injuſtices, ni du peuple dans les Villes, ni des ſoldats dans les armées ; ils ſçavent bien en tirer de l'utilité, & en prendre leur avantage.

On doit raporter au violement de cette regle tous les excés où les hommes ſe ſont portez pour l'établiſſement de quelque point de Religion, qui ne peut eſtre de nature à eſtre établi, ni par les injures, ni par les fauſſetez, ni par les meurtres, ni par les guerres.

On en a uſé cependant de la ſorte juſques à un tel point, que ſouvent des rebelles ont jugé que le plus bel endroit de leur manifeſte eſtoit l'établiſſement de la veritable Religion ; car jamais perſonne ne veut reconnoiſtre avoir la fauſſe. Des gens qui ne croiroient point la Religion de JESUS-CHRIST en aiant ſeulement entendu les premiers principes, ne pourroient ſe perſuader que des Chreſtiens pûſſent jamais en venir à ces extrémitez, puiſque rien ne leur eſt tant deffendu que les meurtres & les fauſſetez, , & rien tant com-

mandé que l'affection sincere pour les ennemis, la soûmission aux Princes, & de souffrir plûtôt injustice que de la faire.

La haine des heretiques n'a pas seulement porté à ces extrêmitez dans la guerre, mais on voit tous les jours que des gens qui se piquent de raison, de sang froid condamnent par exemple un livre de Physique, uniquement parce qu'il est fait par un heretique, & souvent on trouve que ceux qui font ces raisonnemens merveilleux, reçoivent comme ces anciens Oracles qu'on n'entendoit point, toutes les imaginations de certains paiens, dont même par malheur la doctrine se trouve condannée par des Conciles avoüez & confirmez par des Papes.

C'est sans doute passer les bornes que d'en user de la sorte, qui est-ce qui en soûtenant la verité contre des erreurs, garde en toutes choses la juste moderation d'une deffense exemte de toute sorte de reproche? Si nous semblons toucher à quelque excés de personnes pour qui on a tout le respect qu'on leur doit, on nous le pardonnera sans doute, ce n'est point pour diminüer l'estime que

leur doctrine, & que leur pieté meſme a merité, mais c'eſt qu'il eſt extrememment avantageux d'avoir de grands exemples, cela touche bien plus fortement, & fait voir combien il eſt facile de tomber dans ces defauts, puiſque de ſi grands hommes y ont quelquefois donné. Sans parler des Montaniſtes ni des Novatiens, Lucifer Eveſque de Cagliari l'un des plus fermes & des plus intrepides deffenſeurs de la foi Catholique contre les Arriens, a porté ſi loin ſon zele qu'il a eſté l'auteur, ou pour le moins l'occaſion d'un ſchiſme trés-fâcheux dans l'Egliſe; d'autres ont peut-eſtre écrit contre les Luciferiens d'une maniere qu'on auroit peine à juſtifier.

Quelques anciens Ecrivains combatans avec ardeur contre ceux qui élevoient trop le mariage, ſont tombez dans une autre extrêmité par l'averſion qu'ils avoient contre l'erreur qu'ils vouloient détruire; car ils ſemblent condanner ce que JESUS-CHRIST a aprouvé, & ils ont regardé comme un devoir de juſtice, ce que l'Evangile ne fait que conſeiller. Enfin il arrive ſouvent que dans les diſputes qui regardent

Digitized by Google

la foi, on traite ſes adverſaires d'impies, de diables, de blaſphémateurs, de ſatans, de peſtes, & d'antechriſt, comme ſi le nom d'heretiques eſtoit peu de choſe; & cependant il y en a qui eſtant nez dans l'hereſie, pourroient eſtre appellez de noms plus doux. Car il faut avoüer qu'il y a quelque difference à faire entre les auteurs des ſchiſmes, & ceux qui les ſuivent par engagement de païs ou de naiſſance. On ne voit rien de plus ordinaire que de ces ſortes de manieres parmi les gens qui ſe piquent de doctrine.

Il s'agit d'un point de Grammaire, ou ſi l'on veut de l'intelligence qu'on doit donner à un paſſage d'un Auteur, d'où la Religion ni l'Etat n'ont rien à craindre; l'un l'entend d'une maniere, un ſecond vient aprés qui prétend que le premier s'eſt trompé; toute la conteſtation doit ſans doute ſe terminer à la recherche du ſens de cet Auteur: mais il n'en eſt pas ainſi entre les hommes. Les eſprits s'échauffent, chacun prend pour une injure l'oppoſition de ſon adverſaire; le premier en ſoûtenant ſon avis, fera venir toute la vie du ſecond qui l'a oſé attaquer, celle de ſes amis, de ſes

Digitized by Google

parens & de ceux avec qui il aura quelque societé, quand ce ne seroit que de demeure, il faut qu'il en soit garend & qu'il en réponde corps pour corps. Le second souvent accepte le parti, & aprés s'estre justifié, il ne manque pas de rendre la pareille à son adversaire, ses amis attaquez y entrent. Voilà sans doute le moien d'aller bien loin; aussi voit-on naistre bien des differens entre les hommes, mais depuis qu'ils ont pris quelque cours, on n'en voit guerres determinez, à moins que quelqu'autorité souveraine ne les assoupisse, ou la mort des combatans.

Pour bien comprendre comment toutes ces choses arrivent, il faut prendre garde que le cœur de l'homme se trouve remué jusques dans son fond par toute sorte de haine. Quelque cause qui l'ait originairement fait naître, tous les amours, & toutes les differentes cupiditez dont les hommes sont capables y entrent; voici comment cela se fait. L'homme veut estre heureux par la possession de quelque bien; mais hors la joüissance du souverain bonheur, il n'y a point d'objet qui puisse seul satisfaire nostre cœur: or sur la terre nous

ne joüissons de ce bien qu'en esperance. Ceux donc qui n'ont point dans le cœur une esperance assez vive, voudroient recompenser l'impuissance des biens particuliers par leur nombre; c'est de-là qu'ils desirent des biens agreables pour leurs sens, & qu'il leur faut encore dequoi satisfaire l'envie naturelle qu'a l'homme de s'élever, & de connoître toutes choses: on se tromperoit donc bien fort si l'on s'imaginoit que les gens esclaves de leurs plaisirs, par exemple fussent exemts d'orgueil, ou de la cupidité de sçavoir que le parti des Sçavans, n'eust ni orgueil ni sens à satisfaire, & que les ambitieux eussent renoncé à toute connoissance, & à tout plaisir sensible.

Mais comme la difficulté d'acquerir tous ces biens est presque insurmontable, les hommes se partagent, & les uns se déclarent pour les plaisirs des sens, les autres pour l'honneur, & les autres enfin prennent le parti de satisfaire leur curiosité par des connoissances; voilà la grande division des hommes, & ce qui fait peut-estre leur veritable difference. Mais parce que comme nous avons déjà dit de tous ceux qui compo-

Digitized by Google

sont ces trois differens états, de curieux, d'ambitieux & d'attachez à leurs sens, pas un n'a renoncé aux satisfactions particulieres des deux autres estats, & mesmes n'y peut pas aisément renoncer, il arrive de-là qu'on veut les joindre tous ensemble, & s'il s'en trouve qui veuillent passer dans le monde pour suivre leurs principes, & qui se picquent de quelque fermeté, ils se bornent à la verité dans la recherche d'un bien, mais ils tachent de trouver dans la possession de celui dont ils ont embrassé le parti, non-seulement les plaisirs des sens par exemple, mais encore de quoi satisfaire leur orgueil & leur curiosité, ou pour le moins de le faire ainsi croire à tout le monde; & voilà le principe de la fierté des Grands & des Sçavans, & de l'insolence de ceux qui sont dans l'abondance des plaisirs. Quiconque est dans la joüissance de quelque bien si petit qu'il soit, il veut s'il peut, persuader tous les hommes qu'il est dans un estat relevé & digne d'envie; chacun veut faire honneur à son art & à sa profession; chacun veut honorer son ministere: tous les hommes veulent que rien ne soit tant en estime dans le mon-

Digitized by Google

de que la choſe dont ils ont la joüiſſance, diſoit un Ancien ; chacun en cela joüe fierement ſon perſonnage, & traite tous les autres de haut en bas.

Par tout je ſuis l'objet des traits de la ſatyre,
Je ſuis la fable des Romains ;
Mais l'argent que chez moi je roule à pleines mains,
Me donne du mépris de tout ce qu'on peut dire.

Il eſt vrai que ceux qui ont pris le parti de l'honneur, ont exterieurement l'avantage, à cauſe de la folie de ceux qui les ſuivent, qui les admirent, & qui leur aplaudiſſent ; ainſi ils traitent les uns d'infames & d'ames baſſes, & regardent les Sçavans comme des gens de college & inutiles, & qui n'ont que des connoiſſances ſteriles, au lieu que leur ſcience eſt de commander aux hommes, & que c'eſt-là où un homme de cœur doit mettre ſa joie. C'eſt ce que dit Virgile pour mettre les Romains au-deſſus de tous les peuples du monde :

Chaque peuple s'applique à differens emplois,

Digitized by Google

Aux sciences, aux arts, au commerce, à la guerre ;
Mais l'emploi des Romains est d'imposer des loix
A tout le reste de la terre.

Qu'on ne pense pas que les Sçavans se fassent moins de justice, ils s'unissent avec les ambitieux & les Grands, pour condanner ceux qui se dévoüent aux plaisirs : mais ils ne considerent les ambitieux eux-mesmes que comme d'injustes usurpateurs de la gloire dont ils se regardent comme les veritables dispensateurs, & dont ils ne manquent pas de se faire bonne part ; c'est à cette sorte de gloire disent-ils qu'un homme d'esprit doit estre sensible, & où il doit trouver son plaisir.

Des plus beaux monumens les déplorables restes,
Du ravage des tems sont des marques funestes ;
A peine en trouve-t-on des morceaux ruinez ;
Mais j'en veux par mes vœux dresser un à ma gloire,
Qui plus durable que l'airain
Conserve ma memoire

En dépit des saisons, & des vents mutinez.

Enfin ceux qui ne songent qu'aux plaisirs des sens, se mocquent des uns & des autres, & les traitent de chimeriques, tandis qu'eux travaillent à ce qui peut donner de la joie : c'est en cela qu'ils font consister toute la gloire de l'homme & sa veritable science, de sçavoir & de pouvoir se procurer la joüissance des plaisirs. Qu'on les entende parler dans les vers des Poëtes & dans les Romans, car c'est-là où on les fait paroistre dans leur éclat, & l'on verra que les endroits où la passion de ces derniers est mieux peinte, c'est lorsqu'on dit d'eux qu'ils font consister tout à leur gloire, & qu'ils bornent toute leur ambition à posseder un objet de leur sens ; & qu'ils préferent le jugement & l'estime qu'ils en font, à toutes les connoissances des hommes :

Vains lauriers, vains honneurs, sortez de ma memoire,
Que mon aimable Iris soit mon unique gloire ;
Puissai-je sans éclat loin des fameux dangers . . . . . .

Auprés de mon Iris borner tous mes desirs,
Vivre avec mon Iris dans une paix profonde,
Et ne conter pour rien tout le reste du monde.

Il ne sera pas aprés cela difficile à comprendre, pourquoi à la moindre contestation qui naist entre les hommes, on pousse tout jusques à l'extremité; que pour peu qu'elles durent, on en vient presque toûjours aux mépris & aux injures, & plus avant si l'on peut; on regarde les moindres choses dont on se trouve en possession, comme son bien, comme ses richesses & comme sa joie; on fait consister son honneur dans cette possession paisible: Par exemple, pour une pomme on se battra en duel, cela est paradoxe, mais un soldat prend pour un violement de son honneur, le trouble qu'on lui fait dans la possession d'une pomme, & là-dessus on se tuë. Voilà une des plus grandes sources de la durée des procés & de l'ardeur avec laquelle ils se poussent à outrance avec toute la dépense qui est necessaire pour les instruire, & avec les fatigues fâcheuses de la sollicitation; cela se fait neanmoins gaiement pour le moins dans les com-

Digitized by Google

mencemens. Il s'agit d'une Terre, il en coûte le tiers pour mettre cette contestation en estat d'estre jugée par les Juges ordinaires, c'est-à-dire par des personnes qui sont recruës & de sollicitations & de prononciations de jugemens, & qui quand ils jugent une affaire, la regardent avec la mesme indifference que s'il s'agissoit d'une bale entre des enfans. La decision depend de mille choses étrangeres, de l'arrengement des Juges ; tel gagne dans un certain ordre, qui perd dans un autre ; le hazard & le sort des jugemens, dit-on au Palais : tant de gens neanmoins se ruinent de conscience, d'argent, & de santé pour se defendre, ou pour attaquer dans cette fâcheuse guerre. En verité la nature & la raison fourniſſent à l'homme une infinité d'autres voies douces & aisées pour terminer leurs differens : mais il y va de son honneur à l'emporter par quelque voie que ce soit. Tous les differens des hommes sont presque de cette nature : Les querelles des sçavans touchant Aristote & sa Philosophie, qui a esté si souvent flétrie, & aprés en honneur : le different du merite d'Elie, que soûtiennent en Espagne les Carmes avec tant de chaleur ; toutes les que-

Digitized by Google

ſtions de ſpeculation que des ordres entiers ont épouſées & qu'ils ſoûtiennent par mille écrits, & ſouvent par mille injures; ces Compagnies ont crû qu'il y alloit de leur honneur, & ils ne l'abandonneront jamais.

Telle que puiſſe eſtre la cupidité qui a donné naiſſance à la haine, l'orgueil vient à ſon ſecours par une raiſon toute particuliere. Car il faut avoüer que la haine porte toûjours avec ſoi un certain reproche de foibleſſe & d'impuiſſance que noſtre orgueil ne peut ſupporter. On ſe ſepare de volonté par la haine, de ce qu'on juge pouvoir nous empêcher la jouiſſance d'un bien qu'on aime : On met enſuite ſa gloire à ſurmonter cet obſtacle, & on regarde comme une baſſeſſe honteuſe d'en eſtre vaincu. Noſtre orgueil veut donc à toute force ſurmonter ce qui traverſe nos deſſeins, avoir la gloire de ruiner ſans reſource tout ce qui nous fait reſſentir noſtre dépendance & noſtre foibleſſe, & couvrir par la grandeur de ces avantages la honte du reproche de noſtre impuiſſance. C'eſt ce qui fait qu'il n'y a point de paſſion qui produiſe de plus longs, de plus grands & de plus terribles effets que la haine.

Digitized by Google

Les Poëtes qui peignent la vetité de nos mœurs par la fiction de leurs fables, n'ont point trouvé de plus feconde ſource d'évenemens que cette paſſion. Sans remonter juſques aux Grecs, Virgile l'a donné pour principe des malheurs de ſon Heros, & fait dire ces paroles à Junon : Une nation que je hai eſt ſur les mers de Toſcane, pretend tranſporter Troie en Italie, & y rétablir le culte de ſes Dieux vaincus. Qui voudroit eſtre mon adorateur, ſi je ne venois à bout de l'empêcher ? C'eſt pour cela que ce Poëte dés l'entrée du premier Livre de ſon Eneide, demande aux Muſes qu'elles lui apprennent la cauſe de cette haine implacable de Junon ; & pour donner une grande & juſte idée des travaux d'Enée dont il doit parler, il ſe récrie avec un ſingulier artifice, faut-il que les Dieux ſoient capables de porter ſi loin leurs averſions ?

La haine n'eſt qu'un mouvement d'amour ; autant donc qu'il y a d'amours differens, autant il y a de haines differentes. Quand les hommes ſe lient d'affection à quelque choſe, de quelque nature que ſoit cet objet, & de quelque genre que ſoit ſon premier amour ; que ce ſoit un amour des ſens, un a-

Digitized by Google

mour de curiosité, ou un amour d'orgueil, s'il est ainsi permis de parler, ce premier attire bien-tost les autres ; la possession de cet objet n'est d'abord aimable que pour les sens : aiez patience, on en fera bien-tost l'objet de ses connoissances les plus solides, de son orgueil & de sa curiosité. Comme on tient à cette chose par plus d'une sorte d'amour, on la deffend aussi par plus d'une sorte de haine ; on s'anime par une espece de haine qui est propre aux sçavans, & on prend plaisir d'y emploier avec éclat les armes de doctrine & de raisonnement qui leurs sont particulieres ; on se laisse aller, quoi que souvent assez hors de propos, à une espece de haine qu'on peut apeller la haine particuliere des ambitieux, & on tâche de se servir des armes de fiereté & d'autorité, qui leurs sont propres : Enfin on y emploie la haine & les armes lâches de ceux qui sont attachez à leurs sens ; c'est ce qui irrite toutes les haines & les aversions des hommes, & qui fait durer si long-tems leurs querelles, & ce qui les grossit si étrangement, qu'il est presque impossible de les débroüiller.

Il arrive de-là que souvent on trouve

que les questions qui avoient fait naistre de grandes contestations dans le monde, sont tout-à-fait decidées ; on voit les difficultez éclaicies, & les matieres tout-à-fait épuisées, & neanmoins les haines qui en sont sorties ne finissent point. C'est qu'en effet il y a un autre amour que celui de la verité, qui regne dans le cœur. Il reste une autre contestation & une autre querelle. Chacun veut l'emporter : personne ne veut ceder. L'amour de l'honneur a fait naistre une seconde haine qui s'est jointe à la premiere, mais qui ne s'appaise pas par les mesmes voies. Ce dernier different ne se peut terminer d'ordinaire que par force & par une autorité superieure qui fait ceder l'un des deux partis ; c'est-là presque l'unique voie de finir les querelles & les haines des hommes depuis qu'elles ont eu quelque cours ; tous les procez des hommes se terminent de cette maniere, par l'autorité souveraine qui a esté confiée aux Magistrats, par le Prince à qui la force en doit toûjours demeurer. Aprés avoir perdu son procez, on a le plaisir de dire que les juges ont fait injustice, & qu'on ne cede qu'à l'autorité, à qui

on ne croit point qu'il soit honteux de ceder ; on conteste jusques-là ; on aimeroit mieux par orgueil jetter au sort à qui auroit raison, que de ceder ou de reconnoistre soi-mesme son injustice. Les Gentils-hommes & les soldats décident leurs querelles par le duel, par la mesme raison, mesme en succombant, ils se consolent en se mettant devant les yeux que les armes sont journalieres, & se paient d'une fausse idée de hardiesse qu'ils croient avoir acquise, en prenant cette voie pour décider leurs cõtestations. Voilà le caractere des haines & des contestations des hommes. C'est pour cela encore que l'Eglise a besoin si souvent du bras seculier, elle à qui les armes de la charité & celles de la verité seroient suffisantes sans la malice de ceux qui la voudroient détruire injustement. Elle a esté obligée dans le tems de sa plus grande vigueur, d'avoir recours aux Empereurs Romains lorsqu'ils estoient paiens & ses ennemis, & d'emprunter leur autorité pour faire executer à Paul de Samosate ce qui avoit esté decidé par le Concile d'Antioche.

Saint Augustin avoit crû autrefois,

Digitized by Google

qu'on ne devoit se servir contre les heretiques, que des exhortations & des instructions ; mais il paroist par l'Epître 48. qu'il écrit à Vincent, qu'il a depuis changé de sentiment. Il reconnoist encore dans l'Epître 50. à Boniface, que l'experience lui avoit apris l'avantage qu'il y avoit d'emploier dans quelques occasions l'autorité des loix, plusieurs ayant esté déterminez à rentrer dans l'unité de l'Eglise par la crainte des Magistrats, reconnoissant de bonne foi qu'ils avoient connu la verité long-tems avant leur réunion à l'Eglise, mais que l'engagement de la naissance & d'une vieille habitude à l'erreur, & la honte de changer, les auroit toûjours retenus contre leurs propres lumieres, si l'autorité du Prince ne leur avoit fait rompre ces foibles liens ; ils sont pourtant assez forts pour empescher des hommes de se rendre à des veritez connuës, mais des veritez d'une si grande consequence.

Digitized by Google

ARTICLE II.

Suite des erreurs que cause le violement de la premiere Regle de la Haine.

OUTRE la conjuration de toutes les differentes cupiditez, qui s'uniſſent pour ainſi dire enſemble, afin de donner en toutes manieres de l'averſion contre le moindre objet de haine, comme nous venons de voir; une autre cauſe nous fait encore tomber dans une infinité d'erreurs ſemblables, en nous inſpirant une averſion totale d'un objet, dont nous ne devons nous détourner de volonté qu'en un point ſeulement.

Cette ſeconde cauſe qui nous fait violer la premiere regle de la haine, & tomber par-là dans une infinité d'erreurs, eſt la petiteſſe de noſtre eſprit dont les bornes ſont ſouvent ſi étroites, que nous ne pouvons juger par differens jugemens de differentes qualitez d'un objet de noſtre eſprit; s'il nous a déplû en quelque choſe, tout en eſt haïſſable; s'il nous a plû, tout en eſt aimable.

C'eſt de-là que les manieres d'agir ou de parler rebutantes, ſont ſi nuiſi-

Digitized by Google

bles à ceux qui s'en servent. Un homme a tort parce qu'il ne garde pas en parlant la retenüe ou la moderation qu'on exige dans le monde. Ceux qui sont attachez à leurs sens, condamnent tous ceux qui les choquent par des manieres desagreables. Qu'ils disent, si l'on veut, des choses aussi claires que des démonstrations de Geometrie, ils ne persuaderont jamais; ce n'est pas au fond qu'ils n'aient raison, mais ils parlent de mauvaise grace, d'une maniere insupportable à des personnes délicates: Pour la plupart des gens c'est peu de chose de n'avoir que raison. Un homme n'a pas rendu le respect qu'il devoit à ceux dont il a affaire, voilà sa condannation écrite par ceux qui sont sensibles à l'honneur: C'est ce qui fait que souvent à la Cour des Grands, on perd par une parole peu respectueuse, où qui paroist trop fiere, le merite de vingt années de service; depuis cela cet homme paroist tout autre, sa fidelité devient suspecte, son zele trop entreprenant; & souvent le retour à sa premiere conduite de flaterie, un déguisement honteux, & une indigne bassesse; on s'étonne mesme d'où vient qu'on s'en est

Digitized by Google

aperçû si tard, & comment on l'a pû souffrir si long-tems. Les effets que nous raportons ici des aversions des Grands, arrivent mesme dans les haines du moindre des hommes, à l'égard de celui qui lui est soûmis, ou qui a affaire de lui; car les hommes sont tous faits l'un comme l'autre, aux manieres & aux habits prés. Nous avons neanmoins pris nostre premier exemple de la Cour à cause que les exemples qui sont tirées des choses que nostre cupidité nous fait paroistre grandes, touchent tout autrement & relevent mesme le discours dans l'esprit de la pluspart des hommes: Tel preschant dans un Bourg a presché inutilement, & les paroles de vie qu'il avoit dans la bouche, n'ont converti personne, pour avoir apellé du nom de village le lieu de sa station. C'est encore par la mesme raison que dans le monde où tout est esclave de l'argent, & où rien n'est si mépriſable que la pauvreté; si le riche parle, dit l'Ecriture sainte, tous prêtent silence, & ce qu'il dit est porté jusqu'au ciel; mais si un pauvre ouvre la bouche, on dit qui est celui-là? C'est pour cela que la premiere regle que ceux qui veulent

perſuader doivent obſerver, eſt d'ôter de l'eſprit de leurs auditeurs, tout ce qui peut rendre ſa perſonne ou ſa cauſe odieuſe, & ce n'eſt que pour cela preſque que les Maiſtres de l'art veulent qu'on faſſe des exordes. Tant il eſt veritable que l'eſprit de l'homme eſt ſi étroit qu'il ne peut plus preſque ſouffrir en la moindre choſe un objet contre lequel il eſt prévenu d'averſion & de haine.

Avant de paſſer à la ſeconde regle des haines des hommes, on nous permettra de dire ici que la ſocieté que la Religion établit entre les Chrêtiens, eſt la ſocieté du monde la plus admirable, & elle ſeule capable d'unir entr'eux parfaitement les hommes, & d'étouffer juſqu'aux moindres petits reſſentimens qui pourroient exciter des averſions entr'eux.

La haine entre les hommes n'eſt rien qu'un éloignement de volonté qui ſe détourne d'un homme, le conſiderant comme un obſtacle qui lui empeſche la poſſeſſion de quelque bien: la maniere en laquelle les hommes ſe font obſtacle les uns aux autres, eſt que chacun veut avoir de certains biens pour ſoi, dont la joüiſſance ne peut eſtre partagée ni

Digitized by Google

possedée en mesme tems par plusieurs; il faut donc se battre à qui les aura, & regarder ceux qui en sont les maistres comme des ennemis & comme des gens à perdre & à renverser.

Voilà la source de toutes les aversions, de toutes les haines, & de toutes les querelles des hommes. La Religion chrêtienne remedie à tout cela, car d'un côté elle inspire à tous ses enfans un entier mépris pour les biens des sens, pour les objets qui satisfont, ou l'orgueil, ou la vaine curiosité, enfin pour toutes les choses bornées & qui ne peuvent estre possedées que par un seul; & en mesme tems elle fait voir que le bien qu'elle propose à acquerir à ses enfans, peut estre possedé par tous entierement & sans partage, & que tant de personnes qui y aspirent ne se nuisent point les uns aux autres par leur concours, mais s'entr'aident plûtôt, quand ce ne seroit qu'en s'encourageant par leur exemple. Ainsi au lieu de dire que les Chrêtiens sont obligez d'aimer leurs ennemis, il semble qu'on pourroit dire que les Chrêtiens n'ont point d'ennemis, & qu'ils n'en peuvent avoir sur la terre: on peut bien les haïr eux-mesmes,

Digitized by Google

mais pour eux ils ne peuvent haïr perſonne ; car contre qui auroient-ils de l'averſion ? ce ne peut eſtre contre ceux qui veulent poſſeder ſeuls les biens de la terre qu'ils mépriſent au fond de leur cœur : ils ſe contentent d'en avoir pour leur uſage autant qu'il plaiſt à la providence de Dieu que les hommes leur en laiſſent pour leurs beſoins ; ils ſçavent que le ſeul bien qu'ils aiment ne leur ſçauroit eſtre enlevé, & qu'il peut eſtre à eux ſans partage, quoi qu'une infinité d'autres vueillent auſſi le poſſeder tout entier. Ainſi l'union entre les hommes ne ſçauroit jamais eſtre établie ſur un principe plus ſolide, plus étendu, ni plus inébranlable ; mais cela nous meneroit trop loin, ſi l'on vouloit pouſſer ce principe.

ARTICLE III.

Seconde Regle de la Haine.

LA ſeconde Regle des haines des hommes, eſt de n'avoir averſion des choſes qui les privent de quelque bien, qu'autant de tems qu'elles leur empeſchent la poſſeſſion de l'objet qu'ils aiment. Les erreurs qui viennent du

du violement de cette regle, ſont à peu prés les meſmes, & viennent des mêmes cauſes que celles dont nous venons de parler.

On peut encore ajoûter ici que les eſprits des hõmes ſont tournez d'une certaine maniere, que quand ils ſe ſont une fois partagez entr'eux ſur quelque conteſtation que ce ſoit, cette diviſion demeure dans la ſuite, quoique ſa cauſe en ſoit éteinte juſques à ſa derniere racine : Cela paroiſt manifeſtement dans les diſſenſions qui arrivent dans les Eſtats. Les querelles du peuple & du Senat durerent à Rome ſous differens noms, juſques à l'aſſerviſſement de l'un & de l'autre par Jules Ceſar ; les Graches, les Scipions, Silla & Marius, Ceſar & Pompée, & enfin Auguſte & Antoine, Brutus & Caſſius, furent ſucceſſivement les chefs de ces partis. Les Guelphes & les Gibelins depuis en Italie, ont eu le meſme ſort. Les averſions des anciens Chreſtiens avec les nouveaux durent encore en Eſpagne. Combien en Angleterre les Roſes blanches & les Roſes rouges ont-elles eu de ſuittes ? Et s'il falloit ſuivre en France une ſucceſſion de partialitez

Digitized by Google

entre les Grands, on seroit étonné de voir depuis Philippes de Commines une suitte presque continuelle d'oppositions entre certaines familles. Tantost c'est le pretexte du bien public qui a fait éclater ces aversions & & ces haines; tantost la jalousie de la Regence entre Orleans & Bourgogne; tantost la vengeance de deux meurtres des Chefs de parti; tantost les animositez des familles particulieres se sont déclarées d'elles-mesmes entre les Montmorencis, les Guises, & les Bourbons; la ligue est venuë ensuite: & ainsi en descendant & en remontant, on trouvera qu'il se fait partout une continuité de haines & d'aversions qui ne finit jamais. Les hommes se partageans ne manquent jamais à la premiere querelle de rassembler les restes des dernieres divisions; c'est ce qui fait qu'à la moindre division les partis se trouvent tous formez en un moment, chacun se déclarant selon leurs anciennes inclinations, & suivant à peu prés les derniers errémens des dissentions qui les ont précedées.

Cela est si veritable qu'il a esté mesme souvent funeste pour les Etats, que

Digitized by Google

les grands chefs de parti se soient reconciliez, parce que tous les particuliers s'estant déclarez pour leurs veuës particulieres, sans se mettre en peine de l'interest public, le Prince ou ceux dans qui reside l'autorité de l'Etat, se trouve sans force & est obligé de se soûmettre. Dans ces occasions il y a toûjours trois partis formez, dont l'Etat est souvent le moindre, mais il se maintient alors, s'unissant tantost à l'un & tantost à l'autre, selon les besoins, ou les affections de ceux qui gouvernent. C'est la réunion de Cesar & de Pompée qui ruina la République Romaine, suivant la judicieuse remarque de Plutarque, & encore depuis l'alliance d'Antoine & d'Auguste, eut le mesme effet. Qu'on voie les Histoires & l'on reconnoistra les mesmes choses par tout. L'on peut dire que rien n'a esté en France sous les derniers Rois de Valois, le salut de la Monarchie, que l'impossibilité de réunion qui n'a pû jamais estre surmontée entre le parti de ceux de la Religion & des Princes Lorains. Voilà le caractère des haines des hõmes. On a pris cet exemple de ces sortes d'aversions fameuses, mais au fond dans les querelles de Ville

à Ville, de Bourgade à Bourgade, de quartier à quartier, c'eſt encore la même choſe. Les Sçavans & les hommes de Lettres en uſent de même, & dans les Univerſitez, quand une fois deux ſentimens ont fait parti, chacun fait des diſciples, qui entrent dans la doctrine & dans les averſions de leurs maîtres. Peut-eſtre qu'à un homme un peu inſtruit dans les hiſtoires des Univerſitez, par exemple de celle de Paris, il ne ſeroit pas difficile de remonter depuis les dernieres conteſtations de la Faculté de Theologie, juſques à celles qui éclaterent du tems de Gerſon, & peut-eſtre de ſaint Thomas, & de faire voir dans les deux partis une ſucceſſion continuelle de maiſtres & de diſciples oppoſez les uns aux autres, qui ne ſe ſont jamais réunis dans la même doctrine, & dont la haine a éclaté en mille occaſions.

ARTICLE IV.

Troiſiéme Regle de la Haine.

LA troiſiéme regle eſt que nos averſions ne doivent point s'étendre ſur les choſes qui ont liaiſon ou rapport aux choſes qui nous empeſchent noſtre

Digitized by Google

bonheur, si par elles-mesmes elles n'y font aucun obstacle : C'est pourtant une injustice que les hommes font à toute rencontre. Il y a des gens qui trouvent mesme cette voie si raisonnable, qu'ils declarent hautement qu'ils en font le fondement de leur conduite, quoique peut-estre d'autres raisons les fassent agir de la sorte, mais ils n'osent les declarer. Un Livre est imprimé avec les formalitez qui sont ordinaires dans les Terres d'un Prince voisin, mais qui a eu vingt ans la guerre contre nous ; on le condamne sans vouloir raporter d'autres raisons, sinon que cette impression est faite dans des formalitez étrangeres. Qui ne voit que c'est pecher contre cette regle. C'est à peu prés sur une erreur semblable que les premiers adversaires de Descartes voulurent faire proscrire sa doctrine en Holande : C'estoit un Catholique Romain, disoient-ils, & un François qui leur venoit apporter une Philosophie étrangere & ennemie.

CHAPITRE III.

Explication particuliere de la Triſteſſe, & les déreglemens qu'elle peut cauſer.

NOus avons fait voir fort au long que la triſteſſe n'eſt qu'un amour de l'ame qui languit de ne pouvoir vaincre une choſe qui emporte la privation d'un bien qu'elle aime. Nous avons montré que nous entendions par le mot de langueur un jugement de l'ame qui reconnoiſt ſon impuiſſance, & la miſere où elle eſt réduite d'eſtre privée pour jamais d'un objet qu'elle cherit. Ce n'eſt donc point une veritable triſteſſe, lorſqu'il reſte encore quelque eſperance de ſortir de cet état, ou quand l'ame renonce tout-à-fait à l'amour de la choſe dont elle ſe ſent privée: mais quand cette impoſſibilité eſt reconnuë, que noſtre foibleſſe nous paroiſt certaine, & que noſtre amour eſt violent; c'eſt alors que noſtre triſteſſe eſt exceſſive, & comme il n'y a point dans cet eſtat de remede, il n'y a point auſſi de regle à donner. Cette paſſion

est donc alors aussi grande que l'est l'amour que l'on a pour le bien dont on est privé ; c'en est la juste mesure.

Ainsi autant que cet amour sera raisonnable, autant la tristesse sera juste ; mais si cet amour est trop violent, & pour un sujet indigne, le déreglement de la tristesse, & les erreurs qu'elle cause paroissent sans peine ; ils sont condamnez de tout le monde quand on ne voit nul rapport entre la petitesse du bien perdu, & les excés de cette passion & des effets qu'elle produit, ce qui marque une foiblesse d'ame qui fait honte à tout le monde.

Ces excés se voient dans les Romans, & particulierement dans les modernes, pour en faire les beaux endroits. Le genie de l'Auteur fournit de son fond ces sortes de tristesses, pour estre ensuite la source de mille effets funestes. On y voit des Heros, ou pour le moins des gens qui en portent le nom, & qui en doivent soûtenir le caractere, qui pour des folies & des bagatelles de femmes, entrent dans des dépits & des tristesses telles que les plus attachez d'affection aux grandeurs de la terre, auroient mesme peine à les excuser, si elles estoient cau-

Digitized by Google

sées pour la perte d'une bataille, ou d'un Royaume.

Quand on lit ces sortes de livres, pour peu qu'on veuille suivre l'imagination de l'Auteur, on se voit comme transporté dans un autre païs, où les grandes affaires ne sont que pour les plus infames desplaisirs des sens. Les entretiens des Princes & des Ambassadeurs, ne vont qu'à reconcilier ensemble des gens qui sont effrontément esclaves des passions les plus basses ; c'est-là le sujet des guerres ; c'est l'occupation des hommes, & des femmes, des petits & des grands. Quoique ce ne soit que par occasion que nous parlons de ces livres, nous pouvons dire en un mot qu'ils ne disent que des mensonges ridicules & honteux, ou bien publient avec pompe des veritez criminelles qu'il faudroit ou condanner, ou pour le moins couvrir d'un éternel silence.

La tristesse que nous cause la mort de nos amis est permise mesme à des Chrêtiens. Saint Paul, & saint Augustin aprés lui, ne la desaprouvent pas, mais ils veullent qu'elle soit moderée par la pensée de la resurrection, & de l'assurance que nous avons par la foi,

Digitized by Google

que nos amis reprendront une meilleure vie. Les larmes des Chrêtiens sont des larmes que la joie que produit la certitude des biens que leur découvre la foy, sçait bien-tost essuier.

Les païens mesmes ont condanné certains excés de douleur dont quelquefois les hommes ont voulu signaler leur deuil. Les Sages qui ne voient nulle proportion entre les effets de cette tristesse, & la juste moderation que doit avoir l'affection qui la fait naistre, condannent ces extravagances & les considerent comme des actions de foiblesse. C'est le jugement qu'on a formé autrefois de tout ce que fit Alexandre le Grand aprés la mort d'Epheſtion. La tristesse corrompt encore l'esprit d'une autre maniere, c'est qu'elle l'affoiblit, & fait qu'aprés on se plaint continuellement de toutes choses. Les affligez, les enfans & les foibles, se plaignent de tout, & tout leur paroist un sujet de gemissement.

CHAPITRE IV.

Remedes des déreglemens de la Triſteſſe.

ON a recherché dans quels lieux on pourroit trouver des ſujets capables de moderer nos triſteſſes dans cette miſerable vie, qui ſelon les anciens Philoſophes, n'eſt qu'une mort qui doit faire répandre des larmes, quand on y fait reflexion; car dans ce monde les joies ſont fauſſes, & les maux ſont veritables. Les Anciens n'ont point trouvé d'autre remede que le tems & la patience, c'eſt-à-dire, pour l'avoüer franchement, qu'ils n'en ont point trouvé du tout; car que veut-on dire par ces deux termes, ſinon qu'on doit ſuporter ce qu'on ne ſçauroit éviter, & que le tems adoucira & guerira tous ces maux? J'aimerois autant qu'on dît à un homme comme l'ancien Comique, va-t'en te pendre. En verité ſi un Medecin diſoit la meſme choſe dans une maladie du corps, on auroit ſujet de lui dire qu'il n'a point de remede pour guerir ou pour ſoulager ſon malade. En quoi la patience diminuë-t-elle nos maux, ſinon

Digitized by Google

qu'on ne les augmente pas par celui de l'impatience. On peut dire de ce remede le proverbe des Italiens : Patience ou creve.

Quand au remede du tems, on en fait un grand lieu commun : faites, dit-on, par la raiſon ce que le tems fera ſans vous. Si on en demeure-là, c'eſt ne ſe pas mettre en peine de ſçavoir quelle eſt la maladie de l'eſprit de l'homme dans ſa douleur ou dans ſa triſteſſe ; ce n'eſt pas aller à la ſource du mal, c'eſt exciter un malade à vouloir eſtre gueri, mais ce n'eſt pas lui en donner les moiens. Car en effet le tems de ſoi ne fait rien, ni pour la gueriſon du corps, ni pour celle de l'eſprit. Quand dans la Medecine on dit qu'il n'y a que le tems qui puiſſe faire une gueriſon ; on veut dire que la vigueur de la nature, c'eſt-à-dire le cours du ſang des eſprits, & l'agitation continuelle de toute la machine du corps diſſipera à la longue la ſource & les ſuites du mal, que les remedes de l'art ne peuvent ſurmonter. Il en eſt de meſme dans les maladies de l'ame : quand on dit que le tems guerira une triſteſſe, ou une douleur d'eſprit cauſée par exemple par la perte d'un ami ; cela

Digitized by Google

veut dire que l'experience fera voir à cet homme qu'il pourra vivre & qu'il pourra ſe paſſer de ſon ami ; car il eſt trés-veritable que la pluſpart des biens que les hommes aiment ſont faux, & que la privation de ces biens n'eſt point ſi fâcheuſe que l'on ſe l'imagine. On s'accoûtume à tout, on dit ſouvent que le tems eſt le maiſtre des fols, & que les ſages ne jugent jamais des choſes par les évenemens ; c'eſt neanmoins à ce maiſtre que les Philoſophes nous renvoient, en renvoiant les gens au tems.

Nous avons fait voir que l'eſſence pour ainſi dire de la douleur conſiſte dans le jugement de l'ame, qui reconnoiſt ſa miſere & ſon impuiſſance pour ſurmonter l'obſtacle qui la prive du bien qu'elle aime encore ; il n'y a donc point d'autre remede à donner à la raiſon dans nos triſteſſes, que de lui faire connoiſtre que les biens qu'elle aime, & dont elle eſt privée, ſont indignes de ſon amour : car tant que noſtre affection durera, noſtre douleur ſera ſans remede, puiſqu'elle n'eſt que la privation des choſes qu'on aime. C'eſt ce que l'ancienne Philoſophie n'a pû faire, car elle

ne peut faire autre chose que de substituer l'amour d'un objet aussi perissable que le premier. Il n'y a que la Religion chrêtienne qui aprenne à regarder tous les biens de la terre, honneurs, richesses, parens, amis, & tous les objets de nos cupiditez, d'une maniere que leur perte & leur privation ne nous pourra jamais causer de tristesse; il n'y a donc qu'elle qui puisse rendre invincible à toute sorte de malheurs.

Rien n'est donc capable de fortifier l'esprit de l'homme contre les foiblesses de la tristesse, & dans tous les maux qui sont inévitables dans cette vie, que les veritez de l'Evangile de JESUS-CHRIST. Car il n'est pas possible que nous joüissions paisiblement & longtems des biens que nous possedons dans cette terre. Tels qu'ils soient, chacun en veut avoir: il n'y en a pas pour tous autant qu'on voudroit; il faut donc continuellement ou attaquer, ou se defendre, & qu'une infinité d'hommes successivement soient dans la tristesse d'estre privez de ce qu'ils aiment, tandis que les autres en joüissent; car on a beau faire l'esprit fort, quelque mine qu'on fasse, on souffre veritablement de

la douleur, quand on se voit enlever un bien qu'on cherit. La Philosophie chrêtienne trouvant l'homme en cet état, vient à son secours, lui fait mépriser tous ces faux biens qui ne causent en toutes manieres que des douleurs, & inspire à ses disciples l'amour d'un bien veritable dans la recherche duquel tous les autres hommes ne leur peuvent nuire. Les Chrêtiens peuvent répandre des larmes dans la perte de leurs amis, car ils ne sont pas insensibles; mais ce sont des larmes qui sont bien-tost essuiées par la joie que fait naître la foi dont leur cœur est penetré.

C'est ce qui rendoit saint Paul si invincible, & qui lui faisoit dire ces admirables paroles, non par une fausse montre de force, ni par une vaine ostentation de courage, mais par un effort d'une vertu toute heroïque qu'il découvroit aux premiers Chrétiens pour leur inspirer une ardeur pareille: Qui nous separera, disoit-il, de l'amour de JESUS-CHRIST? sera-ce l'affliction, ou les desplaisirs, ou les persecutions, ou la faim, ou la nudité, ou les perils, ou le fer? On nous égorge tous les jours pour l'amour de vous, Seigneur; on

Digitized by Google

nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie ; mais parmi tous ces maux nous demeurons victorieux par celui qui nous a aimez : car je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautez, ni les puissances, ni les choses presentes, ni les futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a au plus haut des Cieux ni au plus profond des Enfers, ni toute autre creature, ne nous pourra jamais separer de l'amour de Dieu en JESUS-CHRIST Nostre Seigneur. Ses actions n'ont point dementi ses paroles ; il a vescu comme il a parlé, & nous a fait voir où les hommes pouvoient trouver de la force dans leurs maux, & dans la privation de toutes les choses qui sont naturellement plus desirables, & dont la perte cause toutes les tristesses des hommes.

CHAPITRE V.

Ce que c'est que la Crainte.

ON trouvera bon que nous joignions à ce que nous venons de dire de la tristesse & de la haine, quelque chose touchant la nature de la crainte.

Digitized by Google

La crainte est une certaine émotion de l'ame que fait naistre la veuë d'un mal que l'ame considere comme difficile à éviter ; c'est-là à peu prés la definition que l'Ecole donne de la crainte. Si donc au lieu de mal on met sa definition toute entiere, c'est-à-dire privation d'un bien que l'ame considere comme difficile à éviter ; & si l'on veut expliquer & étendre davantage cette derniere definition, & la mettre dans des termes plus simples & plus naturels, on pourra dire que quand l'ame est épriſe de l'amour de quelque objet & qu'elle vient tout d'un coup à découvrir, qu'elle ne le pourra pas posseder ; cet amour est comme arresté tout court dans la poursuite qu'il faisoit de ce bien, & l'ame entre dans de certains sentimens de trouble & d'incertitude, où la connoissance & de la grandeur de la difficulté, & de sa propre impuissance, la poussent avec force ; c'est cela à peu prés qu'on appelle crainte. Pour éclaircir encore davantage cette definition, il faut prendre garde que si l'on examine de prés ce que l'on a voulu designer ici par le mot de difficulté dans l'explication de la definition de la

crainte ; ce n'eſt autre choſe au fond qu'un autre amour qui ſurvient, ou qui ſe reveille dans l'ame, & qu'alors l'ame aperçoit que la pourſuite du premier bien qu'elle recherchoit, la va priver de la poſſeſſion d'un autre bien, pour lequel elle reſſent auſſi de l'amour, tellement que la crainte à vrai dire naît du combat de deux amours contraires dont l'ame eſt épriſé ; elle regarde d'un côté la privation de chacun de ces biens comme un mal, puiſque le mal n'eſt rien autre choſe que la privation d'un bien, comme nous l'avons déja dit tant de fois ; & d'autre auſſi elle en regarde la joüiſſance comme un bien, ce qui eſt facile à comprendre. Si nous n'avions peur de nous embaraſer nous-meſmes dans les termes, & de confondre les idées, nous pourrions dire que chacun de ces deux biens opoſez, eſt regardé & comme bien & comme mal, puiſque la poſſeſſion de chacun en particulier exclud la poſſeſſion de l'autre ; l'ame ne ſçait quel parti prendre & demeure irreſoluë, mais d'une irreſolution penible ; car on ne peut ſans peine ſe reſoudre à quitter un objet qu'on cherit encore. C'eſt-là la cauſe de l'incertitude

Digitized by Google

& du trouble dont nous avons parlé. Il eſt avantageux que l'eſprit s'accoûtume à enviſager le fond des paſſions de cette ſorte ſeparées des exemples, & par forme d'analiſe, s'il eſt ainſi permis de parler. Nous nous ſervirons ici neanmoins d'un exemple trés-ordinaire & trés-commun, pour tâcher de faire une peinture toute ſenſible de ce que nous venons de dire.

Un marchand aprés les fatigues d'un trés-long & trés-penible voiage, revient avec un vaiſſeau chargé de richeſſes audeſſus meſme de ce qu'il avoit oſé eſperer, mais à vingt lieuës de ſon païs une tempeſte horrible le ſurprend, bat ſon vaiſſeau, le démaſte, & le pouſſe contre des côtes dont il n'eſt pas poſſible d'échaper ſans le décharger, & jetter par conſequent en mer les choſes qui lui ſont ſi cheres, & par elles-meſmes, & par ſes ſoins, & ſes travaux.

On ſupoſe que ce marchand aime veritablement & ſes richeſſes & ſa vie, ſans examiner ſi ce ſont des amours d'uſage, ou des amours de joüiſſance, ſelon noſtre maniere de parler, c'eſt-à-dire, ſi les objets de ces amours ſont des choſes qui ſont aimées pour elles-meſmes,

Digitized by Google

ou bien qui doivent servir à satisfaire un autre amour, car cela est ici inutile. Si l'on veut neanmoins qu'on parle avec cette scrupuleuse exactitude, nous entendons par ces deux amours differens, l'amour de la conservation de sa vie, & l'amour des autres choses dont un marchand se peut procurer la jouïssance par ses richesses. Ces deux amours qui s'accordoient parfaitement ensemble jusqu'à cette tempeste, deviennent alors en quelque façon ennemis & incompatibles; l'état où se trouve alors ce marchand est un état de trouble, quand il se voit réduit à prononcer, qui l'emportera alors de ces deux amours qu'il juge inaliables. L'incertitude de la crainte vient donc du combat que ce marchand éprouve en lui-mesme dans le choc de ces deux amours, & de la peine qu'il a d'abandonner une de ces choses qui lui sont si cheres, tellement que de quelque côté qu'on envisage cette émotion de l'ame, c'est une suite, ou pour mieux dire, un mouvement de l'amour qui domine dans son cœur, & qui estant presque égal à l'autre amour qui lui cede, ne devient point victorieux sans que le cœur en souffre. Jusqu'alors

ce marchand pouvoit & vivre en assurance & estre riche ; mais dans cet état il faut choisir, & il n'est plus possible d'estre l'un & l'autre ; il faut satisfaire l'un de ces amours, & mettre sa vie au dernier hazard pour mettre ses richesses en assurance.

Pour donner un dernier coup de pinceau à la description de la crainte, & pour ainsi dire, à l'idée que nous en avons fait naître dans l'esprit ; nous distinguons trois états differens de cette passion : premierement l'état de la crainte dans sa naissance ; secondement l'état de la crainte dans sa force & dans le moment qu'elle se rend maistresse de l'esprit ; & enfin son état quand elle est demeurée victorieuse.

La crainte dans sa naissance n'est pas simplement la veuë du peril, mais la premiere interruption d'un amour qui regnoit paisible dans la volonté, par un violent obstacle qui n'est autre qu'un second amour incompatible avec le premier, qui commence à se former dans le cœur, ou à se recueillir de nouveau, & qui paroist alors plus pressant & plus indispensable que l'autre. A mesure que la crainte augmente, à mesure

Digitized by Google

le premier amour cede ; & le second se rend le maistre ; jusqu'à ce que la crainte soit dans sa force. Le second état est celui de la force de la crainte, & le moment précis dans lequel par exemple le marchand dont nous avons parlé, estant pressé par la grandeur du danger, forme actuellement l'entière resolution de sauver sa vie par la perte de ses richesses, & se détermine à jetter ses marchandises en mer, car c'est sans doute le moment du grand effort de cette passion.

Nous disons donc qu'alors la crainte n'est pas simplement l'impression que la veuë du danger fait dans le sang ou dans le mouvement des esprits, mais un jugement & une détermination violente de la volonté, par laquelle d'un côté elle renonce, ou pour toûjours, ou pour un tems, à la satisfaction d'un premier amour, mais qu'elle ne quitte de la sorte que par force ; & de l'autre elle se resout à satisfaire un amour incompatible avec le premier. Il y a alors dans l'ame un mouvement d'un premier amour, mais qui est comme mourant, & en mesme tems un jugement de la volonté qui le sacrifie actuellement à la satisfaction d'un autre amour opposé,

auquel l'ame n'a pas la force de resister. C'est de-là que vient le trouble, la peine & le partage du cœur dans la crainte, qui sont comme une protestation naturelle de l'ame contre la violence qui lui est faite, & un témoignage jusqu'où va son attache pour l'objet de son premier amour. Enfin l'ame alors, s'il est ici permis de se servir de termes figurez, est comme dans l'enfantement douloureux d'un second amour, & cette douleur consiste dans le renoncement, ou pour toûjours, ou pour un tems, à un objet qui est encore aimé.

Quand on dit que la crainte est demeurée entierement victorieuse, cela veut dire que dans le choc de deux affections incompatibles, le premier amour dont l'ame estoit possedée, a cedé à un autre qui est survenu, ou qui a esté réveillé de nouveau, & qu'il ne rend plus pour ainsi dire de combat: & agit par crainte; c'est renoncer à ce que demandoit un premier amour pour le moins pour un tems, afin de travailler à satisfaire un autre amour opposé, que l'ame juge plus pressant & plus indispensable, & cela avec force & avec quelque tumulte, comme dans les cir-

constances, il est impossible autrement. Car les jugemens de la volonté qui regardent le bien, ne sont pas des actions froides, comme les connoissances de l'entendement, ou les jugemens de la verité, mais des mouvemens & des déterminations fortes & vigoureuses, & qui entraînent une grande suite d'émotions dans le sang, dans les esprits, & dans toute la machine du corps; voilà ce que c'est que la crainte. Il est aisé de-là de comprendre la confusion que la crainte doit causer dans l'imagination, dans les esprits & dans tous les organes des sens; car outre le trouble d'esprit qui se répand dans la matiere étenduë qui lui est jointe, il faut que par une étrange revolution toute la machine du corps qui estoit pour ainsi dire tournée pour la poursuite & pour la joüissance d'un bien cheri, se démonte en un moment, & aplique tous ces organes à la recherche d'un bien qui n'a nul raport au premier.

Quoi que cette explication de la nature de la crainte soit peut-estre un peu trop longue, elle sera pardonnable neanmoins dans un Traité des Passions, & servira pour expliquer un trés-grand

nombre de difficultez fameuſes. Par exemple ſi la crainte peut juſtifier un homme devant les yeux de Dieu. Nous croions qu'aprés ce que nous venons de dire, perſonne ne pourra revoquer en doute que la crainte ne ſoit dans ſon fond vn veritable mouvement d'amour qui eſt alors combatu par un autre contraire. Si cela eſt veritable, lorſqu'un homme renonce à la cupidité des ſens, & à l'amour de certains plaiſirs ſenſibles ; quand c'eſt la crainte qui lui fait faire ce changement, nous demandons quelle crainte ? la crainte de quel mal ? Et ce qui eſt la meſme choſe, la crainte de quelle privation de bien, ou pour mieux dire en un mot, quel amour a ſuccedé à l'amour des choſes ſenſibles ? Car puiſque la crainte a fait ce renverſement, il faut voir quels ſont les deux amours qui ſe ſont combattus. Si c'eſt la crainte de la perte des richeſſes qui a étouffé ce premier amour. A la verité cet homme n'eſt plus impudique, mais il eſt devenu avare ; ſi c'eſt la crainte de la perte de ſon honneur, cet homme eſt devenu ambitieux ; enfin ſi c'eſt, comme il arrive aſſez ſouvent, une certaine prudence, à qui nous ne ſçavons encore quel

quel nom donner, qui l'a porté à faire ce changement dans la crainte des peines du corps ; si cela est arrivé à l'occasion d'un Orateur patetique, qui par exemple lui a vivement representé ces douleurs devant les yeux, & lui a fait voir qu'il se les attiroit dans l'autre vie pour toute une éternité. On demande quel est au fond le mal qui cause cette crainte. Si ce mal est la privation du Souverain-bien, nous reconnoissons que l'amour de Dieu a fait ce changement : Mais si ce mal n'est que la seule privation des biens du corps, cette crainte n'est visiblement qu'un mouvement d'un amour des choses sensibles ; & on ne nous persuadera jamais, que celui-là soit entré dans la veritable justice devant les yeux de Dieu, dont la volonté n'est encore épriſe que de l'amour des objets des sens. Tant qu'il ne sera donc animé que de cet amour, nous ne pouvons le reconnoistre pour un veritable juste, quel qu'autre chose qu'on y joigne d'ailleurs, pourvû qu'on reconnoisse qu'il n'a que ce seul amour dans le cœur. Ceci est conforme à l'Oracle formel du Concile de Trente, qui donnant le caractere de la veritable ju-

ſtification, dit qu'alors la volonté de l'homme commence au moins à aimer Dieu comme la ſource de toute juſtice.

Ce n'eſt pas qu'on veuille ici condamner l'eſtat de ceux qui ne ſont encore touchez que de cette crainte ; puiſque l'experience apprend que la grande attache du cœur à des choſes deffendües, commence d'ordinaire à ſe rompre par cette crainte des peines. Dieu en uſe de la ſorte quand il ne convertit pas tout d'un coup un homme, mais pas à pas, & comme par degrez : l'ordre de ſa providence ſe ſert de cette crainte, telle qu'elle puiſſe eſtre, pour delivrer ſon cœur de ſon amour dominant, il lui fait enſuitte bientoſt quiter cet autre qui n'a pas pris dans ſa volonté de ſi fortes racines, & l'éleve aprés peu à peu juſques à cette pure & chaſte charité qui fait les Saints.

C'eſt ſur ce fondement que ſaint Auguſtin aprés ſaint Paul, ne diſtingue les Juifs des Chreſtiens, que par la difference de leur crainte & de leur amour : Ils ont dit que la loi dont Moïſe a eſté le miniſtre, priſe à la lettre, toute loi divine qu'elle eſtoit, eſtoit une loi im-

Digitized by Google

parfaite, qui ne donnoit point une veritable juſtice, parce que n'inſpirant que la terreur; & le caractere des Juifs charnels qui lui eſtoient ſoûmis eſtant la crainte des peines ſenſibles, c'eſt-à-dire, la crainte de la privation des biens des ſens; c'eſtoit en effet l'amour des biens ſenſibles qui les faiſoit agir: au lieu que la nation ſainte conſiſte dans ceux qui ſont animez d'un amour infiniment ſuperieur à celui des biens des ſens. Voilà ce que nous avions à propoſer ſuivant nos principes, touchant cette fameuſe queſtion, ſi la crainte peut rendre un homme juſte devant les yeux de Dieu. On verra ſi l'on fait un peu de reflexion ſur ce que nous venons d'établir, qu'il n'y a pas tant de ſujet de conteſtation ſur cette queſtion propoſée de cette maniere, puiſque toute crainte eſtant un veritable mouvement d'amour; la queſtion ſe reſout à ſçavoir ſi cet amour peut rendre un homme juſte devant les yeux de Dieu, à quoy il ne peut pas y avoir de ſi grande difficulté. Mais au lieu de cela on regarde la crainte comme une paſſion étrangere à l'amour, & l'on prend ainſi

Digitized by Google

de grands détours pour decider une queſtion, qui eſtant éclaircie de la ſorte, ne paroiſt pas aſſurement eſtre enveloppée de ſi grandes obſcuritez.

Digitized by Google

TRAITE' DE LA IOIE.

CINQVIE'ME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Diviſion du Traité de la Joie.

LA difficulté que nous trouvons dans l'explication de la joie, ne vient pas de l'éloignement des choſes dont nous avons à parler, puiſque la joie ſe paſſe dans noſtre cœur ; cette difficulté vient de ce que toutes les paroles nous manquent, car le mouvement de la volonté qui fait la joie eſt purement ſpirituel, & nous n'avons preſque point de paro-

Digitized by Google

les qui ne réveillent l'idée des corps: au lieu que l'idée de la joie n'a rien de commun avec l'idée de la matiere étenduë.

Non-seulement les termes nous manquent, mais nos idées mesmes sont toutes soüillées par les idées des corps; jusques-là mesme que quelques-uns en ont fait un point de Doctrine que l'esprit ne peut connoître que des choses materielles, comme si la nature de nôtre ame, l'action de juger & de connoître, qui sont des choses que nous ne pouvons ignorer, tenoient quelque chose du corps & de la matiere étenduë.

Enfin rien n'est si delicat que cette matiere. Pour peu qu'on s'égare, on nous redresse aussi-tost par la veuë que chacun a de ce qui se passe en soi-mesme. Si l'on se laisse élever par la sublimité des choses dont on traite sans se rabaisser à l'intelligence de ceux qui ne vont jamais que terre à terre, on ne nous suit point, on nous laisse aller, & l'on dit aprés que l'on ne peut nous comprendre. Enfin si par une application continuelle on tâche de trouver ce juste milieu par lequel sans rien diminuer de l'idée des choses spirituelles, on les fait

Digitized by Google

comme toûcher au doit ; on dit que c'eſt peu de choſe, que cela ne nous apprend rien que de commun, d'ordinaire, & que chacun reſſent dans ſoi-meſme.

Nous tâcherons d'expliquer dans la ſuite, 1° ce que c'eſt que le ſentiment de la joie, 2° quelle eſt la poſſeſſion du bien qui eſt neceſſaire à la joüiſſance, 3° d'où vient que les eſtres ſpirituels mettent leur joie à connoître la verité, à joüir de la grandeur & des plaiſirs de ſens, & enfin quelles ſont les principales erreurs qui en peuvent naître.

CHAPITRE II.

Ce que c'eſt que le ſentiment de la Joie.

SI l'on veut commencer à parler de la joie d'une maniere un peu étenduë ; c'eſt la joie qui partage les hommes en heureux & en malheureux, & qui met entr'eux la plus grande difference qui y puiſſe eſtre. Le deſir de la joie eſt pour ainſi dire la vie eſſentielle de l'ame, l'ame ne peut non plus eſtre ſans ce déſir, qu'un corps vivant ſans mouvement. C'eſt l'eſperance de la joie qui cauſe

Digitized by Google

toutes les actions des hommes; c'eſt la juſte recompenſe & l'unique paiement de tous leurs travaux, & il n'y en peut avoir d'autres; on ne peut renoncer à ſa poſſeſſion: il eſt vrai que l'on la cherche par des voies bien differentes; mais c'eſt elle qui eſt l'unique fin de toutes les recherches des hommes: Si ils renoncent à certaines joies, c'eſt qu'ils aſpirent par là à d'autres qu'ils croient plus grandes, ou plus aſſurées. C'eſt-là la conduite de tous les hommes, ſans en excepter même ni les fous ni les deſeſperez.

Si l'on veut regarder de plus prés la joie, c'eſt le repos de l'ame dans la poſſeſſion de ſon bonheur; c'eſt le ſentiment & le gouſt de la felicité; c'eſt l'effuſion intime de la volonté en la preſence de ce qu'elle aime; c'eſt l'homage & le culte veritable que l'eſprit peut & doit rendre au Souverain-bien, quand il le poſſede; c'eſt la fin de tous les travaux; c'eſt le port aprés la navigation; c'eſt la perfection de la charité, & de l'amour, ou pour mieux dire, c'eſt l'amour dans ſa perfection achevée & dans ſa conſommation entiere. L'amour fait naître dans l'ame une infinité de ſentimens, ſelon les differens eſtats de l'ob-

Digitized by Google

jet qu'elle aime; mais l'amour joüissant n'est qu'un mouvemẽt simple, par lequel il s'unit à ce qu'il aime; c'est la paix & la tranquillité de l'ame; c'est le rassasiment de sa faim & la desalteration de sa soif. Enfin la joie parfaite est l'esperance de la terre, & le bonheur du ciel.

Mais afin de donner une idée plus exacte de la joie, il faut revenir au Sisthéme que nous suivons pour expliquer tous les mouvemens de l'ame. Nous disons qu'aprés que l'esprit s'est determiné par l'amour à vouloir chercher son bonheur dans la possession d'un objet; si il vient à posseder cet objet, il s'y arreste, & l'amour estant satisfait, l'ame entre dans la joüissance, & dans la joie. Cet état n'est point difficile à comprendre, il n'est difficile qu'à expliquer. On demande ce que c'est que cette joie; on répond que c'est ce que tout le monde sent, quand on vient à posseder ce qu'on aime; c'est l'émotion, le mouvement & le sentiment de l'ame; où se trouve un Capitaine dans les premiers momens du gain de sa victoire, dans la premiere veuë de la certitude que tous ses ennemis sont défaits. *La joie que donne la victoire.* C'est ce que ref-

Digitized by Google

ſent un homme qui étudie, quand il a découvert une vérité cachée, & qu'il a cherchée pendant pluſieurs années, lorſqu'il la voit aſſurée par une démonſtration Geometrique. *La joie que donne la vérité.*

Comme nous n'avons ici-bas que des joies foibles, courtes & le plus ſouvent fauſſes, on ne ſçait preſque d'où en tirer des exemples; car pour les joies où les ſens ont part, elles ſont accompagnées de trouble & de confuſion, & conſiſtent plus dans l'enivrement & l'enchantement des organes des ſens qui impoſent à l'ame, que dans le ſentiment d'une veritable joie. Mais dans cette terre où il n'y a que de veritables douleurs, & preſque point de veritables joies, les hommes ſont réduits à s'aller enivrer dans ces fauſſes joies, & de ſe contenter de ces eaux bourbeuſes, pour deſalterer la ſoif de l'ame qui cherche à eſtre heureuſe de quelque maniere que ce ſoit; on n'a pas le loiſir d'attendre les veritables qui nous ſont aſſeurées dans l'autre vie; on n'en a pas le courage, on va perdre ſa raiſon & la noïer dans des plaiſirs qui ne donnent d'autre joie que celle de l'aſſoupiſſement & de l'enivrement. Il en eſt ainſi des charmes des ſens, quand ils

Digitized by Google

ſont violens ; c'eſt ce qui leur donne credit auſſi bien qu'au vin, a l'enchantement dû tabac, & à tant d'autres qu'il n'eſt pas neceſſaire de rapporter.

On peut encore ajoûter pour éclaircir la nature de la joie, qu'elle eſt un jugement de l'ame qui aprés s'eſtre déterminée par l'amour à mettre ſon bonheur dans la poſſeſſion d'un bien ; ſi elle vient enſuite à le poſſeder, elle s'y repoſe, & s'y arreſte pour goûter & joüir de ce qu'elle aime ; c'eſt dans ce repos, dans ce goût, dans cette joüiſſance, & dans cette poſſeſſion que l'ame ſe juge heureuſe.

Cette action de l'ame ſe peut appeller jugement en un ſens, ſi par jugement on entend une détermination de l'ame & une reſolution fixe ; car rien n'eſt plus ferme que l'état où ſe trouve l'ame, quand elle vient à poſſeder, & à joüir de ce qu'elle aime.

Mais parce que ce n'eſt pas une determination nouvelle dans laquelle l'ame entre par un nouveau diſcernement, & que c'eſt une ſuite neceſſaire de ſon amour ; cette action & ce mouvement de l'ame tient plus en ce ſens du ſentiment & du goût, que du jugement.

Digitized by Google

Avant que l'ame commence à aimer, elle agit en reine, elle écoute le rapport de ſes ſens, elle examine par l'eſprit, & enſuite en maiſtreſſe, elle juge & prend ſon parti ; mais s'étant déterminée à aimer, elle eſt liée par ſon amour à l'objet qu'elle a jugé capable de la rendre heureuſe, & à moins de revoquer cette ſentence qu'elle a portée, il faut qu'elle ſuive : & que comme la triſteſſe & la douleur s'excitent par la privation de ce qu'elle aime, la joie naiſſe dans ſon cœur par ſa poſſeſſion ; la joie eſt donc l'achevement & la conſommation de l'amour.

CHAPITRE III.

Quelle eſt la poſſeſſion du bien qui eſt neceſſaire à la Joie.

NOus ne pouvons paſſer plus avant ſans expliquer ici en quoi conſiſte la poſſeſſion qui eſt neceſſaire à la joüiſſance, & quelle eſt l'union qui doit eſtre entre l'eſprit qui joüit, & l'objet de la joie.

Si par le mot de poſſeder, on n'entendoit rien que de ſenſible, & de cor-

Digitized by Google

porel, il ſeroit aiſé de juger qu'on ne pourroit dire qu'un corps en poſſedât un autre, que quand un corps ſeroit par rapport au lieu uni à un autre corps, ou en enfermeroit un autre; mais il n'y a perſonne qui ne voie que le mot de poſſeder deſigne ici quelque choſe davantage.

Les Juriſconſultes qui ſe ſervent particulierement de ce terme, diſtinguent entre la poſſeſſion du maiſtre, du ſeigneur, du proprietaire, & la poſſeſſion de celui qui n'eſt ni maiſtre, ni ſeigneur, ni proprietaire.

C'eſt dans le proprietaire que ſe rencontre & reſide la pleine, l'entiere & la veritable poſſeſſion, lorſqu'il joüit par lui-meſme de ſon arbre, de ſon champ, de ſa maiſon, de ſon cheval, & de ſon habit, comme de choſe ſienne & qui lui appartient en toute proprieté, & qu'il tire de toutes ces choſes tous les avantages qu'il juge à propos d'en tirer. Les hommes ont enſuite pour mille neceſſitez de la vie ſeparé la proprieté d'avec l'uſage, & la joüiſſance d'une infinité de manieres differentes; & alors ces differentes ſortes de poſſeſſions ſeparées de la proprieté, ſont toutes diffe-

Digitized by Google

rentes non-seulement de la possession du proprietaire ; mais encore entr'elles, selon les differentes bornes que les hommes ont voulu mettre entre toutes ces differentes possessions ; ainsi autre est la possession du fermier ; autre celle du vassal ; autre celle de la doüairiere ; autre celle de celui qui n'a que l'usage ; autre de celui qui a l'usufruit, & le reste qu'il seroit trop long & superflû d'expliquer ici. Au fond selon les Jurisconsultes, posseder n'est rien autre chose que tirer & recueillir les profits & les avantages que donne, offre & produit une chose ; & le droit de possession, est le droit de tirer & de recueillir tous ces profits. La possession des Jurisconsultes se termine toûjours à des corps & à de la matiere étenduë, mesme dans les servitudes. Il est aisé de voir de-là qu'elle marque toûjours un certain usage des corps qui jamais ne se peut faire qu'en appliquant & unissant des corps à des corps, & de la matiere étenduë à de la matiere étenduë. On s'est crû engagé de parler de cette possession des Jurisconsultes, parce qu'elle a du rapport avec celle dont nous avons à parler, & nous n'avons pû le faire avec moins d'étenduë.

Digitized by Google

Un corps qui n'eſt point animé d'un eſprit, n'eſtant que de la matiere étenduë qui n'eſt capable que de mouvement, de repos, & le reſte, ne peut eſtre ſuſceptible ni d'amour ni de joie, & par conſequent ne pouvant eſtre heureux, il ne peut poſſeder aucun bien.

C'eſt de la poſſeſſion qu'un eſprit peut avoir d'un bien, dont nous parlons, ſoit que ce bien ſoit ſpirituel ou corporel, ſoit que ce bien puiſſe eſtre poſſedé par l'entremiſe, ou ſans l'entremiſe du corps.

Or cet eſprit peut eſtre agiſſant par les organes d'un corps, ou agiſſant ſans les organes du corps; il faut donc voir la maniere dont un eſprit peut poſſeder un bien par les organes d'un corps, & celle dont il peut poſſeder un bien ſans les organes du corps.

S'il ne s'agiſſoit ici que d'expliquer quelle eſt la poſſeſſion de l'objet de la joie, dans les eſprits qui n'ont point été creéz pour animer un corps, la choſe ne ſeroit peut-eſtre point ſi difficile: Car ne connoiſſant dans ces nobles eſtres que deux facultez, une pour connoiſtre, & l'autre pour aimer, & toutes ces deux facultez indépendantes des organes des ſens, & de toute ſorte de ma-

Digitized by Google

tiere; il faudroit neceſſairement chercher cette poſſeſſion dans l'une ou l'autre de ces deux facultez, ou dans toutes les deux enſemble; car n'y aiant point d'autre union entre deux eſpits, que par la connoiſſance & par l'amour, il faudroit bien ſe réduire à prendre ce parti. En effet il ne s'agit point ici de la liaiſon eſſentielle, dans laquelle tous les eſtres ſont avec leur auteur & leur principe qui eſt Dieu; car l'union neceſſaire & inſeparable qui lie à Dieu toutes les creatures, ne peut faire la poſſeſſion ni l'union qui rend heureux, puiſque cette union & cette poſſeſſion eſtant le fond de la nature de tous les eſtres, il n'y auroit point d'eſtre qui par le fond de ſa nature ne fuſt uni à Dieu, & ne le poſſedaſt, & par conſequent ne fuſt neceſſairement heureux par cette poſſeſſion & par cette union, mais d'une neceſſité de nature: ce qui eſt viſiblement faux; car tous les eſprits ne ſont pas heureux, & ne le peuvent eſtre même de cette ſorte: Quelle eſt donc cette poſſeſſion qui peut unir l'objet de la joie avec un eſprit, qui ne peut que penſer, connoiſtre, juger & aimer.

Il faut ici d'abord retrancher tout ce

que l'accoûtumance de penser à la possession des choses sensibles & étendües a pû-mesler avec l'idée de toute sorte de possessions en general, & on trouvera que le mot de possession ne veut dire que union. Il est d'autant plus necessaire de corriger de la sorte le mot de possession, qu'il paroistra clairement, quand on l'aura examiné, que l'objet de la joie & du bonheur d'un pur esprit doit estre plus noble que lui-mesme, puisqu'il le doit rendre heureux, lui donner ce qu'il n'a pas, & le faire entrer dans l'estat le plus parfait où il puisse jamais arriver.

Cela posé, qu'on cherche tant qu'on voudra, on dit avec asseurance que cette possession & cette union ne peut consister que dans la penetration que cet estre spirituel aura de l'objet de sa joie par son entendement, dans la clarté entiere & la netteté de la connoissance qu'il en aura, dans la facilité qu'il trouvera à avoir ces connoissances, dans l'asseurance où il sera que cet objet ne lui échapera jamais, dans la certitude qu'il aura que les jugemens qu'il en a faits, qu'il en fait & qu'il en fera toûjours, seront veritables, sans avoir la

moindre crainte qu'il s'y pourra jamais tromper; dans la nobleſſe & l'étenduë des veritez qu'il découvrira, où il trouvera dequoi ſatisfaire éternellement la vivacité de ſon eſprit, ſans rebut, ſans dégouſt, ſans peine, ſans jalouſie, & en paix; dans la bonté qu'il éprouvera dans l'objet de ſon amour, & de ſa joie, qui voudra le ſouffrir, ſe découvrir toûjours à lui, l'aſſûrer de ne changer jamais, & qu'il voudra toûjours raſſaſier ſa volonté & ſon entendement; c'eſt dans ce dernier repos, dans cette paix, dans cette union fixe, parfaite & entiere, que nous faiſons conſiſter la poſſeſſion de l'objet de la joie.

Tellement que par cette poſſeſſion nous entendons ici l'union d'un pur eſprit par ſes facultez avec l'objet de ſa joie, l'aſſeurance qu'il a de demeurer toûjours dans cette union, & d'y trouver pour toûjours ſon bonheur & ſa perfection; nous appellons cette joie une joie de diſcernement.

Mais depuis que nous venons à conſiderer un eſprit dans un corps qu'il anime, ſur tout un corps de peché, les choſes ſont bien differentes: nous ne trouverons preſque plus dans cet eſprit, que des joies nées des ſens, des connoiſ-

Digitized by Google

sances sensibles, rien de pur; mais un enivrement continuel de cet esprit, qui degenerant de sa nature, devient corps pour ainsi dire, & tout sensible; car quelle est l'ame animant un corps, qui pense & qui aime comme les purs esprits. Les Creatures, dit saint Paul, attendent avec un grand desir la manifestation des enfans de Dieu, parce qu'elles sont assujetties à la vanité, & elles ne le sont pas volontairement, mais à cause de celui qui les y a assujetties; elles ne seront delivrées de l'asservissement du corps qu'à la resurrection des morts.

Examinons donc ce que c'est que cette seconde sorte de possession qui regarde les biens sensibles.

Le bien qu'on ne possede que par les organes du corps, ne peut estre que sensible & materiel; & celui qu'on possede sans l'entremise des organes du corps, ne peut estre que spirituel: il peut arriver neanmoins que les organes du corps servent à avertir l'esprit, à l'instruire de quelque chose qui regarde purement des biens spirituels, mais ces avertissemens ne donneront jamais la possession ni la jouïssance d'une chose purement spirituelle.

Digitized by Google

L'esprit attaché à un corps qu'il anime, ne peut avoir de commerce avec aucun corps étranger, que par les organes de ses sens ; ce ne peut donc estre que par eux qu'il peut posseder & s'unir à un bien corporel, & à en tirer quelque avantage : Voici en quoi cette possession consiste.

Un corps étranger agissant par une impression causée par un mouvement local sur les organes des sens, de la veüe, par exemple, de l'ouie, & du goust ; les fibres de ces sens en sont agitez d'une certaine maniere, & causent ensuite de certains mouvemens dans le cerveau, ausquels sont attachez necessairement depuis le peché de l'homme, certains mouvemens d'amour ou de joie qui s'excitent dans l'ame qui anime ce corps. L'ame ainsi ébranlée de ces premiers mouvemens de joie, vient à s'y arrester pour y trouver son repos : L'Auteur de la nature d'un autre costé a lié à ces mouvemens de joie qui sont dans l'ame, certaines émotions conformes dans les esprits & dans le cerveau ; ces esprits agitez remüent les fibres du cerveau de telle sorte que ce mouvement se communique par les nerfs, jus-

Digitized by Google

ques dans tous les organes des sens, qui sont éloignez du cerveau, & les fait agir ensuitte sur ce corps étranger qui est l'objet de sa joie, ou les dispose à en recevoir les impressions de la maniere qui est conforme aux affections du cœur; c'est dans ce double commerce que consiste la possession d'un bien corporel, dans lequel un esprit animant un corps veut mettre sa joie; on ne croit pas mesme qu'on puisse raisonnablement imaginer une autre voie.

CHAPITRE IV.

Quelles sont les choses dont la possession fait naistre la joie dans les estres spirituels.

S'Il ne manquoit rien aux estres capables de joie, ils n'iroient point chercher hors deux-mesmes de quoi satisfaire leur amour, & corriger l'imperfection de leur nature; ces defauts les portent à se répandre par leurs desirs hors d'eux-mesmes, pour prendre ailleurs ce qui ne se trouve point chez eux. Le desir d'estre heureux n'est rien autre chose que le desir d'entrer dans l'état de perfection dont la nature spiri-

Digitized by Google

tuelle se croit capable, & ce desir de la felicité dans un esprit est un aveu de son imperfection, & qu'il lui manque la perfection qu'il attend de l'union qu'il veut avoir avec l'objet de son amour. La joie est l'effusion du cœur causée par la possession d'une chose que nous jugions necessaire à nostre perfection. Il n'y a point d'esprit excepté Dieu, qui ne soit imparfait, aussi il n'y a point d'esprit qui ne cherche à estre heureux, par l'union avec un autre qui lui donne ce qu'il n'a pas. Dieu s'aime lui-mesme, parce qu'il a tout dans lui. L'amour est donc le jugement d'un estre raisonnable qui avoüant son indigence, reconnoist qu'il peut estre rempli par la possession d'un autre estre; c'est l'hommage d'un esprit qui jugeant de la perfection d'un autre estre plus parfait que lui, se détermine à s'en procurer la possession, afin d'avoir par son union la perfection qu'il n'a pas. C'est la verité importante que la Religion Chrétienne a appriſe aux hommes, que l'unique culte qui honore veritablement Dieu, est le culte de son amour, par cet aveu de sa pauvreté, & que c'est Dieu seul qui la peut remplir.

Digitized by Google

Cela nous engage à faire voir ici que par les trois amours dont nous avons déja parlé tant de fois; l'amour des choſes ſenſibles, le deſir de connoître, & l'affection pour la grandeur. Les eſtres ſpirituels veulent étendre, & porter plus loin les bornes que la nature a miſes aux perfections de leur eſtre; c'eſt par-là qu'ils tâchent de ſe rendre plus parfaits par la joüiſſance des biens qui leur manquoient, & qu'ils veulent ſe procurer la joie d'eſtre dans l'eſtat le plus parfait où des eſtres auſſi nobles qu'eux puiſſent eſtre; & c'eſt cet état qui s'appelle felicité. Nous commencerons par le deſir de connoître & l'affection pour ſa grandeur, reſervant à parler en dernier lieu de l'amour des choſes ſenſibles.

ARTICLE I.

D'où vient que les eſtres ſpirituels trouvent de la joie à connoître la verité, & comment l'homme en abuſe par la cupidité des yeux.

NOus ſuppoſons deux choſes ſans vouloir entreprendre de les prouver ici. La premiere qu'il n'y a que les êtres

spirituels qui soient capables de la joie dont nous parlons, & la seconde que nous n'avons point l'idée d'une espece d'être plus parfait que celle des esprits qui pensent, qui connoissent, & qui aiment.

C'est de-là que nous croions que le fond de la nature du premier & du plus parfait des estres, consiste à connoître & à aimer, avec cette difference qu'il possede seul ces avantages dans l'union de toutes les perfections infinies; au lieu que tous les autres esprits ne possedent ces mesmes qualitez que d'une maniere imparfaite & bornée. C'est de-là que nous apprenons que Dieu ne peut avoir de joie par la possession de quelque bien qui lui manque, & qui soit hors de lui, puisqu'il les possede tous, & par une consequence necessaire, toute sa joie ne peut consister que dans la joüissance de lui-mesme & de tous les avantages que lui donne la dignité infinie de son estre. Au contraire il n'est point d'estre au-dessous de Dieu qui possede la plenitude entiere de toutes les perfections; il n'en est point qui ne soit borné, à qui il ne manque quelque perfection, il est impossible mesme

meſme qu'il ne ſoit limité & dépendant du premier eſtre ; il eſt vrai neanmoins que les eſtres qui penſent ſont dans le premier ordre. Quelles ſont donc les perfections qui leur peuvent manquer & dont la poſſeſſion les peut rendre plus parfaits ? c'eſt-là ſans doute où ſe doit porter leur amour, puiſque c'eſt la joüiſſance de ces perfections qui en les rendant auſſi parfaits qu'ils peuvent être, les rend en meſme-tems auſſi heureux qu'ils peuvent être, & leur donne la joie dont nous parlons.

Nous avons ſuppoſé qu'il n'y avoit rien à deſirer pour eux au deſſus de penſer, qui eſt le fond de leur nature. Ce n'eſt donc que dans la maniere bornée, dépendante, peu claire, & peu aſſurée de penſer, que peut conſiſter l'imperfection de leur être ; ils ne connoiſſent pas tout ; ils ne ſont pas aſſurez de tout ce qu'ils connoiſſent ; ils connoiſſent avec obſcurité & en confuſion ; ils ne connoiſſent qu'avec dépendance de l'être qui les a créez, qui ne peut ſe dépoüiller de ce droit de ſuperiorité inalienable de ſa couronne, s'il eſt ainſi permis de parler. Par le mot de penſer nous avons dit une infinité de fois que nous n'enten-

Digitized by Google

dions que connoître & aimer; & par ces deux termes, nous ne concevons rien autre chose qu'apercevoir & que juger; tellement que c'est dans la maniere bornée, dépendante, peu claire, peu distincte, & peu certaine d'appercevoir & de juger, que doit consister l'imperfection de tous les esprits qui ne sont point infinis. C'est le desir de sortir de ces bornes, de cette dépendance, de l'obscurité & de la confusion de ces connoissances & de ces jugemens, où la nature avoit renfermé un esprit qui fait le desir de sa perfection & de sa felicité; & ce desir n'est rien autre chose que l'envie & l'amour de connoître & de sçavoir, qui est appellée du nom de cupidité des yeux, quand il porte avec soi quelque déreglement, mais qui n'estant pas déreglé, est une envie, un desir & un amour raisonnable, par lequel un esprit veut estre aussi parfait & aussi heureux qu'il le peut estre par la joüissance de la lumiere de la verité. La vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu veritable, & JESUS-CHRIST que vous avez envoié. Il est visible qu'un esprit ne sçauroit jamais trouver aucun autre objet que

Dieu dont l'union lui communique les perfections qui lui manquent, & qui lui découvre cette lumiere de la verité où le porte tous ſes deſirs, parce que tous les autres eſprits plus nobles que lui, tels qu'ils ſoient, ſont encore veritablement imparfaits, dépendans, & bornez dans leurs connoiſſances; il n'y a que Dieu qui poſſede ces avantages; c'eſt donc lui qu'il cherche, & cet inſtint qui le porte à chercher ſon veritable bonheur dans la poſſeſſion de ſa veritable perfection, le porte directement à Dieu, s'il ne s'arreſte point en chemin. Cet inſtinct eſt donc une preuve écrite par la Nature au fond de nos cœurs, qui reconnoiſt & qui cherche cet être tres-parfait qui peut ſeul faire noſtre felicité. Il n'y a point d'eſprit, ou ſeparé d'un corps, ou animant un corps, qui ne cherche à eſtre heureux; il ne le peut eſtre que par la poſſeſſion d'un être qui ſuplée aux imperfections de ſon être & de ſes connoiſſances; tous les êtres bornez, & qui ne ſont point infinis, ſont ſes compagnons & ſes égaux, puiſqu'ils ſont imparfaits, bornez & dépendans auſſi bien que lui dans leur être, & dans leurs connoiſſances. Il n'y

Digitized by Google

a que l'être qui posséde sans borne toutes les perfections, qui soit au dessus de lui, & qui puisse le rendre heureux. Ce desir de la felicité est donc la voix toute pure de la nature, qui avoüe, qui reconnoist, & qui crie qu'il y a un être tres-parfait; car la nature en faisant des estres spirituels, ne les a point faits avec l'impossibilité d'être jamais heureux, aprés leur en avoir donné elle-mesme un desir si ardent, & qui ne finit jamais. Qui pourra dementir ou étouffer cette voix de la nature?

Il arrive neanmoins que les hommes qui sont faits pour estre heureux par la joüissance de la premiere verité qui est Dieu, se reposent dans une infinité de choses qui n'en ont qu'une vaine apparance; on ne peut reconnoître la verité qu'à l'un de ces deux caracteres, ou à la lumiere, à la clarté, à la netteté, & à la distinction qui l'accompagne, ou à l'autorité infaillible de celui qui la propose: Dieu seul a ces deux qualitez; il possede cette autorité infaillible, d'où la foi tire la certitude; il est la veritable lumiere qui peut seule éclairer les hommes; c'est d'elle & par elle que nous apprenons toute verité. Nous détournons

Digitized by Google

neanmoins les yeux de cette lumiere, pour travailler à contenter par nous-meſmes & ſans elle, le deſir de ſçavoir dont nous ſommes animez. Qui pourra dire auſſi à quelles erreurs cette cupidité des yeux nous a portez, quand elle s'égare de ſon veritable objet, prenant l'ombre pour la verité? c'eſt de-là que toutes les hereſies ſont ſorties, toutes les erreurs, & toutes les propoſitions ridicules, temeraires & fauſſes que l'on a fait entrer dans la plus ſacrée des Sciences. On a ſuivi l'eſprit humain pour guide; on a paſſé les bornes ſi ſagement poſées par nos peres; & on s'eſt écarté du grand chemin de l'autorité divine; on a mieux aimé eſtre les diſciples des hommes, que de Dieu & de l'Egliſe. Faut-il aprés cela s'étonner ſi l'on a veu de ſi grands égaremens: qu'on voie les propoſitions que rapporte Eraſme dans un Livre intitulé La loüange de la folie, & celles qui ſont de tems en tems condamnées par ceux qui ont droit de le faire. Saint Auguſtin que les Teologiens reconnoiſſent, & avec juſtice comme leur maiſtre, appelle, dit un fameux Theologien, la queſtion de ſçavoir comment le corps de

JESUS-CHRIST eſt maintenant dans le ciel, une queſtion curieuſe & inutile; il appelle imprudente celle de ſçavoir ſi ſaint Paul a eſté ravi au troiſiéme ciel avec ſon corps; il traitte de vains & d'inſenſez, ceux qui demandent quelle eſt la figure du ciel; que diroit donc maintenant ce grand homme, continuë le meſme Auteur, ſi au lieu des queſtions utiles qui ne devroient reſpirer que la ſageſſe, la gravité, & la pieté, il nous entendoit diſputer les uns contre les autres avec de grands cris dans les plus fameuſes de nos Ecoles, pour ſçavoir ſi la matiere a en elle des vertus ſeminales; ſi la matiere eſt le principe de l'individuation, ſi les élemens demeurent formellement dans les corps qu'ils compoſent, ſi la charité s'augmente par addition de degré à degré, ou par un plus grand enracinement dans celui qui la poſſede; s'il entendoit agiter ces queſtions ridicules, ſçavoir ſi les Sacremens ſont de quelque cathegorie, ſi un aſne, & le reſte qu'on n'oſeroit meſme raporter? Que pourroit dire cet homme ſi ſage, ſinon ce qu'il a dit des Sophiſtes qu'ils annoncent de grandes folies ſerieuſement, & avec beau-

Digitized by Google

coup de subtilité ? Ce sont jusques ici les paroles de ce Theologien dont on laisse à juger. La vaine curiosité des hommes a répandu mille monstres d'erreurs dans toutes les Sciences humaines, quand elle a quitté la clarté, & la lumiere de la verité qu'elle ne trouvera jamais que dans Dieu, pour suivre l'inquietude & la vanité de nostre esprit. Afin de découvrir l'avenir que la sagesse de Dieu nous a caché avec tant de raison, à quelles extrémitez ne s'est-on point porté ? Car sans parler des extravagances des Anciens, qui pour en venir à bout, consultoient le vol des oiseaux, la faim & la soif des poussins ; nous autres pour joindre l'impieté à la folie, nous allons consulter, ou le ciel par l'Astrologie judiciaire, ou l'enfer par la Magie ; c'est de quoi nostre curiosité se repaist; c'est ce qu'elle veut penetrer davantage. On ne pretend point s'étendre ici sur la vanité des Sciences, le champ seroit trop vaste : On peut dire qu'il n'y a point d'erreurs, de fausse-tez, d'extravangances, ni de folies, que des gens qui se piquent de science, n'aient soûtenu de sang froid dans toutes les parties de la Philosophie. On a

voulu revoquer en doute juſqu'aux Theorêmes de Geometrie dont la certitude eſt plus claire que la lumiere du ſoleil en plein midi ; on a ſoûtenu par des écrits publics & en forme, que la loi du plus fort eſtoit une loi de juſtice pour les hommes ; ce qui ſeul eſt le renverſement de toutes les loix : des Sectes entieres de Philoſophes ont crû pouvoir donner des demonſtrations de toutes choſes ; d'autres Sectes ont établi pour principe que les hommes ne pouvoient découvrir que des probabilitez ; d'autres enfin ſe ſont revoltez contre les veritez les plus claires, & ont pris pour principe de revoquer tout en doute, & de faire profeſſion de tout ignorer. Voilà l'eſtat où ſe réduit l'eſprit humain, quand il cherche ailleurs la verité que dans le ſeul objet qui lui en peut donner la joüiſſance. Qu'il la cherche ailleurs tant qu'il voudra, il ne la trouvera point, mais des tenebres & des erreurs ; ou s'il trouve quelque choſe qui lui donne quelque apparence de verité, c'eſt quelque reſte de l'image de Dieu qui n'eſt pas enore tout-à fait obſcurcie. Malheur à ceux qui détournent les ieux de voſtre lumiere, Seigneur, & qui

Digitized by Google

mettent leur joie à ne sortir jamais de leur obscurité ; ils vous tournent pour ainsi dire le dos pour ne plus regarder que leur ombre, en ne s'arrestant qu'à la veuë des objets sensibles, mais le peu de plaisir qu'ils trouvent à en user de la sorte, est encore un effet de vostre lumiere qui borne & qui environne ces ombres de quelque éclat qui sort de vous ; le malheur est que l'amour de ces ombres, & l'accoûtumance à ces tenebres, rend l'œil de l'esprit si languissant & si foible qu'il ne peut plus soûtenir vostre veuë.

ARTICLE II.

D'où vient que les estres spirituels trouvent de la joie à joüir de la grandeur, & comment l'homme en abuse par l'orgueil de la vie.

A l'égard de l'amour de la grandeur & de la joie que peut avoir un esprit en la possedant, quand cette grandeur est juste & reglée, ce n'est rien autre chose que le jugement que fait un esprit de sa veritable dignité. C'est alors l'amour de l'ordre, & c'est une suite du premier amour, de la juste perfection que peut posseder un esprit.

Digitized by Google

Quand cet amour eſt reglé, ce n'eſt point encore orgueil; parce que l'eſprit ſe faiſant juſtice ſe tient dans ſon rang, & reconnoiſt qu'il ne peut ſe donner ſon bonheur, qu'il ne peut eſtre l'auteur de ſa perfection, & qu'elle lui vient de l'union qu'il a avec un eſtre plus parfait que lui, dont il veut dépendre.

Il eſt vrai qu'il eſt difficile de ſe maintenir long-temps dans un état ſi élevé ſans enflure, ſans devenir bientoſt idolâtre de ſoi-meſme, mépriſer ſes égaux, ou faire injuſtice à l'Auteur de ſa felicité. Auſſi la Theologie nous apprend par la prompte chûte des Anges rebelles, & la grace d'impeccabilité accordée aux autres en meſme temps, combien ce pas eſt gliſſant. Cette eſpece d'orgueil ne devroit pas eſtre fort à craindre pour les hommes en l'état malheureux où ils ſont réduits. Ils ne peuvent arriver ici-bas à poſſeder des perfections, dont la joüiſſance les peut rendre heureux; en effet on ne voit point autre choſe que des plaintes dans le monde.

D'où vient que l'homme ſans ennui,
Ne peut demeurer tel que le Ciel l'a fait naiſtre,

Digitized by Google

Et qu'en quelque eſtat qu'il puiſſe eſtre.

Il voit d'un œil jaloux la fortune d'autrui ?

Il eſt vrai neanmoins que chacun veut paroiſtre heureux tout miſerable qu'il eſt, car chacun veut paſſer pour parfait, & ſe faire croire tel aux autres. C'eſt-là une tres-feconde ſource d'erreurs ; tout le faſte des Grands, la preſomtion des Sçavans, la fiereté de ceux qui ont de grandes richeſſes, naiſſent de ce principe ; ceux qui gouvernent ont beſoin des marques d'éclat & d'autorité qui les accompagnent ; c'eſt à quoi l'on ne pretend point toucher : Car on a appris de ſaint Paul que ce n'eſt pas ſans raiſon que le Prince porte l'épée ; on entend parler de ces marques de diſtinction que l'orgueil des grands du ſiecle a introduit pour ſe relever ; on veut impoſer aux autres hommes, & leur perſuader que l'on eſt dans un grand bonheur ; on voudroit eſtre veritablement Grand, mais reſſentant tous les jours ſa miſere par mille beſoins, mille égaremens d'eſprit dont on ne peut guerir, mille douleurs, mille impuiſſances, mille aſſujettiſſemens, mille

Digitized by Google

dépendances des autres hommes, & de toutes les choſes dont on emprunte ſa gloire; on tâche aumoins de relever, & d'anoblir ſon idée par la magnificence de ſon équipage, de ſon Palais, de ſes meubles, de ſes habits; les autres hommes auſſi vains que ceux qui poſſedent ces avantages, admirent & honorent ceux qui les trompent de la ſorte, les regardent avec reſpect, leurs rendent de baſſes ſoûmiſſions, & paient en fauſſe monnoie toutes les peines qu'ils prennent à ſoûtenir de la ſorte leur fauſſe grandeur; c'eſt ainſi qu'ils ſe trompent les uns & les autres. Pourquoi penſez-vous qu'un General d'armée expoſe ſa vie à des dangers continuels? Pourquoi il eſt infatigable pendant des Campagnes entieres? Pourquoi il ſe prive de la vie honneſte & tranquille que ſa naiſſance & ſon bien lui pourroient procurer? Vous direz que c'eſt pour ſervir ſon païs, & le mettre à couvert des inſultes de ſes ennemis, c'eſt peut-eſtre à quoi il n'a jamais penſé. Il le fait pour la gloire; mais développez un peu ce qu'on entend par ce terme, & vous verrez que c'eſt pour eſtre eſtimé des autres hommes, & leur

Digitized by Google

faire croire que commandant à trente mil hommes, il eſt dans une perfection infiniment relevée.

Paſſe les Alpes, inſenſé,
Surmonte les rigueurs de leur ſommet glacé;
Qu'au bruit de tes exploits tout l'Univers fremiſſe,
Afin que les enfans récitent dans leurs vers,
La gloire de tes faits divers,
Et que de ton grand nom la Scene retentiſſe.

On ſçait par quelles veilles & par quels travaux, Demoſthéne acquiſt la réputation de grand Orateur. Se voiant un jour montré au doigt par une porteuſe d'eau d'Athénes qui diſoit à une perſonne de ſa ſorte ; Voilà ce grand Demoſthéne : Il avoüa qu'il ſe crut alors bien paié de toutes ces ſueurs. Ciceron lui en fait reproche. C'eſtoit un homme, dit-il, qui avoit de coûtume de parler beaucoup aux autres, mais peu à ſoi-meſme. Nous avons de quoi convaincre Ciceron lui-meſme du meſme defaut, par une Lettre pleine de baſſeſſe qu'il écrit à un Hiſtorien de ſon temps, pour le prier de le mettre dans

Digitized by Google

ſon Hiſtoire. La barbarie des ſiecles ſuivans nous a fait perdre les œuvres de cet Hiſtorien, & nous a conſervé par malheur pour Ciceron les preuves de ſa vanité. Une femme paſſe preſque tous les jours de ſa vie à ſe faire parer, & à étudier ſes mines devant un miroir, & le reſte; il faut une opiniâtreté trés-forte pour s'expoſer à toutes les incommoditez ſi frequentes que cauſent les ajuſtemens, elle ne fait & ne ſouffre toutes ces choſes, que pour eſtre par-là diſtinguée dans une aſſemblée; c'eſt en cela qu'elle met ſa perfection & ſa grandeur; les dépenſes en habits, en meubles precieux, en pierreries, les pas meſurez & les démarches étudiées pour paroiſtre en public, la gravité affectée dans les pompes & les ceremonies publiques, viennent ſouvent du meſme principe, & tendent à la meſme fin, pour impoſer aux ſpectateurs, & leur faire croire que l'on eſt dans un poſte heureux, ainſi tout eſt propre à la vanité des hommes. Quelqu'un veut établir ſa reputation par des baſtimens, & ſoûtenir la fauſſe idée qu'il a de ſa grandeur par la magnificence de l'Architecture, il entreprend de ſi vaſtes

Digitized by Google

édifices, que son bien tout immense qu'il est, ne suffit pas pour en faire le portail, les fenestres & les portes. Quelle est la cause de tous ces égaremens d'esprit, sinon de satisfaire son orgueil, & de mettre sa perfection & son bonheur dans quelque chose qui a apparence de grandeur. Nous ne pouvons arriver dans cette vie à la possession de cette perfection veritable qui doit faire nostre veritable bonheur : on n'a point de foi, ou on n'en a pas assez pour attendre que le temps de la recompence soit venu. Le veritable bonheur estant presentement pour nous inaccessible, on veut s'en passer, & braver, pour ainsi dire, l'Auteur de la nature, en taschant de se faire heureux soi-mesme, & sans lui, & desalterer nostre soif pour la felicité dans les eaux bourbeuses des courtes & fausses joies de cette vie. On court aprés tout ce qui a apparence de grandeur; quand on vient à la posseder, on supplée à l'insuffisance de tous ces faux biens par toutes les mines que pourroient faire ceux qui se oient veritablement heureux : & c'est ce qu'on doit appeller orgueil. On impose à ceux qui aiment ces biens, & qui ne pou-

Digitized by Google

vant y arriver applaudissent à ceux qui les possedent, & servent à les enivrer; ainsi tout ce qui se passe aux yeux des hommes autorise cette vaine conduite & toutes ces manieres trompeuses: Il n'y a que l'aveu secret du cœur qui dise la verité, & les reproches de la conscience qu'on ne peut jamais étouffer. C'est de cette source que naist l'insolence qui est si naturelle aux heureux du siecle; la felicité est une insolente qui ne veut pas qu'on l'importune, ni qu'on trouble des plaisirs qui lui coûtent si cher; elle veut jouïr en repos de la fausse idée de sa grandeur & de sa perfection; elle prend pour injure & pour outrage tout ce qui pourroit la détromper, & lui faire sentir sa veritable bassesse; enfin c'est de-là qu'on forme un des plus dangereux poisons qu'on découvre dans les Vers des Poëtes, dans les Romans, & dans les spectacles du Theatre; on y donne une idée de grandeur à toutes les passions des hommes, l'ambition la plus dereglée, les affections les plus honteuses, les vengeances les plus desesperées y sont mises sur le thrône, il n'y a que les foibles & les mediocres pas-

Digitized by Google

sions qui y sont décriées ; on n'y punit que ces actions dénaturées qui vont au renversement des societez humaines, tout le reste est grand : C'est-là la Morale qui regne dans ces ouvrages qui semblent n'estre inventez que pour corrompre les hommes ; le Theatre n'auroit plus pour eux de charmes, s'il ne flattoit ainsi leurs cupiditez. Voilà en gros quelques erreurs où nous jette l'envie de faire valoir les avantages de cette terre maudite, & de proistre heureux en les possedant : C'est ce que la Morale de l'Evangile est venuë détruire, en annonçant aux hommes les heureuses nouvelles de la veritable félicité, qui consiste dans la joüissance d'une grandeur solide où l'orgueil n'a point de part : Car l'union à l'objet du bonheur veritable, éleve d'une maniere veritablement grande, estant l'union avec le Souverain bien, qui n'est autre que le premier & le plus parfait des estres, qui est Dieu mesme ; c'est cette élevation & cette grandeur que la cupidité veut imiter dans la possession des faux biens d'ici-bas, & cette cupidité s'appelle l'orgueil de la vie. C'est en ce sens que l'Ecriture remarque que

Digitized by Google

l'homme commence à devenir superbe, quand son cœur tombe dans l'apostasie du Souverain-bien, qui est Dieu : Car il met ensuite sa felicité & sa grandeur dans la joüissance d'un moindre bien, ce qui fait la consommation de son orgueil.

ARTICLE III.

D'où vient que les estres spirituels peuvent trouver de la joie dans la joüissance des biens sensibles, & quel en est le dereglement.

LEs estres spirituels ne seroient sensibles qu'à l'amour des connoissances & de la grandeur, & ne seroient capables que des perfections & des joies que peuvent causer la possession de ces avantages, s'ils n'animoient jamais de corps.

Mais comme les ames raisonnables, toutes spirituelles qu'elles sont, sont reduites à soûtenir des corps, à les faire agir, & à penser dependamment de ces corps, il s'est fait une alliance & un mariage entre ces deux natures qui paroissent d'elles-mesmes incompatibles, qui les met

Digitized by Google

pour ainsi dire en societé de biens & de maux. Lesprit à cause de la matiere étenduë qui lui est si intimement unie, commence à s'interesser pour son corps, à aimer ses avantages, & à ressentir de la joie quand il vient à les posseder. Voilà la source de tous les plaisirs des sens, de toutes les joies sensibles, & de cette fameuse cupidité que l'Ecriture appelle convoitise de la chair, mais au fond ce n'est que l'union du corps avec l'ame qui fait que l'esprit regarde comme sa perfection & son bonheur propre, ce qui n'a de rapport qu'au corps, ou qui ne sert qu'à maintenir son union avec lui. Expliquez-nous donc, dira quelqu'un, ce que c'est que cette joie sensible que l'on goûte par les impressions des sens : On répond premierement que personne ne se trompe dans cette matiere, qu'il n'y a nul lieu à l'équivoque, & que ne parlant point à des Anges, mais à des hommes composez de corps & d'esprit qui ressentent tous les jours ces joies, ils n'ont qu'à rentrer en eux-mesmes ; c'est ce qu'ils éprouvent dans toutes les occasions de plaisir.

Secondement, il faut avoüer qu'il y a

Digitized by Google

dans toutes les joies sensibles deux choses, qui font qu'il est difficile de developper ce qui se passe alors dans nous; la premiere est l'enchantement, & la seconde la confusion qui les accompagne, dont nous parlerons presentement, car à l'égard de l'enchantement, pour éviter les redites, nous réservons à en parler ensuite.

Il n'y a personne qui n'éprouve que dans l'état où est réduit l'homme depuis son peché, ces joies des sens ne soient des joies neceſſaires qui naissent dans l'ame par l'impression des objets, sans que la raison y ait part; on a beau estre en garde, on ne peut s'en deffendre, qu'en détournant les objets qui les font naistre.

Dieu qui est auteur de la nature, avoit en creant l'homme soûmis le corps à l'esprit, mais l'homme par sa desobeissance a soûmis l'esprit au corps, & a fait que ce corps qui devoit estre l'esclave, est devenu le maistre & le tiran de l'esprit; aussi la confusion qui accompagne les plaisirs sensibles est si grande, que celui qui ressent ces joies, ne sçait ni les perfections que possede l'objet qui agit sur ses sens, ni l'avanta-

Digitized by Google

ge qu'en peut recevoir ſon corps, pour le moins d'une maniere diſtincte, ni quelle eſt l'impreſſion qui ſe fait alors ſur ſes ſens ; l'eſprit ni la raiſon n'y ont point de part, l'objet agiſſant avec violence ſur les ſens, ſe détourne pour ainſi dire de l'entendement & de la faculté de l'ame qui connoiſt dans nous, & va directement parler à la volonté, la détermine à ſe rendre, & à vouloir s'arreſter, quand ce ne ſeroit qu'un moment dans la jouïſſance de l'objet qui parle à ſon cœur avec tant de force. On ne ſçait rien alors autre choſe, ſinon par exemple, que le vin eſt bon, que la Muſique eſt charmante, que l'objet eſt enlevant ; on ne ſçait rien par raiſon, mais par gouſt, par ſentiment, par experience. Perſonne n'a pû encore découvrir clairement ce qui eſt dans l'objet la cauſe préciſe de ce charme que tout le monde reſſent, quelles ſont diſtinctement les impreſſions que cet objet fait ſur les ſens, quel rapport ces mouvemens des organes des ſens ont avec l'ame, avec le corps, avec la joie : qu'on s'applique à le reconnoiſtre dans le temps que ces choſes ſe paſſent, on eſt aſſuré qu'on n'en viendra jamais à

Digitized by Google

bout ; tout eſt confus ; on ne ſçait point quels ſont les reſſorts de cette œconomie ; on ſe ſent ſeulement tout d'un coup déterminé avec force au plaiſir ſenſible : & ſi ces mouvemens n'étoient cours, nul homme ne ſeroit ſauvé, comme parle l'Ecriture : Heureux, ceux qui en échappent, mais plus heureux encore qui les évite, ou qui les ignore. Cette violence & ces tenebres ſont la plus grande partie du ſuplice où a eſté condamné l'homme pour ſon peché.

Mais enfin quelque choſe qui ſe paſſe alors dans les corps, dans les ſens, & dans l'entendement ; il faut que ce qui eſt une fois connu clairement demeure pour conſtant, que la joie ne peut eſtre que le jugement diſtinct ou confus de l'ame qui s'unit à un objet, dont elle juge que la poſſeſſion & l'union la peut rendre heureuſe, c'eſt-à-dire lui donner la joüiſſance des perfections qu'elle n'avoit pas, & cette poſſeſſion, cette union, & cette joüiſſance ne peut conſiſter en autre choſe qu'à eſtre dans une telle diſpoſition avec l'objet du bonheur, que l'ame alors en reçoive actuellement tous les avantages qu'elle en deſiroit reti-

Digitized by Google

rer avec ardeur. Ces idées claires & distinctes ne doivent point estre obscurcies par le trouble qui accompagne les plaisirs sensibles; l'ame ne devroit point être exposée à ces coups violens & confus qui lui viennent par l'entremise de la matiere étenduë; il faut donc éclaircir ce qui est obscur par ce qui est clair; il faut juger de ces joies, comme de celles qui sont purement spirituelles, en joignant à leur idée les effets qui causent la part que le corps & la matiere étenduë y peuvent ajoûter.

Il est aisé de-là de concevoir, combien ces sentimens de joie sont violens, combien ils peuvent augmenter, & jusqu'à quel excés ils peuvent monter; c'est ce qui neanmoins souvent ne peut pas durer long-tems à cause des organes du corps qui en sont comme la liaison, & qui ne peuvent souffrir long-tems tant de violence, à moins que ces impressions ne soient interrompuës, & ne se fassent à diverses repriſes; c'est cette violence qui produit le trouble dans les organes des sens, & particulierement dans le cerveau; d'où il arrive que l'ame estant comme enchantée, s'abandonne toute entiere à ses sens, pour s'unir &

Digitized by Google

s'arrester autant qu'il est possible à l'objet de sa joie; elle s'y repose & entre dans une espece d'enivrement qui cause aprés une infinité de desordres.

CHAPITRE V.

Desordres causez par l'enivrement & par l'enchantement que cause la joie sensible.

L'ENIVREMENT que cause la joie peut estre consideré en deux états, le premier lorsqu'il va jusqu'à la létargie, c'est-à-dire lorsque les organes des sens & tout le cerveau est tellement penetré dans l'agitation que cause l'impression de l'objet de la joie, que l'ame n'est plus la maistresse; mais est comme abîmée, & presque réduite à être sans sentiment; elle ne peut plus soûtenir l'excés & la violence du mouvement des organes de ses sens auſquels elle s'est abandonnée; c'est un assoupissement, ce n'est plus un excés de joie: l'ivresse du vin nous fournit d'une maniere à faire horreur, l'exemple de cet état; les plaisirs des sens pour peu qu'ils soient violens, réduisent l'ame en pareil état dans

dans les uns plus, dans les autres moins, il n'y a gueres de personnes qui n'en aient veu de fâcheux exemples. Les Poëtes des paiens ont tâché de diminuër cette misere en relevant la puissance des Dieux, à qui ils ont consacré les differens objets qui reduisent en cet estat: & les Poëtes modernes ont d'autres inventions pour en cacher l'horreur, qui font encore aujourd'huy le venin des spectacles, de la Comedie, & des Airs, dont tant de personnes sont empoisonnées; mais tous ceux qui ne sont point tout-à-fait aveuglez par leurs sens, regarderont toûjours cet estat comme un état de misere & d'infamie, pour peu qu'ils ouvrent les ieux. Le second état est celui que l'on peut appeller un état d'enchantement. Ces deux états ne different entr'eux que du plus ou du moins. Celuy-cy est moindre, mais aussi il est bien plus long & bien plus dangereux. Pour marquer la distinction de ces deux états, on se servira de l'exemple de l'ivresse du vin, comme d'une chose sensible. Il y a quelque fois une ivresse de vin qui est un assoupissement achevé & une letargie entiere; & il y en a une moindre,

Digitized by Google

& qui n'eſt pas entiere. La premiere eſt ſi profonde, que le principe des ſens & la raiſon en ſont abſorbez; mais la ſeconde laiſſe encore quelque reſte de lumiere. On boit encore dans cet état, ce qu'on ne fait pas dans le premier. Nous en avons un exemple précis marqué par ſaint Jean dans ſon Evangile Chap. 2. & qui arrive tous les jours dans la vie. Le maiſtre-d'hôtel d'une nôce blâma l'époux d'avoir, comme il le croioit, gardé le bon vin le dernier, parce que, dit-il, on ſert d'abord le bon vin, & aprés avoir beaucoup bû, & que les conviez commencent à eſtre ivres, on en ſert alors de moindre; car cette exemple nous fait toucher au doigt ce ſecond état d'enivrement, on eſt dans la chaleur du vin, mais la raiſon n'eſt pas encore éteinte. Ceci marque une ſource d'erreurs, qui eſt inſeparable de cet état, dont ſçavent profiter ceux qui veulent impoſer au gouſt, car on ſert alors de moindre vin, ſans que le gouſt s'en apperçoive: ce qui arrive dans cette ſorte d'ivreſſe de vin pour le gouſt, arrive à tous les autres ſens, & dans la jouïſſance de tous les biens corporels; c'eſt l'idée que

nous avons de l'état d'enchantement dont nous parlons ici. Pour le faire mieux comprendre il faut se ressouvenir de ce que nous avons dit une infinité de fois, que l'union de l'ame & du corps semble consister dans la dépendance de certains mouvemens du corps avec certaines pensées de l'esprit, quand les organes des sens & les fibres du cerveau se remuënt d'une certaine maniere, l'esprit aperçoit, connoist, juge, aime, desire, ou ressent de la joie, de la maniere que l'Auteur de la Nature l'a jugé à propos, en unissant des estres qui paroissoient d'eux-mesmes si inaliables; au contraire quand l'esprit pense, ressent de la joie, desire, aime, & juge, le cerveau, les organes des sens, & toutes les parties du corps, se remuënt & se conforment autant qu'il leur est possible à tout ce qui se passe dans cet estre superieur, & qui le domine, toute la machine du corps se monte, pour ainsi dire, pour entrer par des mouvemens conformes dans tous les sentimens de l'ame. Tous ces mouvemens conformes qui s'excitent ainsi dans le corps, sont ceux-là mesme, qui estant excitez les pre-

Digitized by Google

miers dans le corps ſans la participation de l'ame par des objets exterieurs, excitent & font naiſtre dans l'ame tous les ſentimens de joie & d'amour, dont nous parlons ; tellement que l'ame excite le corps, & le corps obeiſſant à l'ame, la fait encore entrer plus avant, & l'ame devenuë plus ardente, remuë de nouveau le corps avec plus de force, qui à ſon tour l'irrite enſuite davantage ; de ſorte que l'ame s'enivre, & pouſſe plus loin ſon enchantement ſur le corps, l'engage à ne lui repreſenter, à ne lui faire voir que ce qui nourrit ſon amour & ſa joie ; ſi ce ſont les oreilles ou les yeux qui ont d'abord repreſenté les objets agreables, on y fait entrer tous les ſens l'un aprés l'autre, toutes les parties du corps ſe mettent de la partie, & tout ce qui eſt en eux ne travaille que pour donner ou conſerver à l'ame la poſſeſſion de cet objet ; tous les ſens ne luy en découvrent que des qualitez agreables, tout le cerveau eſt penetré des impreſſions de tous les ſens qui ne marquent, & qui ne crient, pour ainſi dire à l'ame, que la bonté de ce qu'elle aime ; elle engage tout ſon jugement, toute ſa raiſon, toute ſa

Digitized by Google

liberté, & toutes ſes facultez ; les choſes enſuite viennent à ce point, que l'ame ne veut plus & ne peut plus écouter autre choſe que ce qui flatte ſa joie : il en arrive autant aux ſens, car leurs organes eſtans penetrez des impreſſions qui font paroiſtre cet objet agreable, ils ne ſont plus ſuſceptibles d'autres. La machine du corps eſt toute entiere montée pour faire trouver à l'ame ſa perfection dans les objets qu'elle poſsede par ſon corps ; elle ne ſe démonte pas ſi aiſément ; l'ame n'a plus de lumiere, de cœur, d'eſprit, d'imagination, de gouſt, d'yeux, d'oreilles, & le reſte, que pour s'arreſter, ſe repoſer, ſe fixer dans la poſſeſſion de l'objet de ſa joie, pour l'idolatrer, & y mettre ſon bonheur ; elle a beau enſuite decouvrir qu'elle s'eſt trompée, les traces de ſon premier amour, & de la joie que lui a donné la premiere poſſeſſion, ne la laiſſent point libre, elle s'enivre de nouveau, & s'enchante elle-meſme, & quand elle veut rentrer dans ſon bon ſens, pour juger en maîtreſſe de ſon amour & de ſa joie, les efforts des ſens empoiſonnez de ſes facultez gagnées, & les reſtes de ſon premier

enivrement ne lui laissent pas long-temps le droit de juger en Reine, mais l'entraînent comme une esclave à suivre les impressions de ses sens, de ses sentimens anciens, & de l'enchantement de toutes ses facultez ; elle veut combattre, mais les armes luy tombent bien tost des mains, & fâchée de sa propre resistance, elle redouble son engagement & ses liens. Je n'estois point lié à l'objet de mon amour par un fer étranger, mais par ma propre volonté qui estoit devenuë aussi dure comme le fer.

Je sens que la pudeur, la crainte, & la raison,
S'unissent dans mon ame afin de te détruire,
Mais tous leurs vains efforts ne sont plus de saison,
Le moien d'écouter quand ils veulent te nuire ?

Et je ne connois plus de vertu ni d'honneur,
Puisque j'aime Thircis, & que j'en suis aimée.

Imitation du Pastor Fido, *page.* 31.

Que vostre bonheur est extrême,

Digitized by Google

Lions cruels, ſauvages Ours,
Vous qui n'avez dans vos amours,
D'autre regle que l'amour meſme;
Que j'envie un ſemblable ſort.

Voilà où porte les hommes l'enivrement dont nous parlons, juſques à deſirer d'étoufer tous les ſentimens de la pudeur, de la raiſon, de la vertu, & de l'honneur, pour ſuivre en beſte, ſans crainte des loix, & ſans remords, l'inſtinct de leur brutalité. On n'en a point de honte, on en fait gloire, perſonne ne le pourroit croire, ſi l'on ne liſoit ces Vers honteux, imprimez comme des pieces choiſies dans des recueils qui ſont dans les mains de tout le monde. Sans parler de la fidelité de ces peintures, la choſe qu'elle repreſente n'a rien d'agreable, rien que d'horrible & de honteux de voir la raiſon qui eſt née pour commander, reduite à eſtre captive entre les mains des ſens; eux qui lui doivent obéïr: faire gloire de cet eſtat, c'eſt un blaſphême contre la raiſon: ces horreurs trouvent pourtant à qui plaire, & on en fait les beaux endroits des Poëtes, des Romans, & des Comedies; quand l'ame eſt en cet état, elle ſe paie de tout, elle prend tout pour bon, la

Digitized by Google

fausse monnoie lui paroist bonne. Quand on a commencé à s'enivrer, on peut servir hardiment de moindre vin, on le prend pour bon, on le boit mesme avec plus de joie que le premier qui estoit meilleur ; on ne veut pas estre détrompé, parce qu'on devient idolatre de l'objet de sa joie, on s'interesse à le faire valoir & à le relever, & quand cet enivrement dure longtemps, le temperament de tout le corps s'altere, de sorte que l'on ne peut plus vivre autrement, & qu'on porte ensuitte sur le visage, & dans toute la phisionomie, des marques visibles de l'estat de servitude où l'ame s'est reduite ; les passions paroissent sur le visage, non seulement de ceux qu'elles agitent, mais aussi de ceux qu'elles ont coûtume de posseder, témoins les vieux ivrognes, & les vieux débauchez, & tous les autres qui se reconnoissent à la mine. Que sera-ce donc de l'alteration des organes interieurs des sens de toutes les parties du cerveau, & des facultez de l'ame où les passions font bien d'autres ravages. Les vers des Poëtes, les Romans, & tout ce qui se passe dans le monde, ne-

Digitized by Google

fourniſſent que trop d'exemples des extravagances que cauſe l'enivrement des choſes ſenſibles ; il ne faut qu'ouvrir les yeux pour en voir des effets horribles, cette veuë continuelle fait une partie de la corruption du ſiecle, dont le recit meſme pourroit eſtre dangereux ; c'eſt pourquoi nous n'en diſons pas davantage.

CHAPITRE VI.

Autres deſordres cauſez par l'enchantement & par l'enivrement de la Joie.

OUTRE cet enivrement où les ſens ont tant de part, il en eſt d'autres où l'ame s'enivre de ſes cupiditez, & de l'amour des objets qui ne ſe poſſedent pas par les ſens, dont nous allons donner quelque exemple. On voit dans Plutarque, que Pirrhus aprés quelque ſuccés avantageux dans la guerre, conçût le deſſein de conquerir toute la terre ; il s'en ouvre à Cineas ſon miniſtre : tous ceux qui liſent cet endroit, ſont ſurpris de la folie d'une telle entrepriſe, de voir un petit Roi d'Epire, ſonger à

une choſe ſi impoſſible ; il faut le pardonner, il eſtoit ivre d'ambition. On voit dans l'Ecriture ſainte qu'un autre Prince conçoit le meſme deſſein ; il ſemble que le ſaint Eſprit ait voulu traiter cette entrepriſe de ridicule. Le Roi appelle ſes vieux Conſeillers & ſes Capitaines, & tient avec eux le miſtere de ſon Conſeil ſecret, il leur declare que ſa penſée eſtoit de ſoûmettre toute la terre à ſon Empire, il arme, & fait partir un general avec des troupes capables d'executer un ſi grand deſſein, mais qui va échouer contre un bicoque, aparemment il en ſeroit venu à bout, mais par malheur pour une ſi grande aventure, une femme vient à la traverſe, tuë le General, jette la terreur dans toute cette armée, à peine aſſez de gens ſe purent ſauver, pour rendre un compte exact d'une ſi grande defaite. Alexandre fut plein de cette idée tout le temps preſque de ſa vie, il porta meſme la choſe ſi avant, qu'on peut dire qu'il n'y eut que l'impoſſibilité de l'entrepriſe qui l'empeſcha d'en venir à bout, & c'eſtoit un effet de cet enivrement, d'entreprendre une choſe ſi impoſſible, ſa teſte ne put

soûtenir long-temps la grandeur de sa fortune, il s'enivra de telle sorte, qu'il fit une infinité de fautes qui ne peuvent avoir d'autre principe. On ne peut parler de toutes. Quand l'épuisement & la revolte continuelle de ses troupes, l'obligea de mettre fin a ses courses, & de retourner à la Capitale de son nouvel Empire; il fist élargir son camp, il fist faire des armes propres pour des geans, des harnois de chevaux à proportion de mesme mesure, il enterra tous ces équipages avec des inscriptions qui marquoient que c'estoit le camp d'Alexandre; il alla une fois jusques à vouloir obliger ses favoris de le traiter, & de l'adorer comme un Dieu. Caligula Empereur Romain n'avoit rien de grand que l'élevation de sa fortune, & une prodigalité si étrange, qu'il dissipa en trés-peu d'années, tous les threfors qu'Auguste & Tibere ses predecesseurs, avoient amassé en plusieurs années assez paisibles de l'Empire de toute la terre. Cette dissipation parut si grande dans son siecle, que Neron un autre homme aussi monstrueux que lui, en devint son admirateur, ne pouvant concevoir par

quelle voie il avoit pû en venir à bout en ſi peu de temps : Cependant cet homme croioit ferme eſtre Dieu, & en doutoit ſi peu, que dans ſes bons intervalles, il n'avoit que compaſſion de ceux qu'il n'en pouvoit perſuader, ſans aller juſques à les punir de blaſphême ; on ſe contente de ces exemples de la vieille Hiſtoire, ce n'eſt pas que la nouvelle ne nous faſſe voir des folies modernes de pareille force, mais on ne veut rien dire où perſonne puiſſe prendre le moindre intereſt, c'eſt pour cette raiſon meſme que nous ne voulons pas parler de certains livres aſſez nouveaux, où un enivrement de gloire paroiſt ſi étrange, qu'on ſeroit ſurpris ſi on en faiſoit enviſager les excés, ce ſont pourtant des perſonnes qui ſe piquent de jugement & de ſageſſe qui en ſont les autheurs ; on ne trouve par tout que des gens qui diſent, & qui font des folies avec diſcernement & avec veuë : Depuis qu'on s'eſt enivré une fois de la veuë de ſon élevation petite ou grande, fauſſe ou veritable, il n'y a point d'extravagance dont l'eſprit humain ne ſoit capable ; l'enivrement du vin eſt moins

long, moins dangereux, & beaucoup moins à craindre, les prefaces fastueuses des loix anciennes, les marbres des inscriptions publiques, & les panegiriques, ne parlent souvent qu'un certain langage pompeux que cet enivrement a introduit parmi les hommes, c'est la flatterie des sujets qui a inventé ce stile, pour en repaistre la vanité des Princes à qui ils ont voulu plaire.

On n'auroit jamais fait si l'on vouloit épuiser cette matiere; pour tout dire en un mot, ce n'est que dans Dieu seul qu'on trouvera sa perfection & sa joie, n'y aiant qu'un estre si noble qui puisse nous élever par la jouïssance de la verité, & nous faire entrer dans l'estat le plus parfait où nous puissions arriver. On a tenté d'autres voies pour en venir à bout, mais l'experience a fait voir que les hommes voulant s'attribuer le nom de sages par la jouïssance d'une verité autre que celle qui vient de Dieu, ou plûtoſt qui est Dieu mesme, sont devenus fous en se reposans dans le mensonge, que leur élevation, tant qu'elle n'a esté soûtenuë que par la possession des fausses grandeurs d'icy-bas, a fait connoistre leur veritable bas-

ſeſſe, & que la joie qu'ils ont recherchée dans les choſes ſenſibles, a toûjours eſté ſuivie d'une infinité de miſeres. Ceux qui ont preferé l'élevation de l'orgueil au bonheur ſublime de l'éternité, les ruſes d'une vaine ſubtilité, à la certitude de la verité, l'eſprit de diviſion à l'union de la charité, n'ont eſté que des ſuperbes, des trompeurs, & des envieux ; c'eſt l'eſtat malheureux où tombent tous ceux qui ſe ſeparent du Seigneur.

Concluſion de l'Ouvrage.

ON a cru devoir particulierement s'appliquer dans cet Ouvrage, à donner des idées claires & diſtinctes des actions de l'eſprit, de ſes cupiditez & de ſes paſſions. Les idées d'appercevoir & de juger ont paru avoir toute la netteté qu'on pouvoit deſirer. On a expliqué par ces idées toutes les actions de l'eſprit, on en a montré la difference, & on a tâché de faire voir que toutes les cupiditez des hommes, toutes leurs vertus, & ce qui eſt plus de noſtre ſujet, que toutes leurs paſſions n'eſtoient que des jugemens, &

Digitized by Google

des jugemens d'amour, mais differens selon le different estat où se trouve le bien qui attire la volonté. C'est de ces principes clairs & simples qu'on a tiré tout ce qu'on a dit des passions: c'est à la lumiere de ces veritez qu'on en a découvert les erreurs & les dereglemens, & c'est enfin sur les consequences qui en naissent, qu'on a estabi les regles qui doivent remedier aux égaremens de nostre esprit, de ses jugemens, & de ses passions.

On ne sçait pas si ceux qui auront lû cet Ouvrage, jugeront qu'on soit venu à bout du dessein qu'on avoit entrepris, mais on sçait bien que ceux qui en porteront un jugement si avantageux, doivent éviter soigneusement un écueil où la connoissance mesme des maladies de l'ame & des remedes que la raison y doit apporter, font souvent échouer nostre orgueil. C'est de s'imaginer, qu'avec ces lumieres, par les seuls efforts de leur raison toute infirme qu'elle est, ils gueriront sans autre secours les égaremens & les desordres de leurs cupiditez & de leurs passions.

Que les malades ne presument point

tant de leurs forces, ils ne se tirent point de danger par la grandeur de leurs efforts; qu'ils prennent garde que leurs forces ne soient point les forces de ceux qui sont en santé, mais plutost de ces frenetiques, qui ayant perdu la raison, se croyent dans une santé parfaite: Ils ne cherchent point de medecin, ils le chassent au contraire avec outrage, comme un importun qui vient à contre-temps.

Si l'homme n'estoit malade que d'ignorance, les connoissances seules feroient son remede; mais estant malade de cupidité, il faut que la charité le gueriſſe, & chasse le mauvais amour, dont son cœur est penetré.

La veuë de son infirmité, & la connoissance des regles qu'il doit garder pour en sortir, seront pourtant de quelque utilité, elles serviront à l'homme à le faire connoistre à luimême, & à le convaincre de sa misere, en lui découvrant la grandeur de sa maladie: Elles serviront peut-estre à le porter à recourir au medecin, en lui faisant voir que la cupidité est une maladie trop forte pour estre guerie par des connoissances & des instructions,

Digitized by Google

& que de ſi foibles remedes ne ſont qu'irriter ſes maux.

Dieu dans les Ecritures donne de l'horreur de l'incontinence, & y donne des regles de la vertu contraire qu'il commande. Salomon neanmoins, tout inſtruit qu'il eſtoit de ces veritez par la Loi, avoit encore appris dans l'école de la veritable ſageſſe, qu'il ne pouvoit avoir la continence, ſi Dieu ne la lui donnoit, & il marque que c'eſtoit en lui déja un effet de la ſageſſe, de ſçavoir de qui il devoit recevoir ce don. Dieu commande la continence, & il donne la continence; il la commande par ſa loi, & il la donne pa ſa grace; il la commande par la lettre, & il la donne par l'eſprit : La loi de Dieu meſme ſans la grace eſt une occaſion d'une plus grande abondance de peché, car ſans l'eſprit, la lettre tuë. Dieu commande donc, afin que fatiguez de la foibleſſe des remedes de la loi & de la longueur de noſtre maladie qui ne finit point, tant que la loi ſeule entreprend de la guerir par des connoiſſances; nous apprenions à recourir à ſa grace, & à rendre gloire à noſtre liberateur, quand nous en ſerons

Digitized by Google

delivrez. Ainſi nos lumieres & nos connoiſſances ſerviront à nous faire connoiſtre ce que nous aurons reçu, pour en rendre grace, & ce que nous n'avons point encore pour le demander à celui qui le donne : C'eſt ce que la divine ſageſſe avoit appris au plus ſage des hommes. Nous pouvons dire à celui qui eſt d'un autre ſentiment : Eſtes-vous plus ſage que Salomon ? Eſtes-vous inſtruit par un plus ſçavant maiſtre ? Pour nous, nous nous tenons à ces lumieres, & nous prions le Seigneur de ne permettre jamais que nous ceſſions d'eſtre ſes diſciples.

FIN.

Digitized by Google

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy donné à Verſailles le 2. Decembre 1683. Signé par le Roy en ſon Conſeil, JUNQUIERES, & ſcellé. Il eſt permis à GUILLAUME DESPREZ, Libraire & Imprimeur, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de l'obeiſſance de ſa Majeſté, un Livre intitulé *Traité de la Volonté, &c.* durant le temps & eſpace de *dix années*; avec deffenſes à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, Libraires, Imprimeurs ou autres, de le réimprimer, faire réimprimer, vendre ny debiter durant ledit temps, à peine de trois mil livres d'amende, de tous dépens, dommages & interêts, ainſi qu'il eſt porté plus au long dans leſdites Lettres de Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de de Paris, le 18. *Aouſt* 1684.

Signé C. ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer le 2. Septembre 1684.

Digitized by Google

Fautes à corriger.

PAge 3. *ligne* 2. de l'ame, *lisez* du corps. *p.* 34. *l.* 8. secours la, *lisez* secours de la. *p.* 79. *l.* 3. sa possession., *lis.* sa passion. *l.* 10. le jugement, *lis.* ce jugement. *p.* 96. *l.* 13. pour ainsi, *lis.* & pour ainsi. *p.* 179. *l.* 14. nous ne dirons, *lis.* nous en dirons. *l* 21. dans elle mesme, *lis.* dans elles mesmes. *p.* 182. *l.* 2. mauvaise, *lis.* mauvais. *p.* 200. *l.* 4. de la folie, *lis.* de la soule. *p.* 202. *l.* 17. toute à leur, *lis.* toute leur. *p.* 229. *l.* 17. *après* Jesus-Christ, *ajoutez* c'est en quoi consiste la patience chrétienne. *p.* 236. *l.* 26. se recueillir, *lis.* se reveiller. *p.* 239. *l.* 22. tous ces, *lis.* tous ses. *p.* 240. *l.* 23. amour. A la, *lis.* amour; à la. *p.* 241. *l.* 8. éternité. On demande, *lis.* éternité : On demande. *p.* 247. *l.* 7. 2. 2. 3. *lis.* Premierement, En second lieu, En troisiéme lieu. *p.* 274. *l.* 25. voit point autre, *lis.* voit autre. *p.* 277. *l.* 22. toutes ces, *lis.* toutes ses. *p.* 287. *l.* 11. effets qui causent la part, *lis* effets que le corps.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google